

revue de la france libre



REVUE DE LA FRANCE LIBRE

8,00 FF - N° 233

4^e trimestre 1980

LISTE DES BILLETS GAGNANTS DE LA TOMBOLA 1980

GROS LOT : N° 28.982

LES BILLETS PORTANT LES NUMEROS SUIVANTS GAGNENT :

00.370	Mini-machine à calculer	10.639	Puzzle la Coupole	20.263	Portefeuille simili cuir
00.427	Service jus de fruits Air Pot	10.847	Briquet de salon - voiture ancienne	20.388	Moulin à poivre
00.743	Agenda téléphonique	10.910	Boîte à gâteaux vide	20.534	Moulin à poivre
00.792	Déroul'Notes	11.303	Porte-chèques en cuir	20.540	Tête en bois, Madagascar
00.820	Agenda téléphonique de bureau	11.411	Agenda téléphonique	20.628	Play Big
01.060	3 livres sur le général de Gaulle	11.453	Porte-chèques en cuir	20.712	Thermomètre métallique à aiguille
01.073	Un baromètre	11.661	Baromètre de salon grand Mle	20.856	Moulin à poivre en bois
01.256	6 verres A.F.L.	11.667	Porte-chèques en cuir	21.007	Nécessaire de camping
01.279	Fer à repasser Philips	11.869	Agenda téléphonique de bureau	21.052	6 verres A.F.L.
01.638	Boîte à gâteaux vide	11.918	6 verres A.F.L.	21.229	3 livres sur le général de Gaulle
01.903	Portefeuille simili cuir	12.137	Plateau à fromage	21.385	Machine à coudre
02.130	Gramophone Philips	12.516	Tête de cheval cristallerie Saint-Louis	21.522	Ventilateur de bureau à piles
02.301	Bouteille fantaisie (whisky)	12.575	Play Big	21.715	3 livres sur le général de Gaulle
02.434	6 verres A.F.L.	12.853	Vase cristallerie Saint-Louis	21.963	Porte-chèques en cuir
02.545	Tourne-disque Philips	12.925	Poste radio Leephon	22.079	Agenda téléphonique bureau
02.764	Livre banqueroute Law	12.951	3 livres sur le général de Gaulle	22.157	Sous-main en cuir noir
02.784	Tête en bois (Madagascar)	13.077	Balai mécanique	22.325	Sous-main en cuir noir
02.894	Fer à repasser Philips	13.097	Boîte à gâteaux vide	22.437	Machine à laver
02.895	Play Big	13.157	6 verres A.F.L.	22.543	Poste radio Philips
02.920	Porte-documents	13.205	Poste radio Leephon	22.632	Déroul'Notes
02.921	Ventilateur de bureau	13.244	aspirateur	22.888	Four
03.035	Sous-main cuir noir	13.255	Porte-documents homme	22.954	Cafetière électrique Philips
03.192	Jeu de Léo	13.286	Sous-main cuir noir	23.015	Moulin à poivre
03.236	Aspirateur d'enfant	13.291	Déroul'Notes	23.434	Sous-main cuir noir
03.289	Bouteille fantaisie (whisky)	13.611	Plateau à fromage en bois	23.494	Sphère calendrier de bureau
03.449	Porte-documents en toile	13.846	6 verres A.F.L.	24.136	Flacon fantaisie à vodka
03.467	Pendulette de salon	13.994	3 livres sur le général de Gaulle	24.517	Séjour 1 semaine sports d'hiver
03.722	Plateau à fromage pied-de-biche	14.048	6 verres A.F.L.	24.605	Porte-documents homme
04.069	Poste radio portable Philips	14.160	Boîte à gâteaux vide	24.607	Horloge Philips
04.252	Cassette Philips Recorder	14.258	Jeu d'imprimerie 2 alphabets	24.680	Seau à glace cylindrique
04.416	Double mètre articulé	14.539	Assortiment nappe et serviettes catalanes	24.681	Déroul'Notes
04.711	Plateau à fromage, pied-de-biche	14.809	Service 6 assiettes à fromage	24.800	Aspirateur Mistral
04.765	6 verres A.F.L.	14.987	Télévision noir et blanc	24.861	Agenda téléphonique de bureau
04.817	Flacon fantaisie à whisky	15.029	Sous-main en cuir	24.961	Essoreuse Calor
04.926	Porte-documents pour homme	15.800	Stylo Stolex	24.995	Cireuse Tornado
04.992	Porte-chèques en cuir	15.844	Réveil de voyage à pile	25.099	Agenda téléphonique de bureau
05.049	Bouteille fantaisie à gin	16.457	Poste radio Leephon	25.116	Poste radio Leephon
05.081	Sac de camping	16.480	Ventilateur à piles	25.223	Vase cristal de St-Louis
05.129	Plateau à fromage	16.480	Ventilateur à piles	25.229	Sac de voyage
05.136	Porte-documents en toile	16.632	Puzzle «La Coupole»	25.259	Puzzle «Belle France»
05.161	Poste radio Leephon	16.700	Pendulette Jaz	25.837	Portefeuille simili cuir
05.821	Ensemble montres homme et dame	16.939	Boîte à gâteaux vide	25.845	6 verres A.F.L.
05.877	Plateau à fromage	16.944	Sous-main en cuir	25.890	Déroul'notes
06.049	Sac de camping	16.997	Machine à calculer Sharp mini	26.025	Ventilateur à piles
06.246	Grand plateau à fromage en verre	17.001	Poste radio Leephon	26.087	Sous-main cuir noir
06.287	Sous-main simili daim beige	17.022	Sac de camping	26.096	Double mètre articulé
06.477	Sous-main de daim beige	17.153	Bateau d'enfant	26.674	Maquette d'avion
06.519	Portefeuille simili cuir	17.260	1 Play Big	26.686	sous-main cuir noir
06.747	Porte-documents en toile	17.287	Porte-documents homme	26.763	Sous-main cuir noir
06.817	Mini-calculatrice	17.296	Presse-citron Philips	26.840	Aspirateur traîneau TR 11
06.971	Play Big	17.568	Briquet de salon - voiture ancienne	26.982	Montre enfant
07.200	Moulin à poivre	17.631	Porte-documents en toile	26.992	Stylo Satolex
07.308	Moulin à poivre	17.845	Bouteille fantaisie à vodka	27.184	3 livres sur le général de Gaulle
07.950	Bouteille fantaisie à whisky	18.037	Sous-main en cuir	27.267	Play Big
07.966	Rasoir pour dame Philips	18.158	6 verres A.F.L.	27.519	Ventilateur de bureau
08.134	Moulin à poivre	18.343	Poste radio Leephon	27.949	6 verres A.F.L.
08.562	Nécessaire Sprido - peinture voiture	18.989	Grue (jeu d'enfant)	28.785	Poste radio Leephon
08.894	Jeu Solido (char à monter)	19.067	Poste radio Leephon	28.839	Plateau à fromage, pied-de-biche
09.008	Sous-main daim beige	19.407	Allume-cigarettes de bureau	28.902	Appareil chauffage Philips
09.447	Série de 6 assiettes à fromage	19.639	Pendulette à piles	28.920	Deux livres sur le général de Gaulle
09.599	Réfrigérateur	19.842	Portefeuille simili cuir	28.982	Téléviseur en couleur
09.656	Ventilateur à piles	19.978	Portefeuille simili cuir	28.995	Poste radio Leephon
09.675	Bouteille fantaisie à whisky	20.002	Grand plateau à fromage	29.198	Portefeuille simili noir
09.930	Sac de camping	20.016	Sphère, calendrier bureau	29.269	Sac iranien
09.973	Plat à fromage	20.050	Bouteille fantaisie (whisky)	29.346	Double mètre articulé
10.288	Play Big	20.068	Lampe électrique bouteille	29.899	1 grue (jeu d'enfant)
10.518	3 livres sur le général de Gaulle	20.113	Porte-documents en toile	29.990	Boîte à gâteaux vide

N.B. : Les lots non réclamés au siège ou auprès des sections avant le 10 mars 1981 seront acquis aux œuvres sociales

revue de la france libre

SOMMAIRE

<input type="checkbox"/>	Hommage au Général de Gaulle.	2
<input type="checkbox"/>	Le mot du Président	3
<input type="checkbox"/>	Les chemins de la conscience, par Georges Gorse	5
<input type="checkbox"/>	Le récit et la leçon, par Jean Marin	9
<input type="checkbox"/>	Le 2 septembre 1945, il y a 35 ans, le Japon capitulait, par René-J. Pujade	11
<input type="checkbox"/>	Revue de la Presse des Combattants et Résistants, par Henri Vignes	13
<input type="checkbox"/>	Chronique littéraire	16
<input type="checkbox"/>	Les amicales	18
<input type="checkbox"/>	Programme du Congrès national AFL 1981	20
<input type="checkbox"/>	Dans les sections	23
<input type="checkbox"/>	Le carnet	35
<input type="checkbox"/>	In memoriam	40
	— Éloge de Maadi Gobray, — Romain Gary, — Jean Plantevin, — Général François Ingold, — Médecin Général Frédéric Vernier.	
<input type="checkbox"/>	Annonces - Informations	47

En couverture : ACTION. La France Libre poursuit le combat et presse sur son sein ses fils immolés pour que la patrie survive.
(Haut-relief du monument du Mont-Valérien - sculpteur Alfred Janniot - Photo L.H. Bousset).

« REVUE DE LA FRANCE LIBRE » ÉDITÉE PAR L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES

N° Commission paritaire 573 D 73

Reconnue d'utilité publique (Décret du 4 avril 1963)

RÉDACTION — ADMINISTRATION — PUBLICITÉ : 59, rue Vergniaud, 75013 Paris — Tél. 588.72.52

Versements : C.C.P. Association des Français Libres, Paris n° 5.126-45 D.

Prix : 8 F

2231/80 - Imp. Maurice Faureau, Paris - Dépôt légal 4^e trim. 1980 - n° 265

Directeur de la Publication : Michel BOLLLOT

HOMMAGE AU GÉNÉRAL DE GAULLE



Le dixième anniversaire de la mort du général de Gaulle a été commémoré dans toute la France, outre-mer et à l'étranger avec recueillement et ferveur.

Les sections de l'AFL, partout où il en existe, ont fait dire des messes et célébrer des offices religieux auxquels assistaient les plus hautes personnalités civiles, religieuses et militaires des départements et territoires.

A Paris, en l'église Saint-Louis-des-Invalides, la messe célébrée « portes ouvertes » a rassemblé une grande foule de Parisiens, en présence du président de la République, du Premier ministre, des membres du gouvernement, du général Alain de Boissieu, grand chancelier de l'ordre de la Légion d'honneur, du général Jean Simon, chancelier de l'ordre de la Libération, président national de l'AFL, de l'amiral Philippe de Gaulle, d'anciens ministres du général de Gaulle.

Le même jour, 9 novembre, avait lieu, comme chaque année, le pèlerinage à Colombey-les-Deux-Églises organisé par la chancellerie de l'ordre de la Libération, l'association des Français Libres et l'Association pour la Fidélité au souvenir du général de Gaulle.

le mot du président



Le Général d'Armée Jean SIMON
Président National
de l'Association des Français Libres

L'année 1980 se termine avec un bilan particulièrement favorable pour l'Association et je ne pense pas seulement au succès de notre vente de solidarité annuelle dont les profits constituent une grande partie des ressources de l'Association, mais aussi à la façon exemplaire dont nous avons pu commémorer le souvenir des principaux anniversaires de la France Libre.

Placée sous le signe de l'Appel du 18 juin, notre assemblée générale à Londres nous a permis, tout en faisant un véritable retour aux sources, de témoigner notre reconnaissance et notre amitié au peuple britannique.

Les diverses cérémonies, qui se sont déroulées tant à Paris qu'en province à l'occasion du 18 juin, ont revêtu un éclat tout particulier.

Nous avons, par ailleurs, commémoré récemment dans la simplicité et le recueillement le dixième anniversaire de la mort du général de Gaulle et le premier anniversaire de la disparition de Mme de Gaulle.

A chaque occasion se sont affirmées la solidarité et la cohésion de l'Association, et s'est développée, si le besoin en était, la considération qui lui est portée.

En vous demandant de continuer à m'aider à assurer la pérennité de l'idéal de la France Libre, je viens vous adresser mes vœux les plus chaleureux pour vos familles et pour vous-même; j'y ajoute également des vœux pour la France, car lorsque l'on pense à la France, dans le monde incertain où nous vivons, on ne peut s'empêcher de penser à la France Libre!

Les deux premiers tomes de la première
édition des écrits retrouvés de
CHARLES DE GAULLE

**LETTRES
NOTES ET CARNETS**



**De Gaulle avant le 18 juin,
tel qu'il se prépare à entrer dans l'histoire**

**Plus de 1000 pages de textes inédits publiés
dans l'ordre chronologique, à l'initiative
de son fils**

*Les ouvrages sont présentés dans le même format et la même reliure bleue
que les volumes des ŒUVRES COMPLETES de CHARLES
DE GAULLE précédemment parus.*

PLON

LES CHEMINS DE LA CONSCIENCE

par **Georges Gorse**

Georges Gorse est d'abord un Français Libre. L'un des premiers. Dès son ralliement aux F.F.L. en juin 1940, il participe, au Caire, à la constitution du Comité National Français d'Égypte et déclenche une campagne de propagande qui sera l'un des éléments déterminants de l'implantation de la France Libre au Proche-Orient. Il y effectue de nombreuses missions sous l'autorité du général Catroux. Après avoir, en décembre 1942, rejoint la mission diplomatique française de la France Combattante en U.R.S.S., il est, en 1943 et 1944, au cabinet du général de Gaulle à Alger et à Paris, puis délégué à l'Assemblée Consultative Provisoire, au titre de la France combattante. Après la guerre, le gaullisme devait dominer toute sa vie. Et le général de Gaulle qui, à trois reprises, fit de Georges Gorse son ministre, après 1958, l'aimait bien. « Jusqu'à sa mort, a écrit Gorse, il m'a honoré d'une indulgente amitié dont il m'a donné maints témoignages ».

La carrière de Georges Gorse sera marquée par des péripéties exceptionnelles. Il n'est certainement pas banal d'avoir assumé tant de tâches et d'aussi diverses : dans la vie parlementaire (député socialiste de 1945 à 1952, puis de nouveau député, mais gaulliste cette fois, à partir de 1967), politique (huit fois membre de gouvernements) et diplomatique (les ambassades de Tunis, des Communautés Européennes et d'Alger). Il manquait la vie municipale : voici Georges Gorse maire de Boulogne-sur-Seine où, depuis dix ans, les transformations qu'il réalisa sur le plan social et dans le domaine de la « qualité de la vie » ont fait de lui l'un des maires les plus célèbres de France.

Pour Georges Gorse, tout part, sans doute, de cette Ecole Normale Supérieure, dont il garda toute sa vie l'esprit facétieux, le penchant pour les jeux de mots et la plaisanterie, l'ironie mordante, la pétillance de l'esprit, un don de l'écriture. Son agrégation de lettres et son temps de professorat à l'Université du Caire témoignent de sa culture et d'une extrême érudition embrassant toutes les connaissances, surtout celle de l'histoire, de l'archéologie et de l'art.

De ses origines universitaires, Georges Gorse a conservé un esprit libéral, une réputation d'« homme de progrès ». Ancien député . S.F.I.O. de la Vendée, il devait tout naturellement garder, au sein du gaullisme, le caractère d'homme de « gauche », au point d'être quelquefois la caution de « gauche » de certains gouvernements, notamment de celui de Pierre Messmer où il fut ministre du Travail, son dernier poste ministériel, en 1973-74. Un ministre qui, en très peu de temps, put prendre des mesures pour la protection des salariés, l'amélioration des conditions de travail et les travailleurs immigrés.

Mais l'essentiel, le voici : la vie de Georges Gorse – esthète et militant, dilettante et acharné au travail – fut dominée par sa connaissance du monde arabe. Gorse est, sans conteste aucun, le meilleur spécialiste français, l'expert le plus remarquable, des pays arabes, des questions du monde musulman et des problèmes du Proche-Orient. Toute sa vie, depuis l'Université du Caire (c'est là qu'il prit un coup au cœur pour l'Islam) et les débuts de la France-Libre – en passant par le sous-secrétariat d'État aux affaires musulmanes dans le cabinet Blum de 1946, qui fit de lui, à trente ans, le plus jeune membre de gouvernement de France – jusqu'aux ambassades de Tunis et d'Alger, pendant les années qui suivirent l'indépendance de ces deux pays – qu'il réussit à réconcilier avec la France – fut dominée par l'Orient.

Mais, plus peut-être que les hauts postes officiels où Gorse accéda, comptent les missions secrètes. Gorse fut par excellence l'homme des cas difficiles, des voyages préparatoires dans l'ombre, l'artisan des causes délicates. Et il le restera. Sa présidence de « France-Algérie » lui permet de garder aujourd'hui un œil sur nos relations avec l'Algérie. L'année dernière, d'ailleurs, il était à Alger et, cette année, en juillet, à Bagdad. Et c'est à lui que le président Valéry Giscard d'Estaing confia tout naturellement la première étude d'un Institut d'Études Islamiques en France.

A la vérité, spécialiste incontesté du monde arabe, aucune mission française au Proche-Orient ne saurait être menée – et menée à bien – par un autre que lui.

Ce monde arabe, c'est la France Libre qui le lui fit connaître et c'est elle qui le fit connaître aux dirigeants et aux peuples de ces pays... Cette « vieille et chère France Libre », que Gorse célèbre ici, à sa manière, avec son ton inimitable d'humour et de gravité mêlés, qui fut à ses débuts « cette poignée d'hommes démunis de tout, et même de Patrie », et qui devait pendant quatre ans « porter le poids écrasant de l'honneur de la France ».

Jean MAURIAC

NON, mon cher Jean Mauriac, vous ne m'infligez pas un pensum en me demandant d'écrire quelques pages pour la revue de la France Libre. Puisque les hommes et les femmes de juin 40 placèrent leur révolte sous le signe de la fidélité, vous me donnez l'occasion de leur dire la

mienne. L'érosion du temps n'entame pas ce genre de souvenirs. Ceux qui vécurent l'aventure de la France Libre se reconnaissent encore entre eux, non à leur insigne, mais à quelque signe plus secret, qui est celui d'une ancienne et durable complicité. Mais, comme l'Histoire est toujours infidèle, étant

écrite par les plus bavards, sans doute faudrait-il, pendant que les survivants sont encore là, faire une part un peu plus large à cette vieille et chère France Libre, un peu noyée aujourd'hui dans la masse de la deuxième guerre mondiale.

Elle fut pourtant bien différente, à beaucoup d'égards, de ce qui la suivit, lorsqu'elle perdit son nom — c'était sa vocation — pour devenir la France Combattante puis la France tout court, dans ces quatre années où il fallut reconquérir la France, selon le mot du général de Gaulle, « morceau par morceau, homme par homme ». Elargissement nécessaire, puisqu'il couronnait ses efforts. Quel beau titre pourtant que celui qu'un moment nous portâmes, « Français Libres ». Et quelle impertinence dans ce mot ! Qui eût raisonnablement parié en juin 40 que nous l'emporterions après cinq ans de « guerre-éclair » et que la France se retrouverait intacte ? A vrai dire, il ne s'agissait pas d'un pari, mais d'un acte de foi. Comme le chante Pelléas, « tout est perdu, donc tout est sauvé »... C'est ici le lieu de s'interroger, à quarante ans de distance, sur les mobiles de ceux qui s'engagèrent dans cette étrange affaire.

En 1943, j'eus à préparer pour le général de Gaulle le texte d'une lettre à André Gide, qui lui avait adressé son dernier livre. Quel beau sujet de composition française, digne d'une classe de seconde, que celui-ci : « le général de Gaulle écrit à André Gide pour le remercier de son envoi ». Je m'en tirai fort mal, me souvenant trop bien de la question que l'écrivain avait posée à de Gaulle quelques jours plus tôt : « Comment vous êtes-vous résigné à désobéir ? »... La résignation était bien ce qu'il y avait de plus étranger à de Gaulle et à ceux qui le suivirent. Je devais faire effort pour comprendre, tout en les admirant, ceux qui, au fil des années, se ralliaient à nous au terme d'un débat de conscience « cornélien », pesant le pour et le contre, balançant le d'une part, d'autre part... Le plus souvent, quand on faisait dans le cornélien, on ne se ralliait pas. Il faut si peu de choses, un grain de sable, quand on marche sur l'arête, pour qu'on bascule d'un côté ou de l'autre. Il m'apparaît que les premiers Français Libres se lancèrent dans l'aventure sans trop réfléchir et par une sorte de réflexe. En voici, au hasard des souvenirs, quelques exemples.

« J'étais au Tibet », me dit celui-ci, « parti en juin 1939 pour une expédition d'un an, qui coûta la vie à mon ami Liotard. En juin 40, de retour au premier village chinois, j'ai appris d'un seul coup qu'il y avait eu la guerre, la défaite, et qu'un certain général français lançait des appels à Londres. Son nom ? En chinois : Tai-Ko-Lo, ce qui ne m'évoquait rien. Eh bien, me suis-je dit, quel que soit ce Tai-Ko-Lo, je vais le rejoindre, et me voici ».

Cet autre était archéologue. Les archéologues sont gens passionnés. Ils s'engagèrent, sachant pourtant que tout ce qui sépare les civilisations victorieuses des civilisations vaincues, c'est une couche de quelques centimètres de poussière.

« Voyez-vous, me dit celui-là, Vichy, une révolution dans la défaite, c'est comme la Révolution des Trente à Athènes ! Cela, je ne puis l'accepter... »

« Pourquoi, demandai-je à ce marin d'Alexandrie, avez-vous décidé de quitter l'escadre vichyste ? Sans doute, en aviez-vous assez de gratter la coque d'un bateau inutile, pendant que d'autres continuaient la lutte ? » « Ce n'est pas tout à fait ça, me dit le marin. Je déteste les Anglais. Un soir, dans un bar d'Alexandrie, j'avais un peu bu. Je vois une fille qui me plaît. Elle était avec un Anglais. J'aime les filles et pas les Anglais. Naturellement, l'Anglais et moi nous commençons à nous battre. Et puis, à un moment donné, tac, on s'est compris. On s'est dit : c'est tout de même idiot de se tabasser pour une fille qui s'en fout, alors qu'on pourrait boire ensemble ! Alors, on a bu ensemble. Et puis, je me suis dit : après tout, ces gens-là sont des gens comme nous, des marins. Eux, ils se battent, tandis que nous, on attend quoi ? On s'est dit tout ça, alors j'ai décidé de venir chez de Gaulle ». « Il parlait français ? ». « Pas un mot ». « Et vous, vous savez l'anglais ? ». « Pas du tout, pourquoi ? »... Imprévisibles sont les chemins de la conscience.

En 1940 et 1941, Le Caire fut, plus même que Londres, la plaque tournante de la France Libre. Dès le mois d'août 40, le premier bataillon d'infanterie de marine, fait de pièces et de morceaux, y reçut son drapeau. Dès septembre, une première unité fut engagée dans le désert d'Egypte. C'est du Caire que le général Catroux s'efforçait, sans guère trouver d'écho, de rallier l'armée de Syrie. Les Anglais y installèrent un ministre d'Etat et leurs relations avec les « Free French » furent aussi amicales que véhémentes. Les Free French, c'était l'autre nom des Français Libres. Ils le portaient volontiers, admirant sans réserve l'héroïque obstination de ceux qui tenaient à bout de bras la liberté du monde. Seuls. (Combient de jeunes gens savent aujourd'hui qu'il fallut deux ans à l'Union Soviétique, et davantage aux Etats-Unis, pour qu'ils se décidassent à s'en mêler, après avoir été eux-mêmes agressés ?). Mais les Free French, malgré leur petit nombre, s'affirmaient « les délégués libres de la France enchaînée » et se refusaient à n'être qu'une légion étrangère dans l'armée britannique. Toute autre attitude, de Gaulle le sut dès l'origine, eût été lourde de conséquences pour l'avenir. On comprit mieux cette raideur lorsque surgirent, à la veille du débarquement de 1944, les conflits entre alliés sur l'administration provisoire de la France libérée...

« Join the Free French and see the world, ralliez la France Libre et visitez le monde », disaient pour leur part les Anglais, un peu jaloux de ceux qui, pour compenser leur faiblesse, faisaient le plus grand volume possible et couvraient le terrain de Londres à Brazzaville, du Pacifique au Caire, du Tchad en Ethiopie, bientôt en Syrie et jusqu'au Niémén.

Ainsi arrivaient-ils au Caire l'un après l'autre, chargés de leur propre histoire. Voici, en juillet 40,

Schmittlein, évadé de Norvège en drasienne. Accompagné de François Coulet, il avait traversé la Russie alors neutre, échappé à un bombardement en Méditerranée et il apportait en prime la valise diplomatique de Vichy en Esthonie, qu'il avait subtilisée au passage.

Voici ce lieutenant (je ne nomme que les morts) qui commandait un petit poste dans le nord du Tchad et qui seul, sur son chameau, traversant un des plus rudes déserts du monde, était arrivé, à demi-mort de fatigue et de faim à Kartoum, pour apprendre que le Tchad s'était rallié la veille ! Nous n'eûmes pas le cœur de l'y renvoyer.

Voici Corniglion Molinier : avec son air de violoniste italien, il me raconte qu'il a quitté aux Antilles la flotte de l'amiral Robert, gagné Dieu sait comment Bangkok au moment précis où l'Indochine et la Thaïlande entraient en guerre, été arrêté comme suspect et enfermé dans une cage où son pyjama bleu faisait merveille et où ses gardiens lui faisaient payer 50 dollars le verre d'eau pour lui permettre d'avaler la lettre, sur fort papier britannique à lion et licorne, que lui avait remise l'amiral commandant à Singapour. Il racontait accessoirement qu'il avait naguère piloté André Malraux au Yémen à la recherche de la reine de Saba. Avant de nouer avec lui une solide amitié, j'avoue avoir eu quelque peine à ajouter foi à ses récits pourtant véridiques.

J'étais excusable : nous n'avions pas emporté dans nos bagages légers de Who's Who ni d'annuaires. Ce qui nous valut parfois d'être échaudés. C'est ainsi qu'un jour on nous annonça, venant d'Extrême-Orient, le ralliement d'un général, dont le nom ne disait rien à personne : il avait dit aux autorités anglaises qu'il était « brigadier » de l'armée française, ce qui avait été traduit par « général de brigade ». Très drôle, mais il fallut payer l'avion spécial qui avait transporté d'urgence ce pauvre brigadier tout ébahi. Pas de papiers : cela rendait, disaient les mauvaises langues, la bigamie facile... Héros authentiques, et quelquefois fumistes, les Français libres étaient toujours plein d'humour. Serait-ce manquer aux convenances que d'écrire de cette période une histoire comique ? Demandez plutôt à Pierre Messmer, par exemple, de vous raconter l'histoire des mouches de Bir Hakeim ou celle de la prise d'Asmara en Erythrée...

D'année en année, de nouveaux venus nous rejoignirent, par plus grandes masses et l'amalgame se réalisa, tant bien que mal, à Alger et ailleurs : tout cela fit en fin de compte « d'excellents Français ». Mais les Français Libres furent parfois déconcertés par la nécessité d'imposer les règles de l'Etat à ce qui avait été d'abord une aventure humaine et personnelle. En 1943, il m'arrivait de réunir tels d'entre eux avec ces envoyés de la Résistance, venus à Alger entre deux parachutages, merveilleux visiteurs du clair de lune, et de confronter leurs pensées. Ce qui caractérisait, je le crois, les Français Libres, c'est qu'ils n'avaient pas vécu sous la botte allemande, qu'ils n'avaient pas éprouvé la défaite, quelque effort qu'ils fissent pour

l'imaginer. C'était leur faiblesse. C'était aussi leur force, cette sérénité intacte dictant une intransigeance plus grande et comme plus abstraite dans l'action.

C'est au Caire aussi que je vis, pour la première fois, ce grand général maigre et gauche s'adressant à cette poignée d'hommes démunis de tout, et même de patrie, dont la plupart n'avaient pas entendu personnellement son appel. Ils contractèrent avec lui cet engagement passionné dont l'aboutissement fut leur présence dans une petite église de Colombey, autour d'un interminable cercueil. J'étais à New-York, à l'Assemblée des Nations-Unies quand on apprit sa mort. Américains, Soviétiques, Asiatiques, Africains, Européens (un peu moins que les autres) se levèrent à tour de rôle pour lui rendre un hommage d'autant plus sincère qu'il était improvisé. Quand ce fut mon tour, j'eus peine à répondre. Je pensais alors à ce petit nombre d'hommes et de femmes qui, tout seuls, pendant de longs mois, avaient porté avec courage, avec humour, avec liberté, le poids écrasant de l'honneur de la France.

LE PREMIER SOUS-MARIN NUCLÉAIRE D'ATTAQUE RECEVRA LE NOM DE "RUBIS"

Quelques jours avant sa mort, M. Joël Le Theule, ministre de la Défense, a adressé au général Jean Simon la lettre suivante :

Paris, le 2 décembre 1980

Monsieur le Chancelier,

Comme je vous l'avais laissé prévoir lors de notre récent entretien, Monsieur le Président de la République a bien voulu retenir la proposition que je lui ai faite d'attribuer le nom de Rubis au premier de la série des sous-marins nucléaires d'attaque qui est actuellement en construction.

Les unités suivantes recevront, comme il est de tradition, d'autres noms de pierres et notamment ceux qui ont déjà été portés antérieurement par des sous-marins.

Je vous prie de croire, Monsieur le Chancelier, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

**Signé :
J. Le Theule**

Ainsi se trouvent couronnés de succès les efforts de ceux qui, inlassablement, ont lutté pour que notre marine de guerre conserve la tradition du glorieux bâtiment des FNFL, compagnon de la Libération.

18 juin 1940

LE RÉCIT ET LA LEÇON

par Jean Marin

En cette année du 40^e anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940 la presse française, tant parisienne que de province, a fait une large place à l'évocation du geste historique qui fut le premier acte de la Résistance française.

Parmi tant d'articles la revue de la France Libre a choisi de proposer à ses lecteurs celui que Jean Marin a fait paraître dans le journal « Ouest-France » du 18 juin 1980, sous le titre « Le récit et la leçon ».

AUJOURD'HUI, rien », écrivait Louis XVI sur la page blanche de son journal ouvert à la date du 14 juillet 1789.

« Aujourd'hui, rien que le malheur et le désespoir » auraient sans doute écrit, à la date du 18 juin 1940, l'immense majorité des Français s'ils avaient eu le temps et l'idée de tenir un journal ce soir-là.

Pourtant l'un allait mourir de ce qu'il n'avait pas vu, et les autres allaient vivre de ce que pour le plus grand nombre ils n'avaient pas entendu.

Le matin du 17 juin 1940, à Bordeaux, l'homme encore le plus illustre et le plus respecté de France, le maréchal Pétain, qui a déjà donné l'ordre aux armées de cesser le combat, annonce aux Français qu'il a pris contact avec le chancelier Hitler pour conclure « une paix honorable ».

Peu après, le même jour, à Londres où il vient d'arriver, le général de brigade de Gaulle, spécialiste et combattant de l'arme blindée, avant-hier encore sous-secrétaire d'Etat à la Défense nationale, fait part au premier ministre britannique Winston Churchill, de sa résolution, quoi qu'il arrive, de continuer la lutte, jusqu'à la victoire qu'il croit toujours possible.

Le 18, le chancelier Hitler n'a pas encore fait connaître sa réponse au maréchal Pétain. Le général de Gaulle, dans la petite chambre d'un meublé, rédige et dicte le texte de l'appel qu'il veut adresser à ses compatriotes : seuls témoins de cette rédaction et de cette dictée, l'aide de camp et une secrétaire bénévole qui se trouve être l'arrière-petite-nièce du maréchal de Mac Mahon. Le général de Gaulle se rend en taxi à la B.B.C., à 6 h du soir. Il monte jusqu'au studio 4 C, d'où sont émis les bulletins de nouvelles en français. Seuls témoins de cette démarche, le directeur de la B.B.C., qui est venu jusqu'à la grande porte du bâtiment en ellipse, pour accueillir le général, la collaboratrice anglaise des programmes français, qui joue le rôle d'hôtesse, l'aide de camp, le lieutenant Geoffroy de

Courcel et quelques rares personnes appartenant à la B.B.C. qui, averties de la venue du général, guettaient son arrivée, ou qui ont fortuitement croisé le groupe dans les longs couloirs de l'immeuble.

Dans le studio, seuls témoins des préparatifs rapides des émissions : le speaker britannique de permanence : Gibson Parker, qui restera avec nous toute la guerre et deux speakers français dont l'un, bilingue, donnera des leçons d'anglais au général pendant ses séjours à Londres.

Le général parle. C'est la première fois qu'il le fait devant un micro.

Apparemment tranquille, montrant à tout le moins, dans la concentration évidente, une parfaite maîtrise de soi, il adopte au cours des cinq premières phrases le ton du conférencier, assez insolite dans ce studio. Mais bientôt apparaît une sorte de vivacité véhémence qui entraîne l'adhésion aux idées exprimées : « Le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non. Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et qui vous dis que rien n'est perdu pour la France. Car la France n'est pas seule, elle n'est pas seule, elle n'est pas seule ! » Ceux qui l'entendent n'oublieront jamais cette triple répétition pathétique et porteuse d'évidence qui, en dehors de tout artifice, avec une sincérité qui étreint, d'un seul coup, ravive le sentiment d'espérance.

Et voilà maintenant que la démonstration simple, logique, fonde en raison cette espérance et lui donne, déjà, la force d'une certitude :

« ... Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a dans l'univers tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là ». C'est une illumination : il est bien vrai, dès lors, que « cette guerre n'est pas limitée au

Paris-Match, Edition n° 1 et Valmer Bibliophilie ont créé pour vous un ouvrage de très grand prix.

Grand format : 22,5 x 30 cm

Charles De Gaulle par Jacques Chaban-Delmas

POUR célébrer les nombreux anniversaires de l'année 1980 consacrés au Général de Gaulle (1), Valmer Bibliophilie a choisi de vous présenter un grand ouvrage rare et précieux que 1.500 collectionneurs seulement auront le privilège de posséder. Ce "monument" à la mémoire de "l'Homme du 18 juin" est signé Jacques Chaban-Delmas. Toutes les qualités indispensables à un ouvrage de bibliophilie ont été soigneusement réunies afin que cette magnifique édition à tirage très limité puisse acquérir avec les années une plus grande valeur.

Un livre rare dont la valeur est indexée sur les métaux précieux

A peine 1.500 admirateurs du Général de Gaulle, bibliophiles ou numismates pourront obtenir cet ouvrage luxueux à tirage limité qui ne sera jamais plus réimprimé dans la précieuse parure créée par Valmer Bibliophilie. En raison de ce petit nombre d'exemplaires disponibles, les souscriptions seront enregistrées selon leur ordre d'arrivée jusqu'à l'épuisement de l'édition

L'alliance parfaite de la haute bibliophilie et de la numismatique traditionnelle

Pour la première fois, un "De Gaulle" en or ou en argent massifs est incrusté sur la reliure de chaque volume. Ce chef-d'œuvre numismatique en métal précieux, signé par le Maître-graveur Serge Santucci, a été frappé en nombre limité dans les ateliers de l'Administration des Monnaies et Médailles en qualité "Fleurs de Coins" (2).

Sur chaque "De Gaulle" (diamètre : 21 mm) figure la signature et le poinçon du graveur, celui de l'éditeur, le poinçon de garantie de l'Etat, le titre du métal précieux. Son poids : 6,45 g d'or fin 24 carats ou d'argent 1^{er} titre.

Cette édition du livre de Jacques Chaban-Delmas se limite donc à :

- 100 volumes, avec incrustation d'un "De Gaulle" en or massif (3) qui vaut à lui seul dans le commerce déjà 1.700 F ;
- 1.400 volumes, avec incrustation d'un "De Gaulle" en argent massif qui vaut à lui seul dans le commerce déjà 220 F.

Une présentation à la fois élégante et précieuse

Chaque volume du "Charles de Gaulle" par Jacques Chaban-Delmas est numéroté, puis signé à la main par Valmer Bibliophilie sur le Certificat de garantie qui l'accompagne.

Les 256 pages de cet ouvrage grand format (22,5 x 30 cm) ont été imprimées sur un épais papier couché

(1) L'année 1980, correspond à l'inauguration du Musée Charles de Gaulle à la Boisserie, au 10^e anniversaire de la mort du Général, au 90^e de sa naissance, au 40^e de l'Appel du 18 juin et à la 1^{re} année d'émission du "De Gaulle" qui a été frappé dans les ateliers de l'Administration des Monnaies et Médailles.

(2) En numismatique, la cote des pièces en parfait état de conservation et appelées "Fleurs de Coins" peut être 10 à 20 fois plus élevée que celle des pièces ayant beaucoup circulé et présentant des traces de coups ou d'usure.

(3) Le 4/02/65 le Général de Gaulle déclarait : "L'or est tenu éternellement et universellement comme une valeur inaltérable et fiduciaire par excellence".

(4) Collection Paris-Match.

VENTE EXCLUSIVE AUX EDITIONS :
VALMER Bibliophilie
9, Faubourg Saint-Honoré
75008 PARIS

mat si agréable à feuilleter et tellement adapté à recevoir des illustrations. Plus de 210 photos, dont beaucoup sont inédites, illustrent le texte de Jacques Chaban-Delmas. La reliure, une création originale des Ateliers Pascal Vercken, a été réalisée dans la tradition ancienne, en pleine peau de mouton bleu nuit coupée d'une seule pièce. Son décor (Croix de Lorraine, titre et signature du Général de Gaulle) est frappé au balancier avec de l'or véritable 22 carats. Outre la tranche de tête dorée, chaque volume est enrichi de trancheffiles, d'un signet marque-pages et de pages de garde bleu et or.

Le témoignage irremplaçable du "compagnon de la première heure" : Jacques CHABAN-DELMAS.

Jacques CHABAN-DELMAS, "compagnon de la première heure" du Général de Gaulle, nous apporte à travers ce livre un témoignage irremplaçable d'une grande qualité humaine et littéraire. L'auteur qui était lié au Général de Gaulle par des liens d'estime et d'amitié puissants a pleinement réussi à éclairer le "mystère de Gaulle", un homme hors du commun, un géant de l'Histoire et un personnage-clé du XX^e siècle.

Un volume d'art, à lire, à regarder et à exposer.

Le "Charles de Gaulle" par Jacques CHABAN-DELMAS, volume d'art, est aussi un inoubliable

album-souvenir, riche des photos (4) les plus étonnantes, les plus personnelles et les plus vivantes. Il nous fait rencontrer et revivre le Général de Gaulle tel qu'il a été dans sa famille, dans sa carrière militaire et politique, tel qu'il a vécu parmi nous et tel qu'il a contribué à notre Histoire : de Lille (1890) à Colombey (1970), en passant par Saint-Cyr, la Grande Guerre, la Pologne, l'Ecole de Guerre, les Blindés de Mai 1940, Londres et l'Appel du 18 juin, la Résistance, Alger et le Gouvernement provisoire, la Libération, la "Traversée du désert", Mai-Juin 1958, l'Elysée et la V^e République.

Jacques CHABAN-DELMAS nous montre à travers ce grand livre, combien il est vrai que les grands hommes ne meurent pas, mais qu'ils fécondent l'avenir.

Si vous répondez dans les 15 jours, vous recevrez en cadeau une enveloppe numérotée affranchie avec le timbre

CADEAU "Charles de Gaulle" émis par l'ADMINISTRATION DES P.T.T. en nov. 80 et portant le cachet officiel du PREMIER JOUR D'EMISSION. Les enveloppes du 1^{er} Jour sont très recherchées par les philatélistes.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION 106

à recopier ou à découper, et à renvoyer à VALMER Bibliophilie, 9 Fg Saint-Honoré, 75008 PARIS

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT. VOUS PAIEREZ PLUS TARD.

Je désire souscrire, sous réserve d'épuisement, à l'ouvrage à tirage limité de Jacques Chaban-Delmas : Charles de Gaulle, relié **pleine peau**. Veuillez donc m'adresser dès sa sortie, par colis postal **assuré** aux frais et risques de VALMER Bibliophilie :

Indiquez dans ces cases, le nombre désiré exemplaire(s) avec incrustation de "De Gaulle" en **Or massif** sur la reliure (Prix unitaire : 2600 F. Tirage limité : 100 exemplaires).

exemplaire(s) avec incrustation du "De Gaulle" en **Argent massif** sur la reliure (Prix unitaire : 700 F. Tirage limité : 1.400 exemplaires).

Je réglerai le montant (*) de cette souscription dans un mois environ après réception de votre facture qui précèdera l'envoi du colis. Je recevrai mon livre, le Certificat de garantie et mon cadeau dans un délai de 8 à 10 semaines. En cas de renvoi du colis dans les 30 jours, je serai intégralement remboursé.

ECRIVEZ EN MAJUSCULES S.V.P. Date : Signature :

M. Mme Mlle _____

Adresse complète _____

Code postal _____ Ville _____

(*) Ces prix (pour la France métropolitaine) s'entendent port inclus et sont garantis jusqu'à la livraison pour toute commande reçue avant le 15/08/81. Pour l'étranger, port et taxes douanières éventuelles, à charge du souscripteur.

territoire malheureux de notre pays ». « Qu'elle n'est pas tranchée par la bataille de France », et « qu'elle est une guerre mondiale ». Et que le camp allié est capable de la gagner.

C'est ensuite, et de surcroît, l'appel pour l'immédiat, lancé par le chef militaire, par le ministre d'avant-hier, « aux officiers et aux soldats français, aux ingénieurs et aux ouvriers spécialisés français d'industries d'armement », qui se trouvent ou viendraient à se trouver en territoire britannique, de se mettre en rapport avec lui.

Et enfin, d'une voix forte et tendue, le mot d'ordre qui va de soi, né de la certitude et de la confiance dans les hommes : « Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. » C'est fini. Le général s'est adressé « en direct » à la France. En trois cent cinquante mots tout a été dit.

* *

Victoire, résistance française, destin du monde, espérance, ces mots étaient chargés d'une force insoupçonnable qui allait au but. Ils n'avaient pas encore atteint un sur dix mille de ceux à qui ils étaient destinés, que déjà le sort avait changé de face et que l'espérance était devenue légitime, du moins aux yeux de ceux dont elle ne dérangeait pas les projets.

Le général a payé, jusqu'au bout, un tribut assez éclatant à la démocratie pour qu'on n'éprouve aucune gêne à parler de son mérite personnel, il se l'est d'ailleurs tout entier acquis au seul service de la nation, sans complaisance et sans gloriole.

Le 18 juin 1940, ce mérite a été singulier : sans doute a-t-il consisté aussi à formuler sans arrière-pensée et sans crainte de rompre, des jugements nécessaires, à contre-courant de l'opinion d'hommes trop enclins eux-mêmes à la défaillance pour que la défaite ne leur apportât point un pouvoir douteux. Mais le véritable mérite du général à été, ce jour-là, d'une autre nature : il a tenu à une disposition de son âme ; il s'est trouvé magnifiquement accordé au chant profond de la patrie.

Son appel n'aurait sans doute pas eu les mêmes accents, ni la même force de conviction s'il n'avait éprouvé, en son for intérieur, la certitude que l'appel — qu'il sut formuler et qu'il sut lancer de là où il était encore possible de combattre ouvertement pour la liberté — venait en réalité des profondeurs du pays. Que son espérance était l'écho d'une rumeur encore infime, mais tenace et que lui-même n'exprimait aussi naturellement la volonté de survivre et de vaincre que parce que cette volonté, malgré tout, n'était pas plus abolie là-bas qu'était morte l'âme de la France. C'est l'authenticité de son appartenance à la patrie et au peuple français qui lui a dicté le langage que les meilleurs des siens attendaient ; seulement, ils n'avaient pas la capacité de le tenir avec autorité.

* *

Ayant entendu l'appel qui montait ainsi sourdement du cœur d'hommes et de femmes de la vieille terre martyrisée, il en a été le porte-parole, brave, éloquent, lucide. Là est son mérite particulier. Mais là se trouve aussi la source de la force qu'il dut exercer contre vents et marées, pour ébaucher, durer et accomplir. Il l'a bien fait, en bon Français, invisiblement mais à coup sûr mandaté. Sans doute, la foi et l'espérance ne se montraient-elles pas également partout. Mais, dans les grandes affaires tourmentées de notre peuple, même s'il arrivait que le grand nombre ne se trouvât pas dès l'aube au rendez-vous du salut, il y avait toujours, là où il le fallait, ce qu'il fallait de la France : les artisans de sa gloire ont parfois agi par large procuration.

Aujourd'hui, où l'appel du 18 juin est passé de la légende qu'il fut pour ceux qui l'entendirent à l'Histoire qui l'a si universellement accueilli, son sens et sa leçon n'ont pas épuisé leurs vertus nationales et populaires. Né du murmure d'un peuple épuisé, mais qui comptait toujours des rebelles pour la patrie, il était devenu la voix même de la France lorsqu'elle se fut ressaisie et redressée.

Son message est constant : quarante années après, il signifie toujours que la route du haut est la plus difficile, qu'on ne la rattrape pas après d'oiseux détours, mais qu'elle seule conduit au but.

UNION DE BANQUES A PARIS

Siège social :

22, place de la Madeleine - Tél. 260-33-21

45 AGENCES A VOTRE DISPOSITION
à PARIS
et en BANLIEUE

•
"La Banque à services complets"

Le 2 septembre 1945

IL Y A 35 ANS, LE JAPON CAPITULAIT

par René-J. Poujade

Les Français méconnaissent trop souvent les événements d'Indochine de 1940 à 1945 et confondent la guerre en Indochine contre l'Axe et la guerre d'Indochine, qui suivit.

Le 8 mai 1945, qui vit la victoire du monde libre sur le nazisme, est commémoré, à juste titre, dans toute la France. Mais à l'autre bout du monde la guerre continuait, une guerre que, les premiers parmi les Occidentaux, les Français menaient depuis 1940 contre l'empire nippon.

René J. Poujade, en un rapide survol de ces cinq années, souligne l'action des Forces Françaises et des réseaux de la France Libre dans la lutte gigantesque qui devait amener l'effondrement du Japon, et par là même la fin de la deuxième guerre mondiale.

Le 2 septembre 1945, en rade de Tokyo, à bord du cuirassé des U.S.A. Missouri, la troisième puissance de l'Axe Berlin-Rome-Tokyo capitulait devant le général Douglas Mac Arthur en présence des représentants alliés, mettant ainsi fin, à six ans jour pour jour, à la Deuxième Guerre Mondiale, menée contre l'Axe. Le général Leclerc, commandant en chef du Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient, apposa sa signature au nom de la France dont les combattants de la Résistance et des Armées furent toujours présents dans la lutte contre l'envahisseur nippon.

Dès après nos revers en France, en 1940, le Japon lançait le Siam, rebaptisé Thaïlande à cette occasion, contre l'Indochine. Les combats sur terre furent indécis, mais la vétuste hétéroclite petite escadre française d'Indochine attaqua et détruisit dans le Golfe du Siam la flotte thaïlandaise « conseillée » par des officiers japonais. La « médiation » imposée par le Japon se soldait par le rattachement de riches provinces du Cambodge à la Thaïlande, ainsi que de territoires du Laos.

Au Tonkin, les forces japonaises du sud de la Chine attaquèrent et submergèrent nos faibles troupes, qui leur firent cependant subir de lourdes pertes avant que le cabinet nippon règle cette « erreur ».

Le nouveau gouverneur général de l'Indochine, l'Amiral Decoux, nommé par Vichy, conclut divers « accords » avec les Japonais, alors qu'Anglais et Américains refusaient toute aide. Les armées japonaises obtinrent le droit d'installer des troupes d'étapes et de sécurité en Indochine, d'occuper et d'utiliser des bases et axes terrestres, aériens et maritimes, et de se ravitailler sur place en utilisant une monnaie non cotée à cours forcé.

C'est à partir de bases en Cochinchine et au Cambodge que furent entreprises, entre autres, les attaques contre la Flotte anglaise, la Malaisie,

Singapour, puis la Campagne de Birmanie. Notre flotte de commerce fut livrée au Japon, — vouée à la destruction —, les équipages français étant maintenus de force à bord.

Cependant, dès 1940, se créaient des Réseaux de Résistance F.F.L., tandis que quelques militaires et civils réussissaient à rejoindre la France Libre, dont le général Catroux et les futurs amiral Jubelin et colonel Poujade (de Normandie-Niemen) et Pierre Boule (Le Pont de la Rivière Kwaï). Puis se formèrent les réseaux des F.F.C.

L'apport à l'effort de guerre allié de cette résistance, en sabotages et surtout en renseignements qui permirent d'anéantir les voies de communications vitales pour le Japon le long de l'Indochine, fut reconnu officiellement par les Anglais et les Américains.

L'Indochine officielle, fidèle à l'Etat français jusqu'au bout, appliqua strictement les lois de Vichy, y compris les lois raciales, et pourchassa les Résistants, comme les pilotes alliés abattus.

Indochinois compris, nos faibles forces, dans leur majorité, attendaient d'être un jour engagées contre l'envahisseur nippon.

Le soir du 9 mars 1945, dans toute l'Indochine, les forces japonaises, renforcées par des unités prélevées dans le sud de la Chine, attaquèrent par trahison nos faibles troupes dispersées. Les combats furent meurtriers : les Japonais payèrent lourdement leur victoire.

Les défenseurs des postes succombèrent, faute de munitions et submergés, après trois ou quatre jours de lutte sans espoir.

Fait unique au cours de la guerre du Pacifique, l'armée impériale japonaise rendit les honneurs de la guerre aux défenseurs de Hanoi et de Hué. Ceci ne doit pas faire oublier le sauvage comportement des troupes nippones qui, comme à Langson,

exterminèrent les survivants. (Le soldat Cron « décapité » et jeté dans la fosse a survécu. Il vit). Cependant quelques unités réussirent à « tenir la brousse », dont les colonnes qui, après une héroïque « longue marche » en combattant dans la jungle des montagnes escarpées du Tonkin, durent passer en Chine où elles furent pratiquement prisonnières (sur les conseils américains).

Au Laos, un maquis fut constitué qui, à la Libération, représentait une force de plus de mille combattants armés et encadrés.

Hors d'Indochine, la présence française fut représentée par des éléments F.F.L. aux Indes et à Ceylan et une mission en Chine, qui travaillaient avec la Résistance en Indochine et fournissaient des commandos aux forces anglaises de Lord Louis Mountbatten. Nos forces hors d'Indochine augmentèrent dès 1944 : Le « Richelieu » prit part aux opérations navales alliées contre le Japon.

Lors de la capitulation du Japon, et même avant, des Forces françaises reprurent le combat : Saïgon et son périmètre immédiat furent libérés par les prisonniers qui, armés de piques en bambou et de rares armes « de récupération », s'emparèrent des stocks d'armes de la Pyrotechnie de Dakao, alors qu'arrivaient les premiers S.A.S. des F.F.L. Les unités passées en Chine progressèrent vers Dien Bien Phu, alors que les commandos des S.A.S. et du C.L.I. tenaient quelques points. Des représentants de la France, comme Sainteny et Messmer, étaient parachutés, malgré l'opposition des U.S.A.

Après le désastreux 8 décembre 1941 à Pearl Harbour, de fulgurantes victoires japonaises suivirent à Singapour, Bataan, Batavia, puis la bataille aéronavale des Midway amorça la défaite des armées du Soleil Levant, ainsi que l'avait prévu l'amiral Yamamoto.

Dans le Pacifique, la flotte de Nimitz poursuivait la méthodique destruction des forces aéro-navales nippones qui conditionnaient la survie du Japon, tandis que les forces amphibies de Mac Arthur entreprenaient la reconquête, en saut de mouton d'île en île, jusqu'au débarquement dans celles du Japon.

Dans le Sud, sous les ordres de l'amiral Lord Louis Mountbatten, après avoir stoppé l'avance japonaise aux frontières de l'Inde, les Forces de l'Empire britannique poursuivaient les combats dans la jungle et sur les côtes, anéantissant les divisions japonaises de Birmanie que les Japonais tentaient de ravitailler à travers et par l'Indochine.

En Chine se poursuivaient des combats épuisants et souvent indécis, déroutants à suivre dans leurs subtilités.

En Indochine, les renseignements nombreux et précis fournis par la Résistance permettaient à la R.A.F. d'une part et à l'U.S.A.A.F. d'autre part, de détruire les voies de communications et les dépôts japonais s'échelonnant le long du « S » de la côte indochinoise, et d'envoyer par le fond des convois entiers, comme à Cam Ranh et au Cap St-Jacques.

Dans la nuit du 9 au 10 mars 1945, alors que les forces japonaises attaquaient nos troupes en Indochine, les superforteresses-USAAF, désarmées, incendiaient impunément plus du tiers de Tokyo, occasionnant plus de morts que ne le fera la bombe « A » d'Hiroshima.

Dès mai 1945, les escadres aériennes et navales pouvaient entreprendre la destruction systématique des villes et objectifs économiques au Japon, pratiquement sans pertes, si l'on excepte les assauts suicides des Kamikazé.

Cependant, en juillet, il apparaissait que le Grand Etat-Major Impérial nippon et le gouvernement militaire étaient décidés à poursuivre la guerre jusque sur le territoire national, vers lequel ils s'efforçaient de faire refluer des troupes du Sud-Est Asiatique. On notera pourtant que le Cabinet avait fait des démarches, restées sans réponse, en vue de la cessation des hostilités, en s'adressant à l'U.R.S.S. avec laquelle, depuis le début de la guerre, le Japon avait un traité de non belligérance.

Depuis la nuit du 9 au 10 mars 1945, les Japonais savaient que « les Américains pouvaient détruire le Japon sans y mettre les pieds » (entendu par l'auteur à Saïgon le 12 mars 1945). Ils gardaient un espoir, fondé sur l'horreur même des combats menés comme à Guadalcanal et à Iwoshima : l'opinion publique des alliés contraindrait à une paix de compromis devant la perspective de millions de morts supplémentaires.

Le 6 août 1945, « Little Boy », la première bombe atomique, fut larguée sur Hiroshima, une des trois villes japonaises volontairement épargnées jusqu'à, en vue du « coup final ».

La destruction de la ville causa moins de morts que l'incendie de Tokyo du 9 mars 1945 (et que celui de Dresde, en Allemagne), mais l'horreur et la nouveauté effrayante de l'arme stupéfièrent. La bombe sur Nagasaki ne fut qu'une confirmation, mais qui s'avéra nécessaire.

Une nouvelle situation stratégique et politique était créée. Elle permit à l'Empereur Hiro Hito d'intervenir personnellement, passant outre aux obstacles de son gouvernement et de son Etat-Major général, avec toute l'autorité vis-à-vis du peuple et des armées japonaises dont, jusqu'alors, se servaient les chefs de l'armée nipponne.

Après avoir réuni son Cabinet Particulier, malgré les manœuvres de l'Etat-Major et les menaces de certains généraux, l'Empereur nippon s'adressa par radio pour la première fois au peuple japonais, lui disant qu'était arrivée l'heure « d'accepter l'inacceptable ». La bombe atomique, événement imprévisible et imparable, était un nouveau Kamikazé, mais ce vent destructeur, cette fois, servait l'ennemi du Japon.

Et ce fut la capitulation du 2 septembre 1945 que le gouvernement français a commémoré ce 2 septembre 1980, à l'Étoile.

REVUE DE LA PRESSE DES COMBATTANTS ET RÉSISTANTS

par Henri VIGNES

Cette fois encore, à lire l'abondante, diverse et souvent fort dense presse du « monde combattant et résistant » — ici de modestes feuilles ronéotées, là de belles publications illustrées — on retrouve les grands thèmes auxquels hélas nous sommes habitués.

D'abord les pensions à défendre pas à pas, lutte que d'aucuns vont jusqu'à qualifier de « guerre d'usure » et d'autres de révolte contre l'ingratitude publique.

En même temps et, faut-il le souligner, sur un plan bien au-dessus sur l'échelle des valeurs, la vieille guerre d'il y a quarante ans contre la tyrannie et pour la liberté, celle-ci toujours menacée même chez nous, et l'autre toujours régnante en tant d'endroits.

Mais en compensation, nous avons le beau combat victorieux pour le maintien des amitiés nées au feu, plus vivaces que jamais.

La vieille lutte contre la tyrannie et le fanatisme qui se prolonge et cette vieille amitié des lutteurs rassemblés dans leurs formations civiles nées des formations militaires d'antan, se manifestent en particulier sur un terrain délicat entre tous : les champs neufs et fertiles, mais fragiles, de notre jeunesse, nation de demain qu'il s'agit de bien informer et former.

Or, comment ne pas s'alarmer du vide immense créé chez nos jeunes par le non-enseignement de l'Histoire nationale et du Civisme fondamental ? Les porte-paroles des organisations d'anciens combattants, résistants, déportés, internés, le font avec vigueur à chaque occasion, notamment lors des Congrès et Assemblées générales.

Tel M. Raymond Triboulet, président de l'Association nationale des Combattants volontaires de la Résistance (ANCVR) qui écrit dans son éditorial de « Résistance-France », sous le titre « Les vrais problèmes », après avoir dénoncé la « dégradation de l'esprit civique » : « Il ne nous appartient pas de faire le procès des responsables dont le premier souci devrait être de réveiller l'opinion publique. Nous nous contentons de constater que les principales préoccupations de nos concitoyens concernent maintenant les petits soucis et les petites rivalités de tous les jours, les problèmes de bien-être, de loisirs, etc., c'est-à-dire, précisément, tous ces problèmes qui, lors de l'invasion de la France en 1940, lors de la captivité, de la déportation, du combat clandestin, nous étaient apparus comme absolument secondaires dès lors que le destin de l'ensemble de la Patrie était en jeu.

« Bref, poursuit M. Triboulet, notre devoir reste clair : il faut qu'il y ait des Français pour réveiller leurs concitoyens et leur rappeler que, dans la situation explosive d'aujourd'hui, il y a de vrais problèmes, des problèmes prioritaires, ceux notamment d'une certaine

discipline, d'un certain dévouement pour le service et pour la défense des intérêts nationaux ».

Rendant compte de la réception des lauréats du Prix national de la Résistance et de la Déportation 1979, cette même publication rapporte l'allocution dans laquelle M. Plantier, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, déclarait :

« L'un des devoirs des Anciens Combattants, maintenant qu'ils se sont battus pour cela, c'est de faire passer leur message à la jeunesse, c'est d'expliquer à la jeunesse que la chose essentielle dans la vie, c'est d'être libre, d'être indépendant et de vivre comme vous vivez. On ne s'en rend pas compte quand on bénéficie de cette liberté et des droits de l'homme. On s'en rend compte quand on les a perdus ».

Ce problème primordial de l'information, mieux de la sensibilisation des jeunes, reste donc une des préoccupations majeures des anciens combattants. Saluons la belle initiative de la section de l'Essonne de l'Association des Français Libres qui publie avec des moyens de fortune mais un cœur immense un « Abrégé d'histoire de la France Libre à l'usage des enseignants et des élèves participant au Concours de la Résistance ».

« Non, la jeunesse n'a pas tous les avantages ! s'écrie Chantal dans son éditorial de « La Voix du Combattant », Voix du Djebel-Flammé de novembre 1980. Si, pour les jeunes, la vie a le visage de l'espérance, aux « moins jeunes » est donné le privilège d'enranger, tout au long de l'âge, les « souvenirs » — une richesse à laquelle les jeunes n'accèdent qu'au fur et à mesure qu'ils ne le sont plus ! Richesse enfouie, capital improductif ? Non, certes. Car la résurgence des souvenirs a quelque chose de magique. Pour nous-mêmes et pour les autres aussi ».

De tels « souvenirs » riches d'enseignement et de force morale, tous les organes de la Presse « combattante et résistante » en publient. Certains, comme le « Journal des Combattants » et de toutes les victimes des guerres, le fait de façon systématique dans sa rubrique : « Au créneau de votre mémoire ».

« Caravane », revue des anciens de la 2^e DB, rapporte de même dans son numéro de fin d'année sous le titre « Un anniversaire » : « Bien avant que le 8 mai ne devint, par l'effondrement allemand, une journée nationale de pieux souvenir, cette date appartenait déjà au 12^e Chasseurs d'Afrique et ce n'était pas l'armistice que commémorait, le 8 mai 1945, le 2^e Escadron lorsque parvint à lui la nouvelle de la victoire alliée, mais bien sa propre victoire, sa première victoire du 8 mai 1943 devant Zaghouan en Tunisie... ».

Présentant son rapport moral au 35^e Congrès des Anciens de Dachau, Pierre Schillio soulignait : « Une angoisse : plus jamais Dachau. Un devoir : informer la jeunesse » pour « qu'après notre disparition elle connaisse les réalités de la Résistance et de la Déportation ».

Dans le « Bulletin de liaison » de l'Association nationale des Médailleurs de la Résistance française, rendant compte du Congrès de Troyes, Charles Arnould, président de l'association, écrit sous le titre : « Ferveur et Fidélité » : « Chevaliers vous étiez dans le feu des combats. Chevaliers vous restez dans la lutte pacifique, mais tout aussi nécessaire, que vous menez contre les dangers qui nous menacent : la subversion, l'intolérance, l'antipatriotisme, le totalitarisme et la violence. Ce faisant, vous méritez aujourd'hui comme hier l'estime et la reconnaissance du pays et vous donnez à ceux qui seront appelés à nous succéder l'exemple dont nous souhaitons qu'ils s'inspirent.

Dans « C.E.F.I. », bulletin de liaison de l'Association des anciens combattants du Corps expéditionnaire français en Italie, qui publie le compte rendu de l'assemblée générale du 25 mai à Marseille, on peut lire, au rapport moral : « Le président, répondant au souhait de quelques présidents de section, souligne l'importance de notre mission de faire connaître cette campagne d'Italie et de Tunisie à notre jeunesse ».

Le livre restant un support privilégié des témoignages à méditer, les publications du monde combattant et résistant présentent des chroniques littéraires consacrées à des ouvrages, souvent publiés à compte d'auteur, et qui devraient être lus dans toutes les écoles.

Ainsi, « L'agent de liaison » des Forces Françaises Combattantes (Fédération des amicales des réseaux de renseignement et d'évasion de la France Combattante) reprend une chronique de Michel Droit, de l'Académie française, publiée par « Le Figaro », sur le livre de Jean Boutron intitulé : « De Mers-el-Kébir à Londres » : C'est un livre ardent, puissant, parfois écorché, toujours fidèle... un livre qu'un sort malheureux a fait paraître, hélas, peu de jours après sa mort ».

De son côté, l'organe de l'amicale des réseaux « Action » de la France Combattante, rapporte très en détail, dans son numéro d'octobre de sa publication « Gens de la Lune », l'heureuse initiative de France-Inter qui avait organisé une reconstitution du départ de France de « quelques-uns des premiers volontaires ayant quitté le sol français pour rejoindre l'Angleterre et par la suite s'engager dans les FFL entre les 17 et 19 juin 1940 : trois hommes et une femme, tous Bretons : Pierre Cabellic, André Bouguen, Raoul Malhomme et notre amie Jeanne Bohec ».

Ce qui était une façon originale et forte de sensibiliser nos jeunes à ce que nous fûmes et fîmes.

La Revue mensuelle de la Confédération nationale des Combattants volontaires de la Résistance, « Echo de la Résistance », rendant compte dans son numéro 277 du Congrès national des CVR à Toulouse, publie la motion finale dans laquelle on peut lire :

« Se tournant vers la jeunesse de France, les Combattants volontaires de la Résistance lui rappellent que tout pays qui oublie son histoire perd son âme et devient ainsi une proie facile pour toutes les convoitises extérieures. Devant l'intérêt croissant que suscite le concours national de la Résistance et de la Déportation, ils estiment indispensable la réforme nécessaire pour que les enseignants donnent au problème de l'histoire en général et de l'histoire de la Résistance en particulier, la place qu'il mérite. Ils pourront ainsi participer efficacement à la formation de femmes et d'hommes appelés à devenir les garants du civisme et de la liberté ».

« L'Evadé », organe officiel de l'Union nationale des évadés de guerre, présentant les travaux du 63^e Congrès de l'Union, rapporte le long et fort discours de clôture du président général René Picard : « On a dit tout-à-l'heure qu'on considérait les anciens combattants comme des hommes du passé. J'ai dit et je redis avec force que les anciens combattants sont des hommes de l'avenir en ce sens qu'ils se préoccupent du sort réservé aux jeunes générations qui les suivent et que leur seule ambition n'est pas de se glorifier, mais de mettre leur expérience au service de l'humanité ».

Dans « Le déporté », mensuel de l'Union nationale de l'association des déportés, internés et familles de disparus (numéro d'octobre), le président, Jean Cuelle, écrit en conclusion de son éditorial : « Plus résolu que jamais à mener nos différents combats, tels nous devons être alors que les nuages s'amoncellent, tandis que nos rangs, hélas, s'éclaircissent ».

« La Voix de la Résistance », trimestriel édité par le Comité d'action de la Résistance, consacre presque tout son numéro 169 d'octobre 1980, au drame du Liban. Le docteur Boutbien écrit : « Il faut sauver le Liban, notre ami », et le R.P.Riquet : « La Résistance libanaise rejoint la nôtre ».

Saluons la naissance en juillet 1980 du « Courrier AC », bulletin du secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, qui veut « mieux informer non seulement les Anciens Combattants, mais aussi les médias et l'ensemble des Français sur l'action menée par le S.E.A.C.

Toutes les publications du monde combattant et résistant ne peuvent être citées dans cette revue de presse, mais que toutes soient remerciées d'avoir publié nos appels pour le recueil de « Poèmes de la France Libre » en préparation. La poésie est un remarquable support pédagogique pour la sensibilisation des jeunes, même quand les compositions ne sont pas des chefs-d'œuvre, car leur inspiration, forte et généreuse, touche par delà les imperfections de la forme. Des poèmes expliqués en classe et, pour les meilleurs, appris en récitations par nos enfants laisseront, n'en doutons pas, des semences à perpétuer, et si nous n'avons encore que peu d'œuvres de premier plan, tout n'est pas dit : de nouveaux poètes peuvent encore se manifester. Le seul fait qu'on y pense, qu'on en parle, crée un climat sain.

UN LOT FANTASTIQUE DE TIMBRES-POSTE AUTHENTIQUES DE COLLECTION

sur la vie du Général de Gaulle

Voir ci-dessous 40 thèmes disponibles
au PRIX INCROYABLE de

20 F
+ port

N'envoyez pas d'argent !
Payable après réception, seulement si vous êtes satisfait, possibilité intégrale de retour sans rien nous devoir.

RETOURNEZ-NOUS VITE LE BON CI-DESSOUS
Il n'y a aucune obligation d'achat. CHAQUE SELECTION possède SON TARIF PROPRE. Vous pouvez toujours la retourner sans rien nous devoir et cesser de recevoir nos timbres sur simple courrier.

GRATUIT

- un certificat d'authenticité,
- une carte géographique, (pour identifier d'où proviennent vos timbres)
- une fiche technique philatélique.

Aujourd'hui, le début d'une collection fantastique ! Saviez-vous que le timbre est l'objet le plus collectionné du monde ? De tous les continents, vous posséderez des timbres fabuleux. Tous les grands événements ont ou feront l'objet d'émission de timbres. Avec le ou les thèmes choisis, vous en revivrez tous les grands moments. Les collections par thème sont très recherchées !



Vos timbres seront livrés dans une page-album (au tarif de 3 F 95 la page), que vous pourrez placer dans le classeur que nous vous proposerons.

Je m'engage personnellement à ce que vous, ou les vôtres, soyez pleinement satisfaits. N'envoyez pas d'argent, recevez vos timbres et ne payez que si ceux-ci vous ont enthousiasmés, sinon, retournez-les-les. Le Directeur de Lutèce Diffusion

BON D'EXAMEN GRATUIT ET LISTE DES 40 THÈMES PROPOSÉS :

à retourner à la Société LUTÈCE DIFFUSION 45, rue de Tilly 92708 COLOMBES CEDEX
S.A.R.L. au Capital de 20 000 F - CCP 22.241.70 G Paris - RCS Nanterre B 652.001.835

* Cochez la ou les cases sur le ou les thèmes choisis :
chaque case cochée = une première sélection à 20 F + port.

Veillez m'envoyer, à l'examen gratuit sans obligation d'achat, votre première sélection de timbres poste authentiques de collection sur le ou les thèmes que je coche d'une croix dans les cases correspondantes (chaque thème coché au tarif de 20 F + 3F64 de port), ainsi que la page-album correspondant au tarif de 3 F 95. Je recevrai, toujours à l'examen gratuit et sans aucune obligation d'achat de ma part, vos prochaines sélections mensuelles correspondant aux thèmes que j'ai choisis aujourd'hui, que je pourrai soit acquérir, soit vous retourner sans rien vous devoir. Je pourrai cesser cet examen à tout moment en vous l'indiquant par simple courrier.

- SPORT :** Jeux OI. de Montréal à Moscou.
 Football. Boxe, Lutte, Sports de combat.
 Natation, Sports nautiques. Athlétisme.
 Cyclisme, Moto. Jeux Olympiques d'été.
 Jeux Olympiques d'hiver. Scout. Echecs.

- REFLETS DE L'HISTOIRE :**
 Dernière Guerre Mondiale (sauf de Gaulle).
 Vie de de Gaulle. Vie de Napoléon. Autres grands sujets d'Histoire de France. Autres grands sujets d'Histoire du Monde.

- COSTUMES ET FOLKLORES :**
 Contes Légendes, Dessins animés, tous pays

- LA VIE DES ANIMAUX :**
 Chats, Chiens. Oiseaux. Papillons, Insectes.
 Poissons, Coquillages, Faune marine. Animaux sauvages et domestiques. Chevaux.

- LA NATURE :**
 Fleurs. Paysages et Monuments. Plantes, Arbres, Champignons, Minéraux, Fruits et Légumes.

- LA CONQUÊTE DE L'ESPACE :**
 Le Cosmos (Fusées, Satellites, Cosmonautes, etc.).

- LES SUJETS RELIGIEUX :**
 Pape, Noël, Chemin de croix, Nativité, Pâques.

NOM
PRÉNOM
N° RUE
CODE POSTAL
VILLE 6P2Z

- REFLETS DES ARTS :**
 Sculpture, Objets d'arts. Peinture occidentale. Peinture orientale. Musique (Grands musiciens, Opéra, Danse).
- COMMUNICATIONS ET TRANSPORTS :**
 Voitures, Tacots et Diligences. Avions et Zeppelins. Trains. Bateaux.
- ORGANISATIONS INTERNATIONALES :**
 Croix rouge. Europa. Conseil de l'Europe, UNICEF, UIT, UPU, UNESCO, ONU, OTAN.
 Lyons, Rotary Club. Année de l'enfant.

chronique littéraire

127 JOURS (D'ARRÊTS DE RIGUEUR)

par Guy Saint Réjec
(chez l'auteur)

Certes, voilà un livre peu ordinaire ! Le livre d'un guerrier en herbe de juin 40 qui situe délibérément son récit « aux alentours de la bataille » ; qui déclare qu'il a eu son baptême du feu dix jours après l'armistice ; et qui attend l'âge de la retraite afin de participer personnellement — avant l'édition commerciale — à tous les stades de fabrication de l'édition originale, tirée par ses soins à cinq cent dix exemplaires réservés à ses camarades... De quoi nous étonner ? Oui !

Avec moins de clinquant ou d'horreurs que les combats du front, cette guerre « en marge » où l'auteur saisit nos réactions d'alors sur le vif du jour le jour, elle fut tout aussi sévère parfois, obus et bombes de Stukas se chargeant de rappeler les réalités. La vie aux « proches arrières » n'en avait pas moins de la densité et des valeurs.

Pour nous, Free French, lè récit de Guy Saint-Réjec, alias « Boudeby », à peine démarqué pour certains noms propres et libéré juste ce qu'il faut du corset chronologique, est passionnant en soi et exemplaire à plus d'un titre.

Passionnant parce qu'il retrace une trajectoire de tout jeune lieutenant qui va des transports polonais de St-Jean de Luz aux camps d'Aintree, Trentham, Delville et Morval des tout premiers jours de la France Libre. Puis ce fut Dakar, le Cameroun, le tour de l'Afrique par Cape-Town et Durban, les plages de débarquement de matériels de la Mer Rouge, les opérations en Erythrée, plus tard en Libye aux approches de Bir-Hakeim... et les suites. Périple, aventures, coups durs et coups marrants que nous retrouvons et revivons toujours avec avidité.

Exemplaire parce que raconté en style « free-french-franglais » sans complexe, à la bonne franquette, sans la ramener et très proche du « jet nature », mais non sans talent, oh mais non ! Ce vrai talent qui se fait oublier.

Pour le Free French Boudeby si bien engagé dans l'épopée dès juin 40, il y eut, comme pour trop d'autres, un virage du destin. Au lieu de poursuivre sur la lancée en Tunisie, en Italie, en Normandie ou en Provence, cap sur l'Allemagne, ce fut l'enlèvement dans des arrières trop éloignés quoique point

toujours de tout repos. Finir la guerre libératrice au Moyen-Orient alors que l'essentiel se jouait à l'autre bout de la Méditerranée, ce fut, pour beaucoup, un lot amer, une frustration difficile à oublier, la version nouvelle de « Servitude et Grandeur militaires ».

Tel fut donc le destin du jeune Boudeby parti en fringant cavalier de l'aventure et dévié avant la moisson des lauriers. Pour tous ceux qui en sibièrent de semblables, ce livre porte témoignage qu'ils firent de leur mieux et qu'ils auraient su faire davantage. De plus, il fixe des aspects de l'épopée — peut-on les dire « mineurs » — que sans lui on oublierait ou sous-estimerait.

Et il les fixe bien. Mieux, il les fait revivre. Car Guy Saint-Réjec est un conteur-né. La dynamique du verbe l'emporte et si, comme on dit « le style c'est l'homme », alors quel étonnant personnage que ce sympathique Poitevin surnommé Boudeby parce qu'il était « haut comme trois pommes » mais avec un tonus, une truculence, une malice, une tendresse aussi, qui ne laissent pas d'émerveiller et vous tiennent « en lecture » jusqu'au bout de ce flot de vie pétillante et drôle, malgré les circonstances. Le titre du volume est, lui-même, un narquois défi. Nos Free French de cette cuvée, quels types !

« Ne pas, ne jamais se prendre au sérieux, Boudeby, c'est le maître-mot », se dictait-il à lui-même. Mais « ne pas se prendre au sérieux », ne signifie pas qu'on n'est pas sérieux. Et nul ne s'y trompera, pour Boudeby et ses camarades, malgré frasques et franches rigolades.

A se laisser emporter par ce flux verbal bon au zygomatique comme à l'âme bleue, on pense souvent à des scripteurs qui en firent cascader de semblables et, plus encore qu'à l'abusif Papillon, au Ponchardier des « Gorilles » ou au Frédéric Dard des « San-Antonio ». Pour ne citer que les plus récents d'une famille remontant au moins à Rabelais : celle de l'humour à la française.

Langage dru et coloré, langue verte pleine de trouvailles de vocabulaire inventé et de style revitalisé, portant le rire et l'émotion comme en se jouant, sans effet lourd, c'est le jaillissement d'un bon vin d'une futaille bien pleine.

Parions donc qu'au-delà des « anciens » qui le liront, d'autres lecteurs sauront, en grand nombre, boire à cette source vive. Il leur suffira de mobiliser quelques connaissances — repères et de se laisser emporter par ce diable de conteur pour, comme il l'écrit « cette merveilleuse aventure FFL riche entre toutes par l'étrange cocktail humain où elle baignait : rire-humour-chalear de l'amitié, et quelle chalear ! — risque-danger, danger de mort, goût de la mort... Connu trois fois seulement, trois fois. Dont une seule, hélas !... Une seule pour mon pays. Cette France à laquelle je colle par tous les pores de ma peau... Et dire que je n'ai pas été foutu, pendant toute cette guerre, de lui offrir plus d'une fois ce petit muscle, qui fait tic-tac. Une seule fois, une seule pendant toute la guerre ! C'est risible, n'est-ce pas ? Risible à en pleurer ». Risible ? Non : le destin !

Cet ouvrage du souvenir et de l'amitié, préfacé par Ponchardier — ce qui veut tout dire — cet ouvrage pondu au fil des ans, des campos du Brésil à Alger, de Marseille à la campagne poitevine de Ligugé où il est édité, cet ouvrage que l'auteur annonce pour la première fois à ses camarades le 18 juin dernier au Club de l'A.F.L., c'est son offrande pour le quarantième anniversaire de notre France Libre. Merci !

Henri VIGNES

127 JOURS (D'ARRÊTS DE RIGUEUR)

Guy Saint-Réjec

Un livre préfacé par PONCHARDIER

Un livre sur « nous » écrit par un ancien de Trentham, Aldershot... et la suite.

Un livre où nos coups fumants se substituent aux faits d'armes.

Un livre où résonnent nos râlantes et nos rires.

Un livre où l'on retrouve sa jeunesse.

Édition originale (cousue main) limitée à 500 exemplaires dont les 300 premiers sont strictement réservés aux « anciens » et à leur famille (90 F + port).

Une seule adresse :

SECRETAIN
Le Lac - 86240 LIGUGÉ

FOUGEROLLE

INDUSTRIEL DU BATIMENT

DES TRAVAUX PUBLICS

ET DE LA ROUTE



3, avenue Morane Saulnier

78140 Vélizy - Tél. : 946-96-60

Vente de solidarité 1980

Nos ventes annuelles de solidarité se suivent et se ressemblent ; c'est une bonne chose pour notre trésorier et notre service social. Cela pose un problème pour le rédacteur de service dans la mesure où il a pour ambition de se renouveler dans ses comptes rendus.



Mme Geneviève de Gaulle-Anthonioz accueillie par le général Jean Simon et le général René Leseq.

Le rendez-vous, cette année, était fixé du 20 au 23 novembre dans le grand hall de Radio France. Grâce à Mme Jacqueline Baudrier, nous avons maintenant près de dix ans d'habitudes (et une bonne expérience) et, surtout, d'excellentes relations avec les différents services de Radio France.

Vingt six stands étaient à la disposition de nos invités et amis ; dix pays : Belgique, Côte-d'Ivoire, Grande-Bretagne, Grèce, Hollande, Inde, Norvège, Pologne, Tunisie, Union Soviétique ont tenu à s'associer à nos seize stands régionaux. Les uns et les autres proposaient leurs productions nationales et régionales les plus diverses (habillement, bimboloterie, spécialités régionales alimentaires, librairie, porcelaine, artisanat, tapis, philatélie, frivolités parisiennes, etc.). Le stand Charles de Gaulle, auréolé du 40^e anniversaire de l'Appel du 18 juin, présidait cette vente ; il avait regroupé les écrits, nombreux cette année, qui retraçaient la vie et l'œuvre du Général. De nombreux auteurs s'étaient spontanément offerts pour dédicacer leurs livres à un public particulièrement fervent.

Notre comité directeur avait demandé à Mme Geneviève de Gaulle-Anthonioz de bien vouloir inaugurer cette manifestation sociale qui est, plus que jamais, en bonne place dans le calendrier parisien. Il voulait ainsi honorer une très grande dame qui milita dans la Résistance dès 1940 et ne cessa ses activités en France, qu'au moment de son arrestation fin 1943. Elle fit partie du convoi des mille Françaises qui arriva à Ravensbruck en janvier 1944. Durant toute sa captivité, elle devait porter haut et fier, malgré les vicissitudes et les représailles, le nom de de Gaulle ; elle avait vingt ans.

En recevant Mme de Gaulle-Anthonioz pour inaugurer cette vente le jeudi 20 novembre 1980, en présence de nombreux ambassadeurs et de hautes autorités françaises, nous avons voulu honorer toutes les femmes de France qui se sont dressées contre le nazisme. Pour ma part, en lui présentant, un à un, les vingt-six stands, j'ai admiré combien cette grande figure de la Résistance était modeste et simple. Elle a exprimé à toutes et à tous le mot qui fait plaisir et qui récompense.

Général R. Leseq (C.R.)
Délégué à l'action sociale

N'OUBLIEZ PAS DE REGLER VOS COTISATIONS



Membres actifs

Combattants Amis

Amis

France métropolitaine

et outre-mer 70 F

Etranger 75 F

Membres à vie : 1 400 F



LES AMICALES

LE PRESIDENT JACQUES CHABAN-DELMAS REMET LA CROIX D'OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR A M. JEAN-PIERRE LACROIX

Au cours d'une brillante réception dans les salons de l'hôtel de Lassey, M. Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale, a remis la croix d'officier de l'ordre national de la Légion d'honneur à notre camarade Jean-Pierre Lacroix, membre du comité directeur national de l'Association des Français Libres et président de l'Amicale des anciens parachutistes et anciens commandos de la France Libre (S.A.S.).



De très nombreux camarades et amis entouraient notre camarade et sa charmante épouse à qui la « Revue de la France Libre » renouvelle ses plus amicales félicitations.

AMICALE DES ANCIENS DU SERVICE DE SANTE DE LA FRANCE LIBRE

Le dîner de l'Amicale du service de santé de la France Libre – tous les ans le premier samedi d'octobre – a eu lieu le 4 octobre au siège de l'A.F.L. 59, rue Vergniaud (13^e) sous la présidence du général d'armée Jean Simon, Chancelier de l'ordre de la Libération et président de l'A.F.L. Le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants s'était fait représenter par le médecin inspecteur conseiller technique aux Anciens Combattants, le Dr Fourès, ancien F.N.F.L. et membre de l'Amicale.

Le Dr Robet, président d'honneur de l'Amicale, remplaçant le Dr Renaud souffrant, souhaita la bienvenue aux nombreux participants et remercia le général Simon d'avoir bien voulu honorer la soirée de sa présence.

Prenant ensuite la parole le général Simon après un court historique du nouveau siège de l'A.F.L. exprima sa satisfaction de voir qu'un groupe d'anciens Français Libres avait

retrouvé son foyer naturel. Il exhorta les membres de l'Amicale à ne pas oublier qu'ils restent avant tout des Français Libres et doivent œuvrer pour l'A.F.L. et la fidélité au souvenir du général de Gaulle.

Le dîner qui suivit réunissant de nombreux camarades et leurs épouses, se déroula dans l'ambiance sympathique habituelle.

Le même jour à 18 h 30 la flamme a été ranimée par le secrétaire général, le Dr Félix Falk et le trésorier, le Dr Michel Catz, accompagnés des Dr Mouriquand et Calmanas.

AMICALE DES FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES Rassemblement des anciens des M.T.B. et M.L. des F.N.F.L.

A l'occasion des cérémonies traditionnelles au monument de la pointe de PEN HIR fin juin 1981, notre camarade, le vice-amiral d'Escadre Paul de Bigault de Cazanove, préfet maritime de la 2^e région, organise un rassemblement des anciens des 23^e Flottille de M.T.B. et 20^e Flottille de M.L.

Il est demandé aux anciens de ces Flottilles F.N.F.L. de faire connaître leur adresse à :

R. LAGERSIE
143, Résidence Colette
94120 Fontenay-sous-Bois

Une circulaire précisera ultérieurement les modalités d'inscription.

CHAMPAGNE

Paul Leturée

PROPRIETAIRE-RECOLTANT
DANS LES GRANDS CRUS DE LA CHAMPAGNE

Expédie directement ses CHAMPAGNES issus de son vignoble cultivé suivant les règles de l'Agriculture Biologique excluant tous engrais chimiques, désherbants et fongicides de synthèse.

Tarif et documentation sur demande.
Remise 2 % pour règlement à la commande.

Ecrire à : CHAMPAGNE PAUL LETURÉE
(ancien de la 1^{re} DFL - BM5)
DIZY 51200 EPERNAY

Cotisation 1981 : 70 F

ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES

59, rue Vergniaud - 75013 Paris

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1981

L'Assemblée générale annuelle de l'Association se tiendra le samedi 23 mai 1981, de 8 h à 13 h 30, au Palais des Expositions de Nice, esplanade maréchal de Lattre de Tassigny.

ORDRE DU JOUR

- Allocution du président.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Rapports des présidents des Commissions.
- Renouvellement partiel du comité directeur.
- Motions diverses présentées par les sections et par le comité directeur.

CONDITIONS DE PARTICIPATION

Etre membre de l'A.F.L. et être à jour de la cotisation 1980.

Seuls les membres actifs ont droit de vote.

DELEGATIONS DE POUVOIR

Conformément au règlement intérieur les membres ne pouvant assister à l'assemblée générale peuvent s'y faire représenter dans les conditions suivantes :



DÉLÉGATION DE POUVOIR

(Mandat individuel)

ASSEMBLEE GENERALE DU 23 MAI 1981 DE L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES

NOM : Prénoms :

Carte de membre N° Date de paiement de la dernière cotisation :

Adresse :

donne pouvoir à M. (Nom) Prénoms :

pour me représenter à l'Assemblée Générale de l'Association des Français Libres.

A....., le.....

Bon pour pouvoir,

Signature :

ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES

CONGRÈS NATIONAL

NICE - 23 ET 24 MAI 1981

Palais des expositions de Nice
Esplanade Maréchal de Lattre de Tassigny

programme

VENDREDI 22 MAI — Park Hôtel - 6, avenue Gustave-V

De 9 h à 22 h Accueil des congressistes
Remise de dossiers
15 h Réunion des commissions
18 h Conférence de presse et télé
Soirée libre

SAMEDI 23 MAI — Palais des expositions

7 h Transfert en bus du centre ville au palais
7 h 30 Accueil des participants à l'assemblée générale
8 h Ouverture de l'assemblée générale
8 h 30 Excursion facultative à Monaco pour personnes accompagnantes seulement -
retour à 13 h pour buffet froid au Palais des expositions
13 h 30 Fin des travaux - buffet froid sur place
15 h Départ en car pour le mémorial de l'Escarène
17 h Retour en ville
21 h Soirée de gala - dîner spectacle au casino Ruhl

DIMANCHE 24 MAI

10 h Rassemblement centre ville
10 h 30 Cérémonie au monument aux morts
11 h 30 Réception par la ville de Nice au palais Masséna
13 h Banquet de clôture - Hôtel Plaza

LUNDI 25 MAI — Hors congrès

Visite de Grasse - Cannes - Antibes
Repas spectacle à Marineland (dauphins et orques dressés)

COMMUNIQUÉ

Air France vient d'équiper, à titre expérimental, le 27^e Boeing 747 de sa flotte — qui lui a été livré le 18 octobre dernier — d'un système de projection en vidéo.

Deux magnétoscopes, l'un destiné à la projection en Première Classe, l'autre à la projection dans les autres cabines de l'avion, liront des programmes préenregistrés comprenant des films de long-métrage, des films documentaires, l'explication du maniement du matériel de sécurité, des informations imagées sur les facilités offertes à l'aéroport Paris-Charles de Gaulle ainsi que de nombreux autres documents.

Chaque cabine du pont principal sera équipée d'un télé-projecteur à trois tubes cathodiques diffusant trois images de couleur différente se superposant sur l'écran en une image de taille comparable à celle obtenue traditionnellement avec les projecteurs 16 mm. La cabine du pont supérieur sera équipée d'un téléviseur à grand écran.

L'ensemble composé des magnétoscopes, du tableau de commandes et des cassettes sera regroupé dans un logement spécialement aménagé près du poste du chef de cabine principal qui mettra en place les cassettes au fur et à mesure du déroulement du vol, selon un plan précis établi en fonction de la destination, de la durée et de l'horaire du vol.

Une enquête en vol permettra de saisir l'opinion de la clientèle sur cette nouvelle forme de communication.

BULLETIN D'INSCRIPTION
à retourner avant le 31 mars 1981 à :
Michel EL BAZE, secrétaire général
2, place Grimaldi - 06000 Nice
Tél. : (93) 87.86.77

Nom : Prénom :

Adresse complète :

Tél. :

Accompagné de :

Arrivée à Nice, le : àh

Départ, le : àh

Moyen de transport utilisé : voiture S.N.C.F. avion

Veillez me réserver chambre (s) pour personne (s)

du soir au matin

Prrière d'indiquer la catégorie d'hôtel et le type de chambre (s) choisis (cocher la case correspondante)

TYPE DE CHAMBRE	Catégorie A		Catégorie B		Catégorie C		Catégorie D	
	Nb	De F à F	Nb	De F à F	Nb	De F à F	Nb	De F à F
2 pers. avec bain ou dche	200 350	..	150 190	..	125 145	..	— —
2 pers. sans bain ni dche	— —	..	— —	..	80 100	..	70 80
1 pers. avec bain ou dche	150 260	..	120 145	..	100 110	..	— —
1 pers. sans bain ni dche	— —	..	— —	..	70 80	..	55 70

Prix par chambre et par jour, comprenant le petit déjeuner T.T.C. et service. A défaut de chambre dans la catégorie choisie, veuillez réserver dans la catégorie.....

	Prix par personne	Nombre de personnes	Total
Droit d'inscription congressiste	30 F	×	=
Droit d'inscription personne accompagnante	15 F	×	=
Déjeuner du 23 mai au palais des expositions	40 F	×	=
Soirée de gala-dîner du 23 mai au casino Ruhl avec de très belles attractions	175 F	×	=
Banquet de clôture du 24 mai	60 F	×	=
Acompte hôtel, déductible de la note	100 F	×	=
Excursion facultative pour personne accompagnante le 23, Monte-Carlo, matinée	50 F	×	=
Excursion post-congrès le 25 mai, Grasse-Cannes-Biot-Marineland (déjeuner et boissons inclus)	110 F	×	=

* Joindre un chèque bancaire ou postal à l'ordre de : A.F.L. congrès Nice 1981.

N.B. : aucune réservation ne pourra être enregistrée sans le règlement total des prestations choisies.

“Voyages KUONI”

Service de J. HENRIET (Médaille de la Résistance)
33, boulevard Malesherbes - 75008 PARIS - Tél. : 265.29.09

Pour répondre au désir de nombreux résistants et déportés, nous vous informons avoir programmé à leur intention, trois voyages pour le début de l'année 1981 et une croisière à l'automne :

I - VOYAGE TOURISTIQUE

SAFARI-PHOTO dans les réserves du **KENYA** suivi d'un séjour balnéaire à Monbassa sur les bords de l'océan Indien.

Du 9 au 20 mars 1981

II - VOYAGE CULTUREL AU PAYS DU SOLEIL LEVANT

Le **JAPON** à la période des « Cerisiers en fleurs »; visite de Nikko, Hakone et le Mont Fuji; Hiroshima, le célèbre sanctuaire de Miyajima, croisière dans la Mer Intérieure du Japon, et Kyoto, la capitale culturelle. Extension au pays du « Matin calme » : la **CORÉE**, avec visite de Pam Mum Jon où fut signé l'armistice par le général Mac Arthur.

Du 12 au 26 mai 1981

III - VOYAGE DU SOUVENIR

L'ÎLE DE SEIN, QUIMPER, la Pointe de Pen Hir, avec son monument érigé à la gloire des Bretons des F.F.L., BREST et l'île d'OUessant.

Du 12 au 16 mai 1981

IV - CROISIÈRE DE LA DÉPORTATION, DE LA RÉSISTANCE ET DE L'AMITIÉ

A bord de « MASSALIA »,

Du 15 au 25 septembre 1981

en passant par : SPLIT - VENISE - RIJEKA - LES BOUCHES DE KOTOR - DUBROVNIK - LA CÔTE AMALFITAINAINE

COUPON-RÉPONSE

A renvoyer PAR RETOUR et sans engagement de votre part à M. Jacques HENRIET, 33, bd Malesherbes, 75008 Paris. Tél. : 265.29.09. Réponse souhaitée avant le 5-2-1981.

Nom Prénom

Adresse

Ville Code postal

Téléphone

Désire recevoir le programme détaillé du voyage :

KENYA

JAPON

BRETAGNE

CROISIÈRE

Lic. 46

AFL 233

Dans les SECTIONS

DONS DES SECTIONS

Section du Bénin	1.000 F
Section de Cannes	2.000 F
Section de New York	1.000 F

01 - AIN

La section a tenu son assemblée générale, le 12 octobre, à Bellegarde-sur-Valserine, au restaurant « La Frégate », chez Joseph Vidal, ancien du BIM, sous la présidence d'André Pézieu, le général Georges Hugo, compagnon de la Libération, étant absent pour raison de santé.

Jean Caneri, président de la section de Genève, était venu, en voisin, assister à cette réunion.

Après l'exposé des rapports moral et financier, qui furent adoptés à l'unanimité, l'assemblée a reconduit son bureau.

Le 21 octobre, nos camarades en association avec les anciens des Maquis de l'Ain recevaient le général de Boissieu, venu à Cerdon remettre la cravate de commandeur de la Légion d'honneur au colonel Girousse, ancien chef des Maquis de l'Ain.

Le 7 novembre, une délégation de la section assistait, toujours à Cerdon, aux obsèques du colonel Roman-Petit en présence du général d'armée Jean Simon, chancelier de l'ordre de la Libération, et des compagnons de la Libération, le général Georges Hugo et le commandant Henri Malin. Enfin, le 9 novembre, une messe était dite, à Bourg-en-Bresse, à la mémoire du général et de Mme de Gaulle et de tous les Français Libres morts pour la France.



Dépôt de gerbe à Bellegarde-sur-Valserine.

03 - ALLIER

A Vichy, le 9 novembre, une messe a été célébrée en l'église Saint-Louis à la mémoire du général de Gaulle.

A l'issue de l'office religieux une cérémonie s'est déroulée au monument aux morts où une gerbe a été déposée par le président de la section, M. Roger Bato, et M. A. Ray, président de l'amicale des réseaux de la France combattante, en présence du sous-préfet, M. Léonelli, de MM. le docteur Lacarin, maire, Peronnet, député, Ourceyre, adjoint au maire.

Un déjeuner amical réunissait ensuite au restaurant « Le Chambord » les anciens FFL du département, les résistants et de nombreuses personnalités.

06 - ALPES-MARITIMES

Section de Cagnes-sur-Mer

A l'initiative de la section de l'AFL, présidée par M. Raymond Proust, une messe commémorant le dixième anniversaire de la mort du général de Gaulle a été célébrée, le 9 novembre, en l'église Notre-Dame-de-la-Mer à Gros-de-Cagnes.

M. Sauvaigo, député-maire de Cagnes, entouré de son conseil municipal, M. Chaminadas, maire de Villeneuve-Loubet, de nombreuses personnalités et les représentants des associations avec leur drapeau assistaient à cet office avec les FFL conduits par M. Proust et le général Robert Muller.

Section de Vence

La section de Vence a tenu également à marquer le dixième anniversaire de la mort du général de Gaulle. Après la messe d'action de grâce, une gerbe en forme de croix de Lorraine était déposée par le commandant Légise et Louis Miart, au pied de la stèle de la Résistance et le président Pierre Bernard prononçait une émouvante allocution rappelant que « défendre le souvenir du général de Gaulle, c'était défendre la grandeur de la France ».

Un repas amical de quatre-vingt-cinq couverts réunit le 11 novembre dans une accueillante auberge de La Gaude, les membres de la section, leur famille et leurs amis auxquels s'étaient joints le président Lefebvre et le président de la section de Roquebrune-CapMartin, M. Camille Leroy.

Cotisation 1981 : 70 F

13 - BOUCHES-DU-RHONE

Section de Marseille

Une foule nombreuse et recueillie a assisté, le 9 novembre, à la messe dite en la cathédrale de Marseille à la mémoire du général de Gaulle.

L'office était célébré par le R.P. Party en présence de nombreuses personnalités qui, en l'absence du président Jean Plantevin, retenu chez lui pour raison de santé, furent accueillies par MM. Cortadellas, Escarguel, Orthlieb, Debril et Noël, membres du bureau de la section.

Aux premiers rangs de l'assistance on remarquait M. Vochel, préfet de région, et Mme Vochel, MM. Comiti, député, et Santoni, conseiller général, les représentants du conseil municipal, Mlle Mazoue, directeur du service départemental des Anciens Combattants, les consuls de Grande-Bretagne, du Cameroun, du Liban, d'Allemagne et d'U.R.S.S., les présidents des associations avec leur drapeau et de nombreux anciens FFL du département.

* * *

Au moment où nous clôturons cette rubrique des sections nous apprenons la mort de notre camarade Jean Plantevin, compagnon de la Libération.

Nous espérons pouvoir dans nos pages « In memoriam » retracer la carrière exemplaire de notre camarade et rendre compte de ses obsèques.

A la famille de Jean Plantevin et à la section de Marseille durement affectée par cette disparition, la « Revue de la France Libre » exprime la part qu'elle prend à leur deuil.

16 - CHARENTE

A l'issue de la cérémonie organisée au mémorial de Chasseneuil, à la mémoire du général de Gaulle, les membres de la section se retrouvaient à Beaulieu-sur-Sonnette pour tenir leur assemblée générale.

Après avoir évoqué le différend qui a opposé le président de la section, M. Gustave Marchives, au siège de l'AFL, au sujet de la participation de la section aux activités de l'Association française des anciens des armées internationales de la Libération et décidé qu'à l'avenir les deux associations seront nettement séparées, les membres présents élisent leur comité pour l'année 1981.

Changement d'adresse : 10 F

Le bureau est ainsi composé :

Président d'honneur: colonel Tournier, compagnon de la Libération;

Président: M. Gustave Marchives.

Vice-présidents: MM. André Lévêque, Emile Pasquier;

Secrétaire: M. Marcel Barbier;

Trésorier et porte-drapeau: M. Georges Chenevier.

17 - CHARENTE-MARITIME

Une émouvante cérémonie s'est déroulée le 9 novembre au monument aux morts de La Rochelle pour marquer le dixième anniversaire de la mort du général de Gaulle.

En présence des représentants de la municipalité, des personnalités locales et des présidents d'association avec leur drapeau, le colonel Dives, président de la section, a déposé une croix de Lorraine de fleurs au pied du monument.

A l'issue de la cérémonie une messe a été célébrée en la cathédrale Saint Louis à laquelle assistaient de nombreuses personnalités dont le préfet et son secrétaire général, les représentants du maire et du général commandant d'armes, le colonel délégué militaire départemental. De semblables cérémonies ont eu lieu à Rochefort, Fouras, Royan, Saintes, Saint-Jean-d'Angély.

20 - CORSE

Plusieurs centaines de personnes ont assisté, le 10 novembre, en la cathédrale d'Ajaccio, à la messe anniversaire de la mort du général de Gaulle, célébrée par le chanoine Casanova, archiprêtre, assisté du R.P. Verplancke.

Parmi les personnalités qui avaient tenu à s'associer à l'hommage rendu au chef de la France Libre, on remarquait MM. Claude Vieillescazes, préfet de région, Charles Ornano, sénateur-maire d'Ajaccio, Jean Bozzi, député, le général Prieur, commandant la 55^e DTM, le colonel Deiber, commandant la légion de gendarmerie, le commandant de la Marine, le colonel Muzi, Antoine Otavvi, président de la section AFL, Pantalacci, président de l'amicale des anciens combattants 39/45, Rotoloni, président de la section de l'association des anciens de la 1^{re} DFL. M. Henri-Charles Maillot, compagnon de la Libération, neveu du général de Gaulle et Mme Henri Maillot, ainsi que de nombreux anciens FFL étaient également présents dans la nef.

N'oubliez pas votre cotisation 1980

21 - COTE-D'OR

Ils étaient nombreux en l'église Notre-Dame de Dijon à avoir répondu à l'appel des anciens de la France Libre pour commémorer le dixième anniversaire de la mort du général de Gaulle.

Avant la messe, concélébrée en latin par le chanoine Bourgeon, le père Guynard, aumônier militaire, et le père Pontoux, curé de Notre-Dame, M. A.-H. Lachapelle, président de la section de l'AFL, prononça une courte allocution. Parmi les assistants on remarquait MM. Burgalat, préfet de région, Berger, député, Lombard, sénateur, Mme Poujade, les généraux Bart et Souriau, les présidents des associations patriotiques avec leur drapeau.

Le même jour, une délégation de la section se rendait à Colombey pour se recueillir sur la tombe du général de Gaulle.

* * *

La section déplore la disparition d'Eugène Lanier, ancien résistant, qui, dans sa ferme de Vauchenot, réceptionna de nombreux parachutages et hébergea des radios au mépris des risques encourus pour lui et sa famille.

Titulaire de la médaille militaire, de la médaille de la Résistance, de la croix de guerre, Eugène Lanier fut un grand patriote.

22 - COTES-DU-NORD

Section de Paimpol-Tréguier

Une émouvante cérémonie a eu lieu à Plouha pour le baptême de la rue Georges-Le-Calvez, du nom d'un enfant du pays, sergent d'aviation, disparu en Libye, le 5 février 1941.

C'est le colonel Joseph Pouliquen, compagnon de la Libération, qui présidait cette cérémonie organisée par M. Le Picard, président départemental de l'amicale des réseaux de renseignements et d'évasion.

Dans son allocution M. Le Picard rappela l'action du réseau Shelburn-Bonaparte qui, grâce à l'héroïsme de courageux volontaires originaires notamment de Plouha et de sa région, a permis l'évasion de nombreux aviateurs alliés pendant l'occupation.

Cotisation 1981 : 70 F

29 - FINISTERE

Groupe départemental et section de Brest

Chaque année, en automne, nos camarades finistériens sont accoutumés à se retrouver entre anciens FFL, toutes armes et origines confondues, terre, mer, air, organismes et réseaux de la France Libre.

Cette année, c'était au tour de l'amicale du Finistère de la 1^{re} DFL (président: François Perhirin, secrétaire: Paul Le Faou) d'organiser la journée sur le plan matériel en liaison étroite avec, sur place, Alexis Le Gall, représentant les FFL et la 1^{re} DFL, à Châteaulin.



Les anciens FFL à Port-Launay.

Le 19 octobre, la journée débutait à Port-Launay, salle du foyer communal, par une séance de projection de diapositives reconstituées à partir de photographies parfois en mauvais état, par Paul Le Faou qui en profite pour faire appel à ceux qui pourraient lui communiquer de tels documents.

A l'issue de cette réunion avait lieu une cérémonie au monument aux morts où le lieutenant-colonel Jean Cunin, président départemental, déposa une gerbe, en présence du vice-amiral d'Escadre Paul de Bigault de Cazanove, préfet maritime, et de M. Jean Marin, membre du comité directeur de l'AFL.

Après les remerciements de Jean Cunin à l'amiral Douguet, maire de Port-Launay, François Perhirin fit l'appel des morts FFL de la région, évoquant tout particulièrement la récente disparition du commandant Lucien Thuilliez, compagnon de la Libération.

Un joyeux repas rassembla ensuite cent trente convives au restaurant du Guilly-Ghas.

Changement d'adresse : 10 F

La messe-anniversaire de la mort du général de Gaulle et de Mme de Gaulle a été célébrée dans la plus grande simplicité, en l'église Saint-Louis de Brest. Aux premiers rangs de la nombreuse assistance on notait la présence de MM. Gasnier, sous-préfet, Gourmelon, président de la communauté urbaine, Berest, député, Holley, représentant M. Lombard, sénateur, souffrant, de Bennetot, conseiller général, le vice-amiral d'escadre de Bigault de Cazanove, le vice-amiral d'escadre Henri Rousselot, le contre-amiral Edouard Talarmain, le général Boscal de Reals, ainsi que de nombreux FFL de la région brestoïse, de Saint-Renan, Ploudalmezeau, Crozon et les représentants d'associations d'anciens combattants avec leur drapeau.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un cortège, drapeaux en tête, se dirigeait vers le monument aux morts de la ville de Brest, où l'attendait M. Maille, adjoint au maire. Des gerbes étaient déposées par le vice-amiral Paul de Bigault de Cazanove, MM. de Bennetot, Holley et par le lieutenant-colonel Jean Cunin, au nom des FFL.

Le cérémonial était réglé par le commandant Francis Vourc'h.

Dans différentes localités du département, des messes ont été également dites à la mémoire du général et de Mme de Gaulle.

30 - GARD

Le 9 novembre, la section a commémoré avec une ferveur particulière le dixième anniversaire du général de Gaulle au souvenir de qui était associé celui de Mme de Gaulle, disparue il y a un an.

Une messe solennelle a été célébrée en l'église Saint Baudille, à Nîmes, par le chanoine Fayolle qui prononça une émouvante homélie.

Aux premiers rangs d'une assistance nombreuse et recueillie on remarquait la présence de MM. Quoyollet, préfet du Gard, le général Baron, commandant d'armes, les représentants des commandants de la base aérienne 726 et de la base aéronavale de Nîmes-Garons, Reboul, conseiller général, Cabonat, conseiller municipal, Prud'homme, directeur départemental des anciens combattants, le colonel de gendarmerie Cayssials.

Les associations d'anciens combattants des deux guerres avaient délégué leurs représentants et quatorze drapeaux avaient pris place autour de celui de l'association des Français Libres.

Le 11 Novembre, la section était représentée à la traditionnelle cérémonie du souvenir par son président Jean Lasserre et plusieurs de ses membres.

35 - ILLE-ET-VILAINE

Section de la Côte d'Emeraude

Les membres de la section qui s'étaient réunis à plusieurs reprises depuis le 14 septembre se sont rassemblés, le 9 novembre, en la cathédrale de Saint-Malo pour rendre un fervent hommage à la mémoire du général de Gaulle, en présence des autorités de la région et d'une nombreuse assistance.

33 - GIRONDE

La commémoration du quarantième anniversaire de l'Appel du 18 juin a été marquée à Bordeaux et à Arcachon par de nombreuses cérémonies et manifestations.

Le 17 juin, à la base militaire de Mérignac, avait lieu une cérémonie du souvenir devant la stèle commémorative du départ du général de Gaulle pour Londres en 1940.

Le 18 juin, à 11 heures, en la résidence du préfet d'Aquitaine, remise des prix au lauréats du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation.

Le même jour, à 19 heures, l'appel était lu par le fils d'un ancien FFL, mort pour la France, en présence des autorités civiles et militaires et des représentants des associations d'anciens combattants avec leur drapeau.

Au même moment, à Arcachon, une cérémonie similaire se déroulait devant la stèle de la Résistance.

A l'issue de ces manifestations un festival de musique militaire avait lieu à Bordeaux dans le cadre de l'esplanade Charles-de-Gaulle ruisselante de lumière et cette belle journée du souvenir se terminait par une réception à la nouvelle préfecture de la Gironde.

Nous rappelons que la section assure à Arcachon une permanence le premier samedi du mois au café Miramar, de 18 h 30 à 20 h.

Votre chalet CHALOIN

dans les PYRENEES
à la Station
LES ANGLÉS 66210

Lotissement de Balcère
25 lots de 400 à 600 m²

Pierre DAYDE

11000 CARCASSONNE
B.P. 537, tél. (68) 25.67.02



CHALET TEMOIN sur place

documentation gratuite

Nom
Adresse
Tél.

LR1-10-80

37 - INDRE-ET-LOIRE

En juin la section a participé à de nombreuses manifestations.

Le 4 juin, à la mairie de Saint-Cyr-sur-Loire, remise des prix du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation.

Le 15, à Amboise, inauguration par M. Michel Debré d'une stèle à la mémoire du général de Gaulle, en présence de l'amiral Philippe de Gaulle, de l'amiral René Besnault et de nombreuses personnalités ainsi que de plusieurs anciens FFL d'Indre-et-Loire et de départements voisins.

Le 18 juin, Tours commémorait avec éclat le quarantième anniversaire de l'Appel avec la participation d'un détachement en armes et de la musique de la première région militaire qui interpréta notamment la marche de la 2^e DB, le chant des partisans, des morceaux évoquant l'épopée de la 1^{re} DFL, dus à notre camarades Frizza et un vibrant « It's a long way to Tipperary » en hommage à nos alliés britanniques.

Après la diffusion du texte de l'Appel, des gerbes étaient déposées par les autorités et le président Gilbert le Dily au nom des FFL.

A l'issue de la cérémonie une réception était offerte par la municipalité.

Le 22 juin, nos camarades se retrouvaient au restaurant « Les Cèdres », à Savonnière, pour le repas annuel de la section auquel participaient, cette année, MM. Pierre Castelnau et Pierre Heitzmann, membres du comité directeur national, Roger Barbaroux, président de la section de Maisons-Alfort-Alfortville, Henri Gloria, président de la section de Mayenne, et Raymond Proust, président de la section de Cagnes-sur-Mer.

Une réunion d'information (et apéritive) sous la présidence de Pierre Castelnau avait précédé le déjeuner qui fut particulièrement joyeux.



Les membres de la section et leurs invités.

44 - LOIRE-ATLANTIQUE

Section de St-Nazaire et de la presqu'île guérandaise

Les Français Libres ont maintenu, tout au long de l'année 1980, les traditions FFL en participant aux différentes cérémonies officielles.

Le quarantième anniversaire de l'appel du 18 juin, notamment, a été marqué par d'émouvantes cérémonies à Saint-Nazaire, La Baule, Pornichet, Le Croisic, en présence des personnalités locales dont, à La Baule, M. Olivier Guichard, député-maire de la station.

Après lecture de l'Appel du général de Gaulle et l'envoi des couleurs, des croix de Lorraine fleuries ont été déposées au pied du monument aux morts de chaque commune.

Le 9 novembre, le dixième anniversaire de la mort du général a été commémoré par la section dans la simplicité et la ferveur en l'église Saint-Pierre d'Escoublac où se trouvaient rassemblés de nombreux « fidèles » venus se recueillir sans distinction d'opinion. Au premier rang des personnalités qui avaient tenu à s'associer à l'hommage des Français Libres on notait la présence, aux côtés du président Sandret, du colonel Rhodes, maire adjoint, représentant M. Olivier Guichard absent de La Baule ainsi que M. Quiviger et Mme Daygues également adjoints au maire de La Baule.

L'officiant était le curé de la paroisse, M. L'abbé Rohard qui, dans une homélie particulièrement émouvante, évoqua la grande figure du général à qui la providence a permis de prendre en main les destinées de la France, soulignant l'intérêt plus vivant que jamais que portent les Français de tous horizons à cet homme d'exception dont l'histoire dépasse déjà la légende.

Signalons enfin que le concours de la Résistance, ouvert aux classes de 3^e et terminale, a obtenu dans les communes de la presqu'île guérandaise un grand succès et que plusieurs prix ont été décernés. La documentation sur l'épopée des FFL avait été très largement diffusée à l'intention des professeurs et élèves intéressés.

51 - MARNE

La section a rendu hommage à la mémoire du général de Gaulle au cours d'un office religieux célébré, dans la simplicité et le recueillement, en l'église Saint-Jacques de Reims, en présence des hautes autorités civiles et militaires parmi lesquelles on remarquait MM. Resungles, sous-préfet, Tual, représentant la municipalité, Falala, député, PrévotEAU, sénateur, le



Hommage au général De Gaulle.

lieutenant-colonel Fischer, commandant le 1^{er} groupe de chasse, le lieutenant-colonel Motte, représentant le commandant d'armes et les représentants des associations d'anciens combattants.

Les FFL étaient groupés autour de leur président d'honneur, Roger Crespin, et du président de la section, Jean Richard.

Dans son homélie, le R.P. Godard, ancien aumônier des FAFL, évoqua la grande figure et le destin historique du chef de la France Libre et associa à son souvenir celui de Mme de Gaulle.

52 – HAUTE-MARNE

Les membres de la section se sont réunis en assemblée générale, le 16 novembre, au cercle de garnison, à Langres.

Après l'exposé des activités par le président A. Ribeiro et le compte rendu financier, les participants ont désigné leur bureau pour 1981.

54 – MEURTHE-ET-MOSELLE

Réunis dans une chaleureuse fraternité, le 23 novembre, au cercle-mess des officiers de Nancy, les membres de la section AFL et les anciens de la 2^e DB ont tenu leur assemblée générale statutaire respective sous la présidence commune de M. Henri Amouyel, en présence de M. Michel Maigret, directeur départemental de l'Office national des anciens combattants, du colonel Recasens représentant le gouverneur militaire de Nancy et de M. Redon, directeur inter-départemental des anciens combattants.

Après l'exposé des rapports moral et financier qui furent approuvés à l'unanimité, le président Amouyel fit l'historique du mouvement combattant né dès avant la Première Guerre et souligna l'exemplarité et le désintéressement qui caractérisent le volontariat des anciens Français Libres.

56 – MORBIHAN

Section du pays de Lorient

Les membres de la section qui avaient commémoré l'Appel du 18 juin avec, cette année, un éclat particulier, se sont rassemblées à nouveau, le 9 novembre, pour rendre hommage à la mémoire du chef de la France Libre au cours de l'office célébré en l'église Ste-Jeanne-d'Arc de Merville, en présence de M. Proust, sous-préfet, de Mme Court, vice-présidente du conseil général, de MM. Le Drian, député, Lagarde, maire de Lorient, Lessart, maire de Ploemeur, des représentants des associations avec leur drapeau et d'une nombreuse assistance de fidèles.

Section de Vannes

A Vannes, également, un office religieux a été célébré, le 9 novembre, par l'abbé Guyodo, en présence de M. de la Gorce, directeur de cabinet du préfet, des généraux de Kersauson, Peron, Mercier, du colonel Noël, de Mme Sauvet, maire adjoint et des représentants des associations patriotiques avec quatorze drapeaux.

59 – NORD

Section du Douaisis

A l'initiative de la section, une cérémonie s'est déroulée à Sin-le-Noble devant la stèle érigée à la mémoire du général de Gaulle pour commémorer le dixième anniversaire de sa mort.

Un détachement de la garnison de Douai rendait les honneurs et M. Carette, au nom des Français Libres, souligna la signification de cette manifestation d'unité dans la fidélité au souvenir du premier résistant de France.

INTERTECHNIQUE

78370 PLAISIR
Tél. : (3) 055-82-00

Parmi l'assistance, on notait la présence de Mme P. Deblock, maire de Sin, et de nombreux combattants volontaires de la Résistance.

Après avoir fleuri la stèle, les participants se retrouvaient en l'église Saint-Martin où le chanoine Robert célébrait une messe devant une nombreuse assistance.

Section de Dunkerque

La section s'est rassemblée, le 9 novembre, devant le cénotaphe du Beffroi, pour rendre hommage à la mémoire du général de Gaulle, en présence du sous-préfet, des représentants de la municipalité et de nombreuses personnalités civiles et militaires.

La messe a été dite par le chanoine Bonpain, frère de l'abbé Bonpain, fusillé sous l'Occupation.

64 – PYRENEES-ATLANTIQUES

Section de la Côte basque

La ville de Biarritz et son maire, M. Bernard Marie, ont organisé une semaine «Présence de Charles de Gaulle» du 31 octobre au 9 novembre.

Il s'agissait, dix ans après, de faire œuvre de témoignages pour ceux qui furent les proches collaborateurs d'un grand homme, d'une grande tâche. Il fallait rafraîchir des mémoires, et surtout dire aux jeunes que de 1940 à 1970, c'est trente ans de la grandeur de la France.

Exposition

Elle fut inaugurée le 31 octobre par Jacques Chaban-Delmas, et comportait trois volets «La vie et les actes de Ch. de Gaulle, collection aimablement prêtée par l'Institut Ch. de Gaulle, «De Gaulle à Biarritz», photos-souvenirs archives de la ville, «La Résistance en Pays Basque» documents, souvenirs, drapeaux, armes, parachutes, confiés par les résistants et l'Association des Français libres.

Films: «Le refus», propriété de l'Institut Ch. de Gaulle, et «Ch. de Gaulle» de Pierre Lefranc, furent projetés en deux séances chaque après-midi.

Conférences

Cycle présenté chaque soir au Casino «Bellevue»:

- 3 novembre: général Bergé et colonel Rémy: «La flamme de la Résistance»;
- 4 novembre: amiral Flohic, François Goguel, Michel Droit;
- 5 novembre: Geoffroy de Courcel, André Frossard;
- 6 novembre: Etienne Burin des Roziers, Marcel Jullian, Pierre Messmer;
- 7 novembre: Mme Geneviève de Gaulle, Maurice Schumann, Michel Debré;

– 8 novembre: Edouard Sablier, M. Couve de Murville.

Cérémonies officielles

Le 9 novembre à l'initiative de M. le Maire de Biarritz et de l'Association des Français Libres, cérémonie au monument aux morts, avec la participation de la musique et des parachutistes du 1^{er} RPIMa suivie d'une messe en l'église Sainte-Eugénie. Cette messe, dans une église archi-pleine, fut suivie avec ferveur et vit un nombre impressionnant de communions, après une remarquable homélie de grande envolée du chanoine Sallaberry.

Le requiem de Fauré, magnifiquement interprété par l'Orchestre régional de Bayonne Côte Basque avec les Chœurs Ametsa d'Irun, Michèle Command, soprano, et Udo Reineman, baryton, terminait cette semaine.

La section F.F.L. de la Côte Basque avait apporté aux organisateurs tout l'appui que l'on pouvait attendre: souvenirs, documents personnels, uniformes, armes, parachutes, drapeaux et équipements. Une permanence tenue par nos camarades Cassel, Cohen, Desrousseau, Dupau, Erbiti, Guilloneau, Berger, Kerjean, Naschold et Pradère, permettait au public de s'informer, aux anciens de reprendre contact et aussi, pour la joie du trésorier, de vendre tous nos billets de tombola.

Les F.F.L. de la Côte Basque remercient le maire et la municipalité de Biarritz et les félicitent de la parfaite réussite de cette manifestation. Ils sont heureux de constater que l'esprit «Free French» demeure. Après que la section ait pu gréer un car de cinquante personnes pour le congrès national à Londres (sur quatre-vingts cotisants), ils se félicitent du désir de participation de tous et de renouer avec les F.F.L. des Landes et de la région à l'occasion de cette semaine inspirée par deux idées qui leur sont familières: de Gaulle, la France.

Section de Pau

A l'occasion de la commémoration de l'Appel du 18 juin a eu lieu à Pau l'inauguration de l'avenue du Général-de-Gaulle en présence du préfet, M. Noiro-Cosson, de M. Labarrère, député-maire, des membres du conseil municipal, du général Fayette, commandant d'armes et de nombreux Palois.

Un détachement de deux sections du 1^{er} RCP rendait les honneurs aux personnalités accueillies par les vice-présidents Touya et Soulié.

Après la lecture de l'Appel par notre camarade Payot et un dépôt de gerbes par les autorités, la plaque a été dévoilée aux applaudissements de la foule.

En soirée le dîner rituel a rassemblé une quarantaine de convives dans une très chaude ambiance jusqu'à une heure avancée de la nuit.

66 – PYRENEES-ORIENTALES

Le quarantième anniversaire de l'Appel du 18 juin a été célébré avec éclat à Perpignan, ainsi que dans les villes du département où les délégués du Comité, en particulier à Céret, à Rivesaltes et à Port Vendres, ont tenu à ce que la population, autour des autorités locales, s'associe au souvenir de l'épopée de la France Libre, en rappelant ce cri de ralliement que fut l'Appel historique.

A Perpignan, devant le monument de la Résistance, au square Bir Hakeim, la cérémonie s'est déroulée en présence du préfet, du maire, du colonel délégué militaire et des autorités du département.

Après la lecture de l'Appel par le colonel Salvat, compagnon de la Libération, deux gerbes furent déposées au pied du monument de la Résistance, dont une magnifique croix de Lorraine de fleurs. Le 24^e RIMA, qui participait pour la dernière fois à une manifestation patriotique avant sa dissolution, rendait les honneurs avec deux sections dans une présentation impeccable, à côté des drapeaux des Associations d'anciens combattants, de résistants et de déportés, réunis autour de leur président.

A l'issue de cette commémoration, la municipalité a offert un vin d'honneur au Palais des Congrès, au cours duquel le président de la section, le C.V. Balensi, a rappelé la signification de l'Appel. Dans sa réponse, M. Alduy, maire de Perpignan et ancien F.F.L., a souhaité que les jeunes puisent dans ce souvenir des motifs de foi et de patriotisme.

Le dimanche 22 juin, sous les ombrages du Mas Conte, à l'entrée de Perpignan, un repas champêtre prolongé réunissait les F.F.L. et leur famille dans une ambiance de joie et d'amitié. Sous un soleil providentiel, à la fin d'un mois de juin plutôt froid et grisâtre, ce fut pour tous l'occasion de se retrouver ensemble et d'apprécier, le long d'une table de cent couverts, les grillades et les vins du pays, d'échanger des souvenirs et de terminer, comme il se doit, par des chansons, en se promettant de se retrouver l'année prochaine...

♦♦

Les cérémonies marquant le 10^e anniversaire de la mort du général de Gaulle ont été suivies à Perpignan par une foule nombreuse et recueillie.

Dans la matinée, le nouveau préfet, M. Alain Dufoix, le colonel Salvat, compagnon de la Libération, et le capitaine de Vaisseau Balensi déposaient une gerbe en forme de croix de Lorraine au pied du monument de la Résistance. Un long cortège, où se retrouvaient les autorités locales, les compagnons de la Libération du département, les camarades déportés, résistants et anciens combattants, ainsi que de très nombreux sympathisants, se dirigeait sous une pluie battante

vers la cathédrale où un service solennel était célébré à la mémoire du chef de la France Libre, associée au souvenir de sa fidèle et dévouée compagne. L'émouvante homélie prononcée par le vicaire général, représentant Mgr l'Heureux, en mission à Rome, rappelait la leçon de foi et de courage donnée en 1940 par le général de Gaulle et continuée jusqu'à sa mort par l'œuvre gigantesque accomplie au bénéfice de la France et des générations futures.

69 – RHONE

A Lyon, le service religieux à la mémoire du général de Gaulle a été célébré, le 10 novembre, à 19 heures, avec une très particulière solennité.

Toutes les autorités, administratives, militaires, municipales, avaient tenu à être personnellement présentes, entourées de la presque totalité des députés de la ville et des adjoints au maire qui, pour la circonstance, avait retardé la réunion du conseil municipal.

Au cours de cette messe, l'homélie, émouvante, fut prononcée par un ancien aumônier de Colombey qui associa la croix de Lorraine à la croix du Christ, et la France à l'Eglise dont le général fut un fidèle sans défaillance.

Dans l'église Saint-Bonaventure, comble, l'assistance, toutes opinions confondues, participait au service, unie pendant quelques instants dans le souvenir de celui qui demeure le libérateur et incarne la grandeur de la France.

70 – HAUTE-SAONE

L'année a été riche en rencontres et cérémonies, celles notamment qui ont marqué le 40^e anniversaire de l'Appel du 18 juin et qui ont été l'occasion d'un effort particulier en vue de mieux faire connaître la France Libre.

A l'invitation du président Ribeiro (Haute-Marne) la section a participé, nombreuse, à une journée-souvenir le 15 juin à Colombey-les-Deux-Eglises.

Le 18 juin, cérémonie à Vesoul en présence des autorités civiles et militaires, avec le concours de nombreux résistants et combattants. La lecture de l'Appel a été faite par M. Jacques Petitjean, président de la section, compagnon de la Libération.

Le 22 juillet, obsèques du général Garbay à Velesmes, près de Gray. Beaucoup d'émotion chez les anciens.

Le 9 novembre, pèlerinage sur la tombe du général de Gaulle à Colombey. Les 1^{er} novembre et 11 novembre, manifestations du souvenir. Douze plaques de bronze, frappées des insignes de la France Libre et portant l'inscription «L'Association des Français Libres se souvient» ont été déposées sur les tombes de camarades décédés.

Le 23 novembre enfin, cérémonie conjointe des sections Haute-Saône et Territoire de Belfort au monument du Rahin, à Plancher-Bas, à la mémoire du général Brosset.

75 – SEINE

Section Paris-Sud

Au cours de l'année 1980, comme en 1979, la section a participé à l'organisation de toutes les cérémonies traditionnelles de la France Libre et à diverses manifestations d'intérêt local.

Notamment les 23 et 24 février, les F.F.L. ont tenu un stand, aux côtés de l'A.N.C.V.R. et de la 2^e DB, aux journées d'information et de rencontre des associations du 14^e arrondissement.



Le stand FFL/ANCVR/2^e DB.

La prochaine assemblée générale de la section qui regroupe les anciens F.F.L. des 13^e, 14^e et 15^e arrondissements de Paris, aura lieu le samedi 21 février 1981, à 9 h 30, à la maison de la France Libre, 59, rue Vergniaud, Paris 13^e.

L'assemblée sera suivie, à 12 h, d'un déjeuner amical et d'une après-midi dansante. Retenir les places auprès de Michel Robert-Garouel, 23, rue des Plantes, Paris 14^e, tél.: 540.66.03.

76 – SEINE-MARITIME

Section de Dieppe

Comme chaque année l'Appel du 18 juin a été commémoré devant le monument aux morts de Dieppe en présence du sous-préfet, du maire, des représentants des associations d'anciens combattants avec leur drapeau et d'une foule nombreuse de Dieppois.

Après la lecture de l'Appel par M. Corruble, le sous-préfet et le vice-président Durieux ont déposé des gerbes au pied du monument.

Section de Rouen

Le 20 septembre, à l'issue de l'assemblée générale de la section, notre camarade Roger Bricout, ancien de la 1^{re} D.F.L., a reçu des mains de M. Ranson, les insignes de chevalier de l'ordre national du Mérite.

Un repas amical a clôturé cette sympathique réunion et après les discours d'usage chacun a levé son verre à la santé du récipiendaire et de son épouse.

77 – SEINE-ET-MARNE

Le 9 novembre, une foule recueillie a assisté à la messe solennelle dite en l'église Saint-Aspais de Melun, par le père Thierry, à la mémoire du général de Gaulle.

Le préfet, M. Bracmard, le sénateur-maire, M. Jacques, et de nombreuses personnalités civiles et militaires assistaient à l'office qui fut suivi d'un dépôt de gerbes au monument aux morts et d'une magnifique croix de Lorraine de fleurs par Jacques d'Etienne et J. Fratacci au nom des F.F.L. et des anciens de la 2^e DB. Les 10 et 11 novembre, une délégation de la section assistait à la réception offerte par le préfet en l'honneur du monde combattant et le porte-drapeau, notre camarade Roverc'h, désigné pour assister aux cérémonies de Paris, était reçu à la station radio Melun F.M.

Rappelons qu'à l'occasion du dixième anniversaire de la mort du général de Gaulle, cette station a organisé, du 3 au 8 novembre, une série intitulée «les Melunais de l'ombre» à laquelle notre camarade d'Etienne participa lors d'une émission de trente minutes par «L'hommage au général de Gaulle».

80 – SOMME

Une messe solennelle à la mémoire du général de Gaulle a été célébrée, le 9 novembre, en l'église Saint-Jacques, à Amiens, par l'abbé Carpentier, curé de la paroisse, en présence d'une nombreuse assistance.

FRUITIERE VINICOLE D'ARBOIS COOPERATIVE DE VIGNERONS

B.P. 17 – ARBOIS 39600

*vous propose ses vins d'appellation contrôlée
Tarif et documentation sur demande*

Aux premiers rangs se tenaient le préfet de région, René Gauthier, président des F.F.L.; le général adjoint au général commandant la 8^e Division militaire; les colonels commandant la gendarmerie régionale et départementale, les présidents d'associations patriotiques; M. Fabre, directeur départemental des Anciens combattants, ainsi que le carré d'anciens des F.F.L., avec à leur tête, M. Pierre Moguez, compagnon de la Libération.

84 - VAUCLUSE

A Apt, avec Gaston Buffard, une messe a été dite, le 9 novembre, en présence du sous-préfet, du maire et de nombreuses personnalités.

En Avignon, après la cérémonie au cimetière de Cavaillon, les anciens F.F.L. se retrouvaient rassemblés en l'église des Dons pour une messe dite par le père Lamy, aumônier militaire, en présence du préfet, de M. Chioussse représentant le maire, du général Arnaud, compagnon de la Libération, de plusieurs personnalités civiles et militaires et d'une nombreuse assistance.

86 - VIENNE

A Poitiers, une foule nombreuse s'est associée à l'hommage rendu par les Français Libres, à la mémoire du général de Gaulle, au cours d'une émouvante cérémonie au monument aux morts de la ville.

Une croix de Lorraine de fleurs était déposée au pied du monument par le président de la section, M. Max Ragot, et le vice-président, le colonel Paul Gloaguen.

L'année 1980, qui a été celle du quarantième anniversaire de l'Appel du 18 juin, a été marquée par de joyeuses manifestations, telle la belle rencontre franco-britannique du printemps, mais aussi par des événements douloureux, la disparition de deux camarades particulièrement estimés, Albert Eprinchart, époux de la dévouée secrétaire de la section, et le colonel Emile Mourlin, président d'honneur des F.F.L. de la Vienne.

90 - TERRITOIRE-DE-BELFORT

«La flamme de la Résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas...» C'est entre les murs de la cour du château que retentit cette année, à Bel-

fort, l'Appel du 18 juin. Nul site ne pouvait mieux convenir pour les F.F.L. du Territoire que ce haut-lieu d'où les batteries de Denfert-Rochereau continuèrent à tirer sur l'ennemi plusieurs jours après l'armistice de 1871.

Les parlementaires retenus dans la capitale et dûment excusés, la cérémonie se déroula en présence des autorités civiles et militaires, de la majorité des membres du conseil général, du conseil municipal de Belfort, de nombreux maires du département - toutes tendances politiques confondues - et de quelque deux cents personnes, «ce qui ne s'était pas vu depuis longtemps» pour reprendre une expression de la presse locale.

Les couleurs hissées au mât du château, une gerbe - unique pour éviter toute équivoque - fut déposée au nom des F.F.L.; puis le président de la section, M. Jean Faivet, fit un «pèlerinage aux sources» pour retracer l'action de la France Libre engagée il y a quarante ans et, l'Appel étant lu chaque année par un Français Libre différent, l'honneur en revint cette fois à un volontaire de la première heure, Daniel Zanotti (ex-Ryan). La cérémonie terminée, ce fut aux accents de la Marche lorraine que les participants regagnèrent les parkings de la vieille ville.

92 - HAUTS DE SEINE

Section de Boulogne-Billancourt

Le 10 décembre, sous la présidence de M. Georges Gorse, député maire, F.F.L., et du colonel Robert Guillaumet, président national de la 1^{re} D.F.L., la première réunion de la section, nouvellement créée, s'est tenue en son siège, 52, rue de Billancourt. A l'appel du président provisoire M. Jean Clamon, seize camarades ont répondu «présent». Réunion fort sympathique où tous les anciens FFL ont été heureux de se retrouver. Le Président remercie M. Gorse et le colonel Guillaumet d'avoir bien voulu honorer de leur présence cette réunion en excusant le colonel Arnould qui est en vacances et les camarades empêchés.

Dans son allocution M. Gorse exprime son plaisir de voir qu'enfin existe une section de l'A.F.L. à Boulogne et assure de son appui le comité qui va être mis en place. Le colonel Guillaumet qui est à la base de ce regroupement est heureux de voir que de nombreux camarades ont tenu à être présents et propose que le bureau soit désigné avant tout débat.

Comité d'honneur: M. Georges Gorse, député-maire, F.F.L.; colonel Charles Arnould, président national des Médaillés de la Résistance; colonel Robert Guillaumet, président national de la 1^{re} DFL;

Président actif: M. Jean Clamon, FF.L.;

Vice-président: M. Louis Vannier, F.A.F.L.;

Secrétaire: M. Joseph Le Stang, F.N.F.L.;

Trésorier: M. Jean Katz, F.F.L.;

Porte-drapeau: M. André Chedmail.

Le président, au nom de tous, félicite M. Katz, qui a été honoré de la Médaille Militaire et M. Georges Stoliassoff, ami des F.L., nouvellement promu chevalier dans l'ordre national du Mérite.

Après un large échange d'idées, la séance est levée et c'est par un apéritif que se termine cette première prise de contact, en souhaitant longue vie à la section et à la camaraderie qui n'est pas un vain mot chez les anciens F.L.

93 - SEINE-SAINT-DENIS

La section a tenu une réunion de son bureau le 24 octobre sous la présidence de M. Georges Alezza qui regrette l'absence de M. Psaltis retenu en dernière minute par ses obligations professionnelles et retrace les activités de la section.

Le président évoque notamment le congrès national de Londres et les cérémonies commémoratives de l'appel du 18 juin qui se sont déroulées à Bobigny et ont revêtu cette année un éclat particulier rehaussé par une magnifique réception offerte par le préfet et le conseil général aux anciens F.F.L. et résistants.

94 - VAL-DE-MARNE

Section de Créteil

La section a tenu son assemblée générale statutaire, le 22 novembre, à la maison du combattant, sous la présidence du Lt-colonel Pierre Castelneau, président départemental.

Après l'exposé des rapports moral par le président Charles Coudry et financier par le trésorier Michel Henry, rapports qui ont été adoptés à l'unanimité, les membres présents ont élu leur bureau pour 1981.

A l'issue de la réunion les participants se retrouvèrent au restaurant du «Moulin de ma tante» pour un excellent repas dans une très bonne ambiance.

Cotisation 1981 : 70 F

DÉPARTEMENTS ET TERRITOIRES D'OUTRE-MER

NOUVELLE-CALEDONIE

Une messe a été dite, le 9 novembre, en la cathédrale de Nouméa à la mémoire du général de Gaulle et des combattants des deux guerres morts pour la France.

A l'issue de l'office religieux une cérémonie a eu lieu au monument aux morts en présence du secrétaire général du territoire et du général commandant les forces armées en Nouvelle-Calédonie.

Des gerbes ont été déposées par les autorités et par les représentants des associations d'anciens combattants.

Des détachements de l'armée et de la marine rendaient les honneurs.

Des cérémonies ont eu lieu également dans l'intérieur du territoire et les îles.

ÉTRANGER

BELGIQUE

Le 9 novembre, la section a fait dire une messe en l'église Saint-Jacques-sur-Goudenberg pour commémorer le dixième anniversaire de la mort du général de Gaulle.

L'ambassadeur de France, le consul général, les attachés militaires et de nombreuses personnalités belges et françaises assistaient à cette cérémonie.

BRESIL

Section de Rio-de-Janeiro

Une cérémonie commémorative de l'appel du 18 juin a eu lieu à la maison de France en présence de M. Henri Goldman, vice-consul de France, des représentants des associations d'anciens combattants et de nombreuses personnalités brésiliennes et françaises. En l'absence du président Lange Cellerin, souffrant, l'appel a été lu par la secrétaire de la section, Mlle Schwob, et une gerbe a été déposée par le vice-président au pied de la stèle mémoriale des morts des deux guerres.

REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO

Brazzaville, ancienne capitale de la France Libre, n'a pas oublié son chef prestigieux et a honoré sa mémoire, le 18 juin, au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée au Square de Gaulle encadré des drapeaux des associations, en présence des autorités civiles et militaires et de nombreux anciens F.F.L., conduits par M. Justin Kailly, président de la section.

Des gerbes ont été déposées par M. Oscar Samba, représentant le gouvernement congolais, par M. André Arnaud, ambassadeur de France, par M. Jean-Maurice M'Bouala, directeur de l'office national des anciens combattants et par M. Justin Kailly, au nom des F.F.L.

A l'issue de la cérémonie les participants ont été reçus à un vin d'honneur par l'ambassadeur de France et Mme André Arnaud et par les anciens F.F.L. congolais aux maisons du combattant à Bacongo et à Poto-Poto.

Réunis à nouveau le 26 juillet en assemblée ordinaire, les membres de la section ont débattu de questions diverses et évoqué la réception offerte à la case de Gaulle, le 14 juillet, par Mme André Arnaud, en l'absence de l'ambassadeur de France, en mission à Paris.

REPUBLIQUE POPULAIRE DU BENIN

Pour commémorer le dixième anniversaire de la mort du général de Gaulle, la section de l'A.F.L. a fait dire une messe en l'église du Bon Pasteur à Gadjahoun.

L'office a été célébré par le Père Moreau, en présence de M. Pierre Decamps, ambassadeur de France, de M. Bernard Laussac, consul de France, de M. Jacques Hubert, chef de la mission d'aide et de coopération, du colonel de la Perraudière, attaché des forces armées, de nombreuses personnalités dahoméennes et françaises et des anciens F.F.L. groupés autour de leur président M. André Mimoun.

GABON

A Libreville, le texte de l'appel du 18 juin a été lu devant la stèle de la maison de France en présence du général Daniel Ba Oumar, de M. Maurice Robert, ambassadeur de France, des colonels Thardin, Hennequin et Thévenon, de nombreux anciens F.F.L. gabonais et français ou amis de la France Libre, dont M. André Trébuchet, fils de notre camarade Louis Trébuchet, président de la section de Lorient.

VOYAGES DE COMMÉMORATION

spécialement organisés à l'intention des Anciens Combattants - Déportés Prisonniers et Veuves de guerre

USA - URSS - MAI 1981

I - USA

sous l'égide des Vétérans of Foreign Wars of United States sous la haute direction et accompagné par le CI L. TURROU, Honorable Commander of V.F.W.

2 AU 10 MAI 1981

PARIS - NEW YORK - WASHINGTON - PARIS

Commémoration au cimetière d'Arlington

Prix : PARIS/PARIS - 9 jours : 4 490 F

comprenant le transport en avion, l'hôtel tourisme supérieur, en 1/2 pension, les transferts et les visites.

II - USA - CANADA

PARIS - NEW YORK - BOSTON - QUÉBEC

MONTRÉAL - TORONTO - OTTAWA -

NIAGARA - WASHINGTON

16 jours en 1/2 pension - Prix : 7 900 F

25 avril au 10 mai 1981

III - URSS

1) 24 avril au 2 mai 1981

2) 2 au 10 mai 1981

3) 8 au 16 mai 1981

4) 16 au 24 mai 1981

5) 22 au 30 mai 1981

Départs prévus également de juin à novembre.

PARIS - MOSCOU - VOLGOGRAD - LENINGRAD

Commémoration à MAMAIEV (Volgograd)

Prix : PARIS/PARIS - 9 jours : 3 990 F

comprenant le transport en avion, l'hôtel 1^{re} classe en pension complète, les visites, deux banquets, deux spectacles, les transferts.

IV - VOYAGES TOURISME

a) Week-end à MOSCOU

Avril et mai 1981

4 jours de 1 990 F à 2 350 F

b) LÉNINGRAD - MOSCOU

7 jours avril et mai 81

Prix : PARIS/PARIS 2 990 F à 3 190 F

comprenant le transport en avion, l'hôtel 1^{re} classe en pension complète, les visites, banquets, les transferts, spectacles.

N.B. Pour les voyages en URSS, extensions possibles en Asie Centrale et au Caucase.

Après le succès des précédents voyages auxquels ont participé des délégués et des membres de la plupart des Associations d'Anciens Combattants (aux USA plus de 1 000 personnes de 1976 à 1980 et en URSS plus de 1 000 personnes de 1978 à 1980), les places étant limitées, veuillez nous renvoyer le coupon réponse le plus tôt possible. Licence A 721.

ORGANISATION TECHNIQUE MONDOTOURS

2, rue de Sèze - 75009 Paris

Nom Prénom

Adresse

Tél. :

Ville : code postal

1) M'inscris au voyage du au USA-URSS*

Ci-joint 25 % d'acompte.

2) Désire recevoir une documentation sans engagement de ma part pour

* Rayer les mentions inutiles.

AFL 15/1/1981

LE CARNET

LES FRANÇAIS LIBRES A L'HONNEUR

LEGION D'HONNEUR

Officier

M. Jean-Pierre **Lacroix**.
M. Richard **Lindacher**.

Chevalier

M. Gérard **Bohan**
M. Georges **Imhoff**.
M. Antoine **Joly**.
M. Michel **Robert-Garouel**.

MEDAILLE MILITAIRE

M. Charles **Charbonnel**.
M. François **Creignou**.
M. Clément **Debonnel**.
M. Paul **Fénonjoie**.
M. Yvan **Folgoas**.
M. Jean **Creuzard-Burca**.
M. Jean **Rodallec**.

ORDRE NATIONAL DU MERITE

Commandeur

R.P. Raymond **Fouquer**

Chevalier

M. Roger **Bricout**.
M. Isaac **Fontaine**.
M. Jean **Mesgard**.

CROIX DU COMBATTANT VOLONTAIRE 1939-1945

M. Ginès **Gimeno**.
M. Albert **Laskar**.
M. René **Nardin**.

COMBATTANT VOLONTAIRE DE LA RESISTANCE

M. André **Laffond**.

MERITE MARITIME

Commandeur

Amiral Philippe **De Gaulle**.
M. Félix **Gonneville**.
M. Ferdinand **Pérennes**.

Officier

M. Georges **Bodhuin**.
M. Georges **Briel**.
M. Daniel **Claude**.
M. Henri **Delachaux**.
M. Alain **Lefort**.
M. J. **Pillet**.

Chevalier

M. Siméon **Astolfi**.
M. Charles **Azibert**.
M. André **Bouchi-Lamontagne**.
M. Jean **Buonemani**.
M. Jean **Casabianca**.
M. Georges **Castanier**.
M. Léon **Corniglion**.
M. Michel **Cornen**.
M. Jean **Courteville**.
M. Paul **Dumanois**.
M. Georges **Girondel**.
M. Marcel **Jousselin**.
M. Roland **Lefebvre**.
M. Alphonse **Le Floch**.
M. Joseph **Leguen**.
M. Armand **Léon**.
M. Jean **Le Tiec**.
M. Adrien **Magnier**.
M. Toussaint **Marazzoni**.
M. Léon **Méguin**.
M. Manuel **Navasgues**.
M. Louis **Parodi**.
M. Joseph **Pierre**.
M. Jean **Pilard**.
M. Georges **de Reyer**.
M. Jean **Richard**.
M. Léopold **Robert**.
M. Henri **Vanneste**.

MEDAILLE COMMEMORATIVE DES SERVICES VOLONTAIRES DANS LA FRANCE LIBRE

M. André **Botton**.
M. Abel-Louis **Robak**.
M. Jean **Ziegler**.

NOMINATIONS

Au grade de Colonel (Réserve)
Le Lieutenant-Colonel Pierre **Hupin**.

mariages

M. Elie **Arlac** fait part du mariage de son fils, Frédéric, avec Mlle Danièle **Reyes**, le 11 octobre à Saint-Gilles.

M. Aimé **Auzillon** fait part du mariage de sa fille, Françoise, avec M. Luc **Ledermann**, le 19 juillet, à Uchaud.

M. et Mme Bernard **Démolins** font part du mariage de leur fils, Laurent, lieutenant au 5^e régiment de Dragons, avec Mlle Sophie **Adam**, le 12 juillet, à Paris.

M. Pierre **Démoulin** fait part du mariage de sa fille Mireille avec M. Louis **Dumon**, le 30 août, à Nîmes.

M. et Mme Louis **Goélo** font part du mariage de leur petite-fille Joëlle **Kerfant** avec M. Jean-Pierre **Le Saux**, le 10 novembre, à Plouezec.

M. Roger **Lavareille** fait part du mariage de son fils Jean-Louis avec Mlle Caroline **François**, le 12 juillet, à Cujan-Mestras.

M. et Mme Louis **Le Goff** font part du mariage de leur petit-fils Michel avec Mlle Nadine **Jaffrennou**, le 17 octobre, à Brest.

Mme Joseph **Lozac'h** fait part du mariage de sa fille Catherine avec M. Michel **Bouvet**, le 12 juillet, à Brest.

naissances

M. et Mme Noël **Corre** font part de la naissance de leur petit-fils, **Florian**, en septembre à Rennes.

M. et Mme Toni **Damiani** font part de la naissance de leur petit-fils, Michaël **Geneste**, le 16 octobre, à Agen.

M. Raymond **Delalez** fait part de la naissance de ses petits-enfants, André **Delalez**, à Miami, le 17 septembre, et Corinne **Martin**, le 21 octobre, à Marseille.

Mme Jean **Desmaisons** fait part de la naissance de son petit-fils Olivier et de sa petite-fille Magali, le 1^{er} septembre, à Lyon.

M. et Mme Antoine **Falc'hun** font part de la naissance de leur petite-fille, Annaïg, le 20 juillet, à Lesneven.

M. et Mme Auguste **Gélébart** font part de la naissance de leur petit-fils, Arnaud **Duchet**, le 17 septembre, à Crozon.

Le docteur et Mme Pierre **Humblot**, née Viviane **Gave**, font part de la naissance de leur petit-fils Stéphan **Humblot**, le 18 novembre, à Annemasse.

Le colonel et Mme Pierre **Hupin** font part de la naissance de leur petit-fils, Thierry **Hupin**, le 25 septembre, à Paris.

M. et Mme Kribor **Kekimian** font part de la naissance de leur petite-fille Maral **Varthouhi**, le 6 octobre, à Marseille.

M. et Mme Jean **Kérébel** font part de la naissance de leur petit-fils Vincent **Kérébel**, le 23 septembre, à Brest.

M. et Mme Louis **Le Goff** font part de la naissance de leur petit-fils Renaud **Le Goff**, le 30 octobre, à Brest.

M. et Mme François **Le Meur** font part de la naissance de leur petit-fils Eric **Thomas**, le 29 septembre, à Lesneven.

M. et Mme Guy **Le Retraité** font part de la naissance de leur petite-fille, **Laurence**, le 30 mai, à Marseille.

Le capitaine de Vaisseau J. **Pillet** fait part de la naissance de son petit-fils Augustin **Pillet**, le 9 août, à Paris.

M. et Mme Marc **Ragot** font part de la naissance de leur petit-fils Mathieu **Forbault**, le 26 septembre, à Tours.

deuils

M. Fernand **ApesteGuy** à Saint-Pierre-et-Miquelon.

M. Octave **Auboire**, le 28 mai, à Saint-Jeannet.

M. Henri **Barberis**, en septembre, à Villeneuve-Loubet.

M. Julien **Bégo**, le 4 juillet, à Nantes.

M. Jérôme **Bérerd**, le 16 octobre, à Lyon.

M. Théophile **Bertrai**, en septembre, au Pouliguen.

M. Jacques **Bounin**, en décembre 1977, à Paris.

M. Fernand **Bouscary**, en août, à Saint-Vivien.

M. Marcel **Bouthors**, le 18 juin, à Albert.

M. Jean **Brette**, en 1979, à Paris.

M. Marc **Cazal**, en octobre, à Madagascar.

M. Jacques **Chavanne**, en 1978, à Fontainebleau.

M. Louis **Chavaroc**, le 9 juillet, à Quimper.

Mme Paulette **Ducos**, en juin, à Mérignac.

M. Robert **Etchegoyen**, en octobre, à Palais.

M. Léon **Even**, le 29 octobre, à Vauresson.

M. Pierre **Evrard**, le 8 octobre, à Melun.

M. Jean **Faou**, le 16 juillet, à Penmarc'h.

Lt-Colonel Joseph **Felder**, le 29 septembre, à Bordeaux.

M. Jean-Théophile **Finoelst**, en septembre, à Paris.

M. Paul **Fontaine**, le 1^{er} septembre, à Vichy.

M. Henri **Gamard**, le 6 septembre, à Paris.

M. Romain **Gary**, le 2 décembre, à Paris.

M. Roland **Gautier**, le 13 juillet, à Cavailon.

M. Camille **Génu**, en juillet, à Guérande.

M. Mariano **Glaria**, à Bègues.

M. William **Gould**.

M. Félix **Gourlay**, le 18 septembre, à Concarneau.

M. Yves **Guillou**, le 10 novembre, à Concarneau.

M. Augustin **Hernandez**, le 26 septembre, à Saint-Leu-la-Forêt.

M. Lucien **Jauffret**, le 8 septembre, à Lyon.

M. Ludger **Joffroy**, en août, à Mérignac.

M. André **Labourt-Ibarre**, le 18 mai, à Provins.

M. Eugène **Lanier**, en novembre, à Poiseul-la-Grange.

M. Henry **Larroque**, le 30 décembre 1979, à Paris.

M. Antoine **Lascours**, le 3 octobre, à La Rochelle.

M. William **Laskar**, le 30 juillet, à Nantes.

M. Gaston **Laurent**, le 23 octobre, à Tours.

M. Bertrand **Le Bars**, à Saint-Pierre-et-Miquelon.

M. Palmyre **Lecul**, le 15 août, à Vence.

M. Joseph **Maillard**, le 6 octobre, à Péladié.

Le général Michel **Malaguti**, en septembre 1979, à Paris.

M. Ferdinand **Marcheteau**, en août, à Bordeaux.

M. Jean **Marichez**, en août, à Beauvais.

M. Jean **Maze**, le 25 octobre, à Saint-Renan.

Mme Martine **Melet**, le 13 octobre, à Besançon.

M. Robert **Mollard**, le 23 octobre, à Grenoble.

M. Marcel **Mouret**, le 23 septembre, à Paris.

M. Gabriel **Pain**, le 17 juillet, à Vence.

M. Eugène **Piret**, à Paris.

M. Jean **Plantevin**, le 6 décembre, à Marseille.

M. Willy **Porcheron**, le 4 novembre, à Paris.

M. Paul **Pothier**, le 17 novembre, à Lorient.

M. Maurice **Rostaing**, le 27 septembre, à Lyon.

M. Paul **Sandreschi**, en septembre, à Pessac.

M. Eugène **Senft**, en 1980, à Cannes.

M. Gérard-Jean **Serres**, le 31 octobre, à Beauville.

M. Pierre **Texier**, en août.

Mme Vincent **Thomas**, le 4 novembre, à Locmiquelic.

M. Georges **Toulemonde**, le 18 novembre, à Paris.

M. Manuel **Trillo**, le 22 septembre, à Salies-du-Salat.

M. Maurice **Varin**, le 16 novembre, à Reims.

M. Emile **Vidal**, en octobre, à Marseille.

M. Henri **Voillery**, en septembre, à Cirey-les-Nolay.

M. et Mme Désiré **Browayes** font part du décès de leur gendre, René **Debrauwer**, le 5 octobre, à Franconville.

M. Robert **Fraikin** fait part du décès de son épouse, le 15 août, à Saint-Michel-sur-Orge.

M. François **Giocanti** fait part du décès de son beau-père, M. Alphonse **Anchetti**, le 7 novembre, à Ajaccio.

M. Alexandre **Michon** fait part du décès de son père, M. André **Michon**, le 14 novembre, aux Sables-d'Olonne.

M. Pierre **Poumirou** fait part du décès de sa mère, Mme Sidonie **Poumirou**, le 30 août, à Bordeaux.

M. Georges **Rick** fait part du décès de son épouse, le 6 novembre, à Bruxelles.

M. Joseph **Sicallac** fait part du décès de son épouse, en août, à Lorient.

M. et Mme **Soler** font part du décès de leur père Gaston **Beunard**, le 23 octobre, à Saint-Simon.

NOUVEAUX ADHERENTS

Membres actifs

Jean **Amet**
André **Ambrosi**
Gabriel **Antebi**
André **Awenenti**
Georges **Bard**
Jean-Jacques **Barbey**
Victor **Beaufol**
François **Bernardi**
Jack **Billet**
Madeleine **Cestari**
Lucien **Charveys**
Léa **Douheret**
Pierre **Frayse**
Paul **Gerbi**
François **Grasta**
Raymond **Gruber**
Nicolas **Guariglia**
Louis **Jacquin**
Raymond **Jegun**
François **Kauffmann**
Robert **Lebrati**
Bernard **Lefevre**
Fino **Mackam**
Marthyne **Maurice**
Pierre-André **Mélia**
Elie **Messara**
Henri **Moatti**
Remyse **Moreau**
Robert **Naibert**
Roger **Noé**
Gaston **Papin**
Abel **Robak**
Victor **Schnitzler**
Mme Vve Edouard **Tarif**
Pierre **Tatibouet**
Léon **Theus**

Marie **Thueux**
Issa **Wassouf**
Antoine **Williams**
Rachel **Windsor**

Combattants amis

Henri **Antoine**
Pierre **Arbignac**
Jean **Bessenay**
Louis **Bouzat**
Jean **Brudieux**
André **Chedmail**
Jacques **Darridole**
Roger **Desmette**
Pierre **Faudemay**
Joseph **Gontier**
Gilbert **Hamburger**
Roger **Houssart**
Michel **Hugues**
Wladyslaw **Langzam**
Jean-Louis **Lewis**
Pierre **Lhomme**
Jean **Marcillat**
Georges **Mayer**
Gustave **Mouette**
Albert **de Nunez**
Raymond **Ollivier**
René **Patoux**
Fernand **Pellerin**
Robert **Prouvéze**
Michel **Renouvin**
Robert **Ricco**
Jean-Louis **Sacerdote**
Louis **Thanguy**
Gilbert **Vergé**

Membres amis

Albert **Abramovicz**
Jean **Allano**
Robert **Andine**
Robert **Astier**
Georges **Bacquias**
Blatta **Begashet**
Michel **Bertapelle**
Noël **Biziki-Mayanga**
Pierre-Eugène **Brodin**
André **Camus**
Jean **Casier**
Claude **Chauveau**
Jean-Pierre **Collot**
Anne-Marie **Couderc**
Jean **Dufau**
Georges **Durieux**
Francis **Duval**
Dieudonné **Dzoungou**
Pierre **Frémonteil**
Jean **Gérard**
Jean **Gilles**
Roland **Gross**
Jacques **Hadar**
Philippe **Kimbembe**
Louis **Le Borgne**
Gilbert **Le Du**
Marie-Angèle **Le Guen**
Yves **Le Guen**
Albert **Mahoukou**
Paul-Noël **Martinet**
Manuel **Masciarelli**
Vladimir **Masonicic**
Raymonde **Rein**
Jean-Louis **Richer**
Albert **Roca**
Jacques **Sergeant**
Claude **Viollet**

PHILATÉLIE

F.F.L., votre Camarade

Pierre LA FLIZE, expert

ORGANISATION DE VENTES PUBLIQUES
EXPERTISES - ESTIMATIONS

Avances sur Collections

Envoi gratuit de Catalogues sur demande

73, cours Vitton
Tél. : 889-51-61

69 - LYON (6)
R.C. Lyon 62 A 2430

COTE D'AZUR

ETIENNE SIMON
(ancien de la 1^{re} D.F.L.)

AGENCE VENDOME

Appartements - Villas - Terrains
Locations - Administration de Biens

9, avenue Georges-Clemenceau, 06 NICE
Tél. (93) 88.47.19 (lignes groupées)

Membre de la Fédération Nationale des Agents
Immobiliers et Administrateurs de Biens - 25^e année.



DONS INDIVIDUELS

A.F.N.F.L.
 M. J. **Adrey**
 M. Maurice **Albinet**
 M. Eugène **Alessandri**
 M. A. **Arata**
 M. Armen **Arzrouni**
 M. Clément **Aubin**
 M. Maurice **Bardet**
 Mme Eve **Barre**
 M. Roger **Barthelémy**
 M. Francis **Bellot**
 M. Jacques **Bénatar**
 M. G. **Bertho**
 Docteur Jean **Bernard**
 Général **Béthouart**
 M. Maurice **Bichon**
 Mme Micheline **Bleyne**
 M. **Bollere**
 M. **Bourgoin**
 Mme Thérèse **Bouteiller**
 Mme Henriette **Boyer**
 M. E. **Bret**
 M. E. **Castagnière**
 M. **Cattelain**
 M. R. **Coigney**
 M. Jean **Coupigny**
 M. **Couve de Murville**
 M. Henri **Danon-Boileau**
 M. **Dauphin**
 Mme Mary **Delahaye**
 M. **Delestre**
 M. Pierre **Delsol**
 M. J. **Despuech**
 M. J. **Desteug**
 Colonel Emile **Dives**
 Mme Simone **Dubois**
 Mme Jeanine **Dumoulin**
 M. **Duplan**
 Mme Anne-Marie Didier **Dupuy**

M. **Durieux**
 M. J. **Dyrac**
 M. Henri **Entine**
 M. Valéry **Giscard d'Estaing**
 M. **Fatoux-Fruhauf**
 Mme Hélène **Finance**
 M. **Fremion**
 M. Roger **Frey**
 M. H. **Gillet**
 M. Marc **Girardon**
 M. Jean **Godde**
 M. **Goldschmitt**
 M. Georges **Gorse**
 Mme Marguerite **de Grancey**
 Mme Lucile **Grimbert**
 M. Pierre **Grimont**
 M. **Guérinbeau**
 M. M. **Guillout**
 M. F. **Hadrot**
 M. Emmanuel **d'Harcourt**
 M. Paul **Haudidier**
 M. Léopold **Honigsberg**
 M. **Imbert**
 M. Joseph **Ingold**
 Mme Y. **Jaigu**
 M. Pierre **Julitte**
 M. Vincent **Labouret**
 M. **Lagarde**
 M. C. **Lattes**
 M. Henri **Laurentie**
 M. Roger **Lebon**
 Mme Denise **Lecerf**
 M. Lucien **Leroy**
 Comte et Comtesse Victor **de Lesseps**
 M. **Lévy-Lacaze**
 M. Pierre **Lucas**
 M. Charles **Luisada**
 M. André **Manuel**

Mme G. **Marty**
 Général J. **Massu**
 M. R. **Métivier**
 M. André **Mimoun**
 M. Michel **Ollivier**
 M. Robert **Parenti**
 « **Le Parisien Libéré** »
 M. Alexandre **Parodi**
 M. **Pascal**
 M. E. de **Pelleport-Burette**
 M. **Peres**
 M. Achille **Peretti**
 M. René **Pléven**
 M. André **Postel**
 Mme Raymonde **Rein**
 M. Marius **Rey**
 Mme **Rinqueberck**
 M. M. **Riou**
 M. André **Robert**
 M. Charles **Roland**
 M. M. **Rosignon**
 Mme Gisèle **Rueff**
 S.A.R.K.I.S.
 Mme Ph. **Sassoon**
 TAG Management S.A.
 Société Industrielle d'Équipement **Mécanique**
 Société A. **Lapidouse et Cie**
 M. P. **Terver**
 M. **Thieblemont**
 M. André **Thoreau**
 M. T' **Serclaes**
 Union des **Blessés de la Face**
 Mme Louis **Vermeil**
 M. **Weil**
 M. **Wlerick**
 M. Olivier **Wormser**
 M. Antoine **Zdrojewski**

VISITES AU SIEGE CENTRAL

du 18 septembre au 15 décembre

M. André **Aragond**, de Sélestat.
 M. E. **Béchet**, de Seine-et-Marne.
 M. Jean **Betfort**, de Nouméa.
 M. et Mme Bernard **Blondel**, de Toulon.
 M. Louis **Booter**, de Saint-Aygulf.
 M. René **Boulic**, de Douarnenez.
 M. Jean **Bouvier**, de Rouen.
 M. Auguste **Catherine**, du Havre.
 M. **Cimber**, de la Guadeloupe.
 Dr Rodolphe **Coigney**, de New York.
 M. Jacques **Corgnou**, de Nantes.
 M. Yves **Derbecq**, de La Grand'Combe.
 M. Amain **Drion**, du Patadou.
 M. Gaston **Dubois**, de Tahiti.
 M. Paul **Dumanois**, de Cancale.
 M. Jean **Dupont**, de Montpellier.
 M. G. **Farvacque**, de Saint-Pierre-et-Miquelon.
 Mme **Foisneau**.
 M. Claude **Frendo**, de Ouagadougou (Haute-Volta).
 M. Rodolphe **Freudiger**, de Casablanca.
 M. Maurice **Jouquand**, de Saint-Pierre-et-Miquelon.
 M. Georges **Kien**, de Fabrezan.
 M. Léon **Gauthier**, de l'Oise.
 M. Louis **Godéc**, de Loudéac.
 M. **Gravier**, de Nancy.
 M. Charles **Guillois**, de Grande-Bretagne.
 M. et Mme Marcel **Heuzel**, de Combrit.
 M. René **Labuthie**, de Marie-Galante (Guadeloupe).
 M. et Mme **Lapeyre**, de Bayonne.
 M. Georges **Ledoux**, Président de la section de la Gironde.
 M. Jean-Raymond **Le Devoré**, de Nantes.
 Mme Georgette **Le Dû**, de Saint-Pierre-et-Miquelon.
 Dr Alain **Le Fort**, Président de la section de Saint-Malo.
 Dr **Lemanissier**, du Mans.
 M. Georges **Le Meur**, de Ploemeur.
 M. François **Lescoat**, de la Somme.
 M. Claude **Mademba**, de Vienne (Autriche).
 M. Louis **Marec**.
 Mme **Moirand**, d'Angers.
 M. Jacques **Moreau**.
 M. Jean **Morin**.
 M. Marcel **Morin**, du Zaïre.
 M. Marcel **Mularis**, du Tréport.
 M. Gilbert **Mus**, de Bolbec.
 M. Pierre-A. **Normand**, de Las Vegas (U.S.A.).
 M. Albert de **Nunez**, de Buenos Aires.
 M. Jacques **Petitjean**, Président de la section de Haute-Saône.
 Mme **Pham**, de Marseille.
 M. Edgar **Racine**, du Loir-et-Cher.
 M. Jean **Robin**, Président de la section de Manche-Sud.
 Mme Geneviève **Rolland**, de New York.
 M. **Sanguiguan**, d'Ajaccio.
 M. Joseph **Sarris**.
 M. Gabriel **Sidambarom**, porte-drapeau de la Guadeloupe.
 M. Charles **Steindecker**, de New York.
 M. Jean **Tarif**, de Bordeaux.
 M. Guy **Toillon**, de Mexico.
 M. Louis **Trébuchet**, Président de la section de Lorient.
 M. Robert **Troisgros**, Président de la section du Loir-et-Cher.
 M. Joseph **Tourmen**, de Saint-Jean-du-Doigt.
 M. Maurice **Van de Kerckhove**, Trésorier de la section de Lille.

DONS A LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

M. et Mme Roger **Ailland**
 M. et Mme Marcel **Beau**
 M. Jean **Belhomme**
 M. Robert **Bing**
 M. Georges **Bossavy**
 Mme Fernand **Devilliers**
 M. Raymond **Garant**
 Amiral et Mme Philippe **de Gaulle**
 M. **Gomez-Ballester**
 Mme Adelina **Guérin-Beau**
 M. et Mme Gaston **Maes**
 M. Robert **Souweine**
 M. et Mme François **Valli**

DRAPEAUX & FANIONS BRODÉS
A. L. ROBERT
 26 600 TAIN-L'HERMITAGE
 Tél: (75) 08.24.87

ÉCUSONS BRODÉS
 PAVOISEMENT
 ARTICLES POUR FÊTES

Compagnie des Docks et Entrepôts de Rouen

Boulevard Ferdinand - de - Lesseps 76000 ROUEN
 32, rue de Cambrai 75019 PARIS

AGENCES : MARSEILLE, LYON, TOULOUSE

ENTREPOSAGE

ENTREPOTS

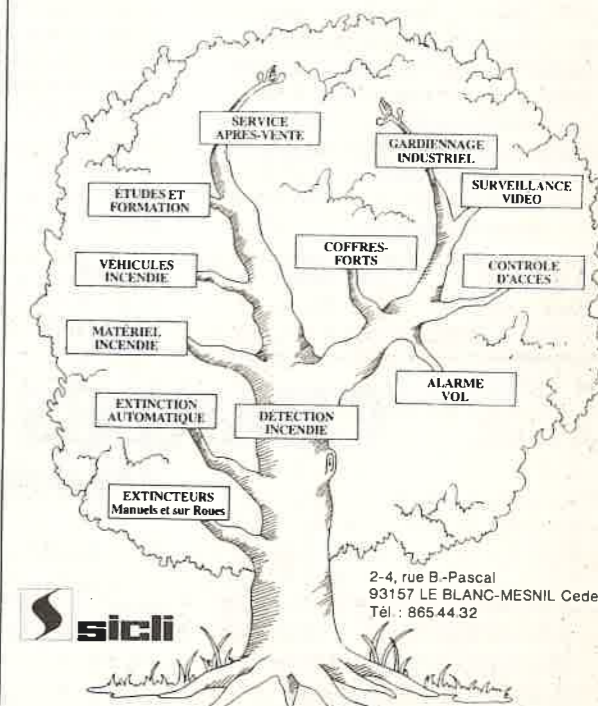
SURFACES A DISPOSITION

ENTREPOTS PUBLICS DE DOUANE

RECEPTIONS "T.I.R. & T.I.F."

Téléphone : ROUEN (35) 88.66.88 Téléc : 180.100
 PARIS 200.12.00

Sicli. La dynastie de la sécurité.



2-4, rue B.-Pascal
 93157 LE BLANC-MESNIL Cedex
 Tél : 865.44.32



1919-1980

Eloge de Maadi Gobray

par le Général d'Armée Alain de Boissieu

Grand Chevalier de la Légion d'Honneur
Compagnon de la Libération

Dès l'appel du 18 juin 1940 Maadi Gobray prend contact en Polynésie avec ceux de ses compatriotes qui désiraient maintenir les possessions françaises du Pacifique dans la guerre.

Lors du ralliement de la garnison de Papeete, elle est de ceux et de celles qui signent un télégramme à l'adresse du Général de Gaulle proposant de constituer une force militaire qui viendrait se battre au Moyen-Orient, aux côtés des autres forces de la France Libre. Ce sera le futur et exemplaire Bataillon du Pacifique qui, sous les ordres du chef de Bataillon, puis lieutenant-colonel Broche, rejoindra la 1^{re} D.F.L. pour venir combattre à Bir Hakeim, où il méritera pour ses actions d'éclat, la Croix de la Libération.

Maadi Gobray était infirmière dans ce bataillon qu'elle suivra du Levant, en Afrique du Nord, puis en Italie, enfin en France.

Ma première rencontre avec elle se situe en octobre 1945, j'étais au Cabinet militaire du Général de Gaulle. Maadi venait à la tête d'une délégation pour attirer l'attention du Chef du Gouvernement sur le regroupement des blessés du bataillon et sur le souhait des volontaires Canaques et Polynésiens de revoir le Général de Gaulle avant d'embarquer pour le Pacifique. Une prise d'armes fut organisée dans la cour de la Caserne La Tour Mau-

bourg, les survivants du glorieux bataillon défilèrent fièrement une dernière fois devant celui qui était demeuré pour eux «le grand Charles».

Revenue à Papeete, Maadi Gobray reprit son métier d'infirmière à l'Hôpital de Papeete, tout en s'occupant pendant son temps libre des mères et des veuves de ses camarades du bataillon. On peut affirmer que c'est grâce à elle, à sa volonté d'aboutir, que les problèmes de pension les plus ardues et les plus compliqués furent résolus au mieux. Ses camarades de combat et les veuves lui en gardent d'ailleurs une très grande reconnaissance, j'en ai été le témoin.

A Papeete, la maison de Maadi Gobray était celle de tous les Français Libres qui passaient à Tahiti. Elle fut celle du Général et de Mme de Gaulle lors d'un voyage dans le Pacifique pendant la période de «la traversée du désert». Ce voyage avait été organisé d'ailleurs sur la suggestion de Maadi Gobray, afin de permettre au Chef des Français Libres de venir remercier les volontaires les plus lointains de la France Libre. Maadi Gobray fut de toutes les manifestations gaullistes et de tous les référendums, se dépensant sans compter.

Dans les années 1960, sa santé donnant déjà des signes d'inquiétude, elle fut hospitalisée au Val de Grâce, où Mme de Gaulle vint la voir à plusieurs

reprises. La mort du Général de Gaulle l'affecta comme celle d'un père.

Lorsqu'elle venait en France, elle résidait en Bretagne, chez M. et Mme Messmer ou chez le général et Mme Péron, sa grande joie consistait à venir saluer Mme de Gaulle, qui se trouvait l'été chez ses enfants. Jamais sa fidélité au gaullisme ne faiblit, de même qu'aucun événement touchant l'A.F.L. ne la laissait indifférente. Quant à sa générosité, elle était légendaire.

Elle était très inquiète sur l'avenir des Possessions françaises du Pacifique, elle désapprouvait totalement ceux de ses compatriotes qui voulaient jouer contre la France un jeu personnel, qui les amènerait rapidement, à son avis, sous la coupe économique d'autres grandes puissances. C'est pourquoi, lorsqu'elle se vit à l'approche de la mort, elle demanda à mourir dans le même lit que Mme de Gaulle et à être enterrée en France, dans un cimetière militaire, aux côtés de ses camarades Français Libres. Son vœu fut exaucé par le Val de Grâce et par M. Plantier, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, qui autorisa que Maadi Gobray prenne place au cimetière de Bagneux, dans le carré réservé à des F.F.L., morts au champ d'honneur au Levant, puis rapatriés en France.

Ainsi, jusqu'au terme de sa vie, Maadi Gobray sera restée fidèle à la France, à la Croix de Lorraine, sous le signe de laquelle elle avait combattu avec ses camarades du Pacifique pour la libération, donnant ainsi au monde un admirable exemple de solidarité humaine de tous les Français qu'ils soient de Polynésie ou d'ailleurs.

Romain Gary

Commandeur de la légion d'honneur

Compagnon de la Libération

Les obsèques de Romain Gary ont eu lieu le 9 décembre aux Invalides en présence d'une très nombreuse assistance venue rendre un dernier hommage au soldat et à l'écrivain.

M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, représentait le gouvernement.

Outre la famille et les amis, des personnalités du monde politique, littéraire et combattant, les compagnons de la Libération et les anciens Français Libres qui remplissaient la nef de l'église Saint-Louis écoutèrent dans le recueillement l'émouvante homélie du R.P. Godard, ancien aumônier du groupe Lorraine.

Puis une cérémonie militaire se déroula dans la cour d'honneur où le général Jean Simon, chancelier de l'ordre de la Libération et président national de l'A.F.L., prononça l'éloge du disparu.

«La France Libre, c'est la seule communauté humaine physique à laquelle j'ai appartenu à part entière... Je suis toujours et en tout à la disposition de l'Ordre.»

Compagnon Romain Gary, aujourd'hui, à l'exemple de votre fidélité, les membres de l'Ordre de la Libération sont réunis, en ce lieu, pour vous rendre hommage.

L'idéal commun, l'estime réciproque, mais aussi l'acceptation de nos différences, ont forgé notre lien fraternel. Par-delà l'épopée qui nous a rassemblés, il y a la prodigieuse aventure de chaque vie d'homme.

En pariant toujours pour la liberté contre le destin, pour la faculté d'innover contre le déterminisme, Romain Gary choisit d'inventer non de subir.

Chez lui, l'écrivain se fait romancier de sa vie comme de ses personnages, l'imaginaire modèle et recrée la réalité.

«L'homme sans mythologie de l'homme, c'est de la barbaque... On a volé à l'homme sa part imaginaire, mythique, et cela ne donne pas un homme vrai, cela donne un homme infirme et mutilé, parce qu'il n'y a pas d'homme sans part de poésie, il n'y a pas d'Europe sans part d'imaginaire; sans la «part Rimbaud» ce n'est pas le règne du réalisme, c'est le règne du zéro.»

Etat civil:

Kacew Roman (e) né à Wilno le 8 mai 1914.

Mais son identité il l'a choisie, et Kacew devient Gary.

«Gary veut dire brûle en Russe... c'est un ordre auquel je ne me suis jamais dérobé, ni dans mon œuvre, ni dans ma vie.»

Triple, la marque de l'enfance. Il est russe, juif, polonais. Mais triple, aussi, l'impératif sans cesse répété de sa mère:

«Mon fils, tu sera Ambassadeur de France, Chevalier de la Légion d'Honneur, grand auteur dramatique...»

1928, il est à Nice. La France rêvée devient son pays.

«Je n'ai pas une goutte de sang français, mais la France coule dans mes veines.»

Paris, et ce sont des études en droit, mais aussi pour survivre des petits métiers: livreur, plongeur, figurant de cinéma.

Paris, c'est surtout la faim, mais aussi le fascinant des amours, des rencontres-passions, c'est écrire, être publié.

«Je trouvais ma nouvelle «l'Orage» imprimée sur toute une page, je n'éprouvais aucune joie, au contraire, je me sentais étrangement fatigué et triste, je venais de donner mon premier coup d'épée dans l'eau.»

Incorporé à Salon-de-Provence le 4 novembre 1938, il est élève observateur à l'Ecole de l'Air d'Avord. Parce que naturalisé, parmi trois cents élèves, il sera le seul à ne pas être nommé Officier.

«Autour de moi, la chambrée était vide et pourtant j'avais de la compagnie. Les dieux-singes de mon

enfance, auxquels ma mère avait tant de mal à m'arracher, et qu'elle était si sûre d'avoir laissés loin derrière nous, en Pologne et en Russie, s'étaient brusquement dressés au-dessus de moi, sur cette terre française que je leur croyais interdite et c'était leur rire stupide que j'entendais monter à présent du pays de la raison. Dans le mauvais coup qui venait de m'être fait, je n'avais aucune peine à reconnaître la main de Totoche, le dieu de la bêtise. Mais, c'est surtout Filoche, le dieu petit bourgeois de la médiocrité, du mépris et des préjugés que je reconnaissais... Je compris enfin que la France était faite de mille visages, qu'il y en avait de beaux et de laids, de nobles et de hideux, et que je devais choisir celui qui me paraissait le plus ressemblant.»

Bordeaux-Mérignac, juin 1940 et c'est à nouveau le choix. Il décide de rallier l'Angleterre mais le Potez le conduit d'abord en Afrique: Alger, Meknès, Casablanca. Puis un cargo britannique transportant un contingent de troupes polonaises l'amène à Gibraltar. Puis encore dix-sept jours, et ce sera, enfin, Glasgow.

«De Gaulle, c'était pour moi la faiblesse qui dit non à la force, c'était l'homme tout seul, dans sa faiblesse absolue, à Londres, disant non aux plus grandes puissances du monde, non à l'écrasement, non à la capitulation. C'était pour moi la situation même de l'homme, la condition même de l'homme, et ce refus de capituler, c'est à peu près la seule dignité à laquelle nous pouvons prétendre.»

Dès son arrivée, il demande à servir dans une unité combattante. Affecté au Moyen-Orient, c'est d'abord Takoradi, ces ateliers hâtivement installés où se montent les bombardiers Blenheim. Puis les oasis du Sud de la Libye. Les vents de sable, les mouches, la soif. Une dure bataille, pour une belle victoire, qui porte un grand nom: Koufra.

L'Abyssinie, la Syrie. Un grave typhus. Six mois d'hôpital. Il est mourant. Mais il aura la baraka par trois fois pendant cette guerre.

Il rejoint ensuite l'escadrille de surveillance côtière du groupe Lorraine. Il se livre à la chasse aux sous-marins italiens en Méditerranée sur les côtes de la Palestine.

En janvier 1943, son escadrille est transférée en Angleterre.

10^e
anniversaire

CHARLES DE GAULLE

12 NOVEMBRE 1970

Le Livre du Souvenir, présenté par André Malraux

Un album de grand luxe, format 21,5x27,5, en héliogravure (noir et couleurs) au prix exceptionnel de souscription de 130 F (franco de port et d'emballage). Cet ouvrage n'est pas mis dans le commerce.

Exemplaires numérotés réservés aux membres de l'Association des Français Libres, dédicace possible.

Adressez vos commandes à : Louis-Henri BOUSSEL, Ingénieur A. et M., 8, rue Saint-Guillaume, 92400 Courbevoie, tél. 333.27.88, C.C.P. 15626-83 Z Paris.

Les opérations se déroulent sur le front Ouest. L'action du bombardement est principalement dirigée contre les sites de V1, dont les emplacements se multiplient.

Une ou deux heures avant le décollage des appareils a lieu le briefing: consignes, localisation de l'objectif.

Un feu vert, c'est le signal du départ. Les bombardiers s'élancent. En moins de dix minutes, la Manche est traversée. Les Bostons, par groupe de 6, volent rassemblés, en rase-motte, accompagnés des Spitfires de protection.

Ce 25 janvier 1944, la Flack se déchaine. Dans l'avion de tête, le pilote Arnaud Langer est touché aux yeux. Au même moment, le navigateur, Romain Gary reçoit un violent coup. C'est un éclat qui l'atteint à l'abdomen.

Mais il faut diriger la formation, réussir un bombardement précis. Voici la cible, le petit bois d'Esquerdes. Les bombes sont lâchées.

L'avion prend la route du retour. Romain Gary s'est redressé, il parle à son pilote aveugle, lui donne l'altitude, il le guide pour le placer face à la piste.

«Et c'est là que se situe l'événement le plus merveilleux de ma vie, auquel aujourd'hui encore, je n'arrive pas à croire tout à fait... Je venais de recevoir la Croix de la Libération».

Mais la guerre fut pour lui la découverte d'une fraternité. La disparition, un par un, sortie par sortie, pendant quatre ans de ses camarades les plus chers.

Il voulait ces dernières années, écrire un ouvrage sur les Compagnons. Il renonce: «ne pouvant rendre justice à tous et surtout aux disparus».

La libération, c'est la Promesse de l'aube accomplie. La Légion d'Honneur, la publication du premier de ses livres, les Affaires Etrangères qui ouvrent leurs portes.

Mais il se veut d'abord écrivain.

L'Education européenne, il la rédige dans les baraquements de l'Armée de l'Air, entre deux raids.

«Nous étions quatre dans chaque mission de groupe. Nous décollions à l'aube. Les uns revenaient, les autres pas. Moi j'écrivais pendant la nuit, sans savoir si je pourrais me relire».

Publié en 1945 en Angleterre, puis en France, ce roman sur la résistance polonaise, fait de lui un écrivain connu. Lui qui admirait et aimait

Malraux n'a pas été influencé par son œuvre romanesque. Mais pour certains lecteurs, l'Education européenne a joué dans la France de l'après-guerre le même rôle que les Conquistadors ou l'Espoir.

Parmi les vingt-cinq volumes dont il est l'auteur, il y a d'abord les récits vécus, la Promesse de l'aube, Chien blanc, ou des entretiens comme la Nuit sera calme.

Mais son œuvre n'est pas seulement autobiographique comme l'ont souvent affirmé les critiques.

«En tant que romancier, j'écris pour connaître ce que je ne connais pas, pour devenir celui que je ne suis pas, pour d'une expérience, d'une vie, qui m'échappent dans la réalité».

De L'Education européenne aux Cerfs volants son dernier livre, une inspiration commune unit toute son œuvre.

«Il n'y a pas un roman de moi qui ne soit une histoire d'amour, que ce soit pour une femme ou pour l'humanité, pour une civilisation ou pour la liberté, pour la nature ou pour la vie, ce qui revient du reste au même. Le thème de tous mes livres, en apparence les plus frivoles, comme Lady L, c'est la comédie de l'absolu, de l'inspiration, le rêve d'ailleurs».

Les objectifs à atteindre sont toujours démesurés: sauver la race menacée des éléphants, comme dans les Racines du ciel, qui lui vaut en 1956 le prix Goncourt; détruire par l'anarchisme l'aristocratie européenne en la pénétrant de l'intérieur comme dans Lady L.

Refusant toute compromission, toute récupération, par les habiles et les corrompus, les héros de Romain Gary témoignent pour ce qu'il y a de plus élevé en l'homme: sa soif d'absolu.

«Je ne pétitionne pas, je ne brandis pas, je ne défile pas, parce que j'ai derrière moi une œuvre de vingt volu-

mes qui proteste, manifeste, pétitionne, appelle, crie, montre et hurle et qui est la seule contribution valable que je puisse faire. Mes livres sont là, et ils parlent et je ne peux pas faire mieux».

Le récit s'arrête.

Il y a une semaine, le 2 décembre, Romain Gary a choisi la mort.

Chacun est libre d'interpréter selon ses critères philosophiques, religieux, moraux.

Mon amitié me commande de lui laisser la parole: il dit dans sa dernière lettre «Je me suis enfin exprimé entièrement». Mais bien avant, dans la Promesse de l'aube, il raconte comment au Proche-Orient il a lutté contre la mort.

«Par-dessus tout, je refusais de céder à l'informe. Un artiste véritable ne se laisse pas vaincre par son matériau, il cherche à imposer son inspiration à la matière brute, essaye de donner au magma une forme, un sens, une expression».

Ce refus de l'informe, fil conducteur des actes de sa vie, se retrouve dans sa volonté d'être le maître de sa propre mort. Cette mort qu'il ne pouvait évoquer sans recourir à l'humour, à l'ironie:

«Qu'on veuille bien regarder attentivement le firmament après ma mort: on y verra, aux côtés d'Orion, des Pléiades, ou de la Grande Ourse, une constellation nouvelle: celle du Roquet humain accroché de toutes ses dents à quelque nez céleste».

Mais avant de partir, le Roquet humain, mon cher Compagnon, a peuplé le ciel d'une multitude de grands cerfs-volants.

Et votre dernier livre, ce testament, nous l'ouvrons à la page de garde pour y lire ces simples mots

«A LA MEMOIRE»

MÉMORIAL DE LA FRANCE LIBRE

En vente à l'AFL au prix de 30 F + port

Jean Plantevin

L'Association des Français Libres et la section de Marseille, dont il était le président, ont ressenti avec peine la mort de Jean Plantevin, compagnon de la Libération.

Le 9 décembre, ses obsèques se déroulaient en l'église du Sacré Cœur de Marseille, en présence du préfet de région, M. Vochelet, de M. Ansellin, adjoint au maire, et de très nombreux amis et camarades de la France Libre et de la Résistance entourant MM. Y.B. Cortadellas, président d'honneur de la section, Escarguel, premier vice-président, Debril et Masi, présidents du comité de coordination des anciens combattants.

C'est le général Vézinet, représentant le général d'armée Jean Simon, chancelier de l'ordre de la Libération, et président national de l'AFL, qui prononça, en ces termes, l'éloge de notre regretté camarade:

A la demande du général Simon, chancelier de l'Ordre de la Libération et président national de l'Association des Français Libres, empêché d'être présent par les devoirs de sa charge, j'ai le grand honneur de rendre un dernier hommage à Jean Plantevin.

- Compagnon de la Libération,
- Officier de la Légion d'Honneur,
- Commandeur de l'Ordre National du Mérite,
- Croix de Guerre 39-45,
- Rosette de la Résistance,
- Titulaire de nombreuses médailles à titre militaire et civil,
- Président de l'Association des Français Libres de Marseille et des Bouches-du-Rhône,
- Membre du Comité directeur de l'Association des Français Libres,
- Vice-président du Comité de coordination des Anciens Combattants des Bouches-du-Rhône.

Je voudrais tout d'abord essayer de retracer la glorieuse carrière militaire, à l'heure où la Patrie était envahie et humiliée, et les éminents services que Plantevin a rendu au pays au cours d'une vie toute d'honneur, de devoir, de dévouement et de fraternité.

Jean Plantevin est né le 13 mars 1913 à Orange. Après de bonnes études, il part, en 1933, en Côte-d'Ivoire où il devient agent commercial de la Société commerciale de l'Ouest Africain.

En juillet 1940, après la défaite de la France et l'Armistice, bien que dispensé du service militaire, il passe en Gold Coast britannique, puis au Cameroun, pour rallier les Forces Françaises combattantes de la France Libre qui s'organisent en A.E.F., à l'appel du général de Gaulle.

Il fait partie de cette petite phalange de jeunes Français qui ont dit: Non à la défaite de la patrie, Non à la servitude et au mépris de l'homme.

Ce Non est fondé sur la passion patriotique, sur une foi mystique pour la France. Ce refus et cet espoir, dont la grandeur et le succès ont contribué à en faire un des mythes de notre histoire, n'étaient ni sensés, ni raisonnables. Ils étaient une folle entreprise, un sursaut de l'honneur, de la dignité, de la fierté, qui était alors la seule sagesse.

Dès son arrivée au Cameroun, après avoir participé, sous les ordres du colonel Leclerc, à l'opération du Gabon, Jean Plantevin est affecté avec le grade de sergent, au bataillon de marche n° 4, en formation au Tchad.

Avec cette unité, puis dans le sein de la 1^{re} Division Française Libre, il prend part à toutes les campagnes de la Libération, en Afrique et, après le débarquement le 15 août 1944 sur les côtes de Provence, à toutes les opérations en France jusqu'à la victoire en mai 1945.

Pendant plus de trois ans de combats incessants, Plantevin a mérité cinq citations très élogieuses dans lesquelles sont soulignés le mordant, l'autorité, le calme, la bravoure dont il a fait preuve à la tête d'une section et d'une compagnie de ses troupes noires.

Le 17 novembre 1945, il est fait: Compagnon de la Libération, «dans l'Honneur et par la Victoire» pour sa «belle conduite au feu» résumée par la citation suivante:

«Officier d'une grande valeur et d'un courage exceptionnel. Modèle de conscience et de dévouement. Français Libre des premières heures. A quitté la Côte-d'Ivoire le 6 juillet 1940, pour continuer la lutte aux ordres du général de Gaulle. A participé à la formation du Bataillon de marche n° 4 et a pris part à toutes les campagnes de cette unité: Gabon, Abyssinie, Erythrée, Gondar, Syrie,

Libye, Tunisie, Toulon, Belfort, Alsace et Alpes-Maritimes.

Déjà cinq fois cité, s'est fait remarquer par son allant et son courage en entraînant ses hommes à travers un champ de mines, lors de la prise du Bosc du fort de Breil sur Roya, le 15 avril 1945».

La guerre terminée, le capitaine Plantevin retourne à la vie civile, en Afrique Noire, près de ses anciens tirailleurs qu'il aime, avec lesquels il a vécu cinq années de combats, d'épreuves et de gloire.

Sa compétence lui vaut d'exercer la direction de la société commerciale de l'Ouest Africain, de 1946 à 1951. Nommé ensuite directeur de la Songha, à Bangui. Il reste dans ce poste jusqu'en 1976.

Il prend sa retraite après quarante-deux ans de séjour en Afrique. Pendant cette longue période il a été l'un des meilleurs et des plus remarquables représentants de la France en Afrique Noire. Sa connaissance du milieu et des hommes, la confiance qu'il inspire auprès de tous, l'estime générale dont il est l'objet, lui permettent de jouer un rôle bénéfique partout où il exercera son activité. C'est ainsi qu'il devient successivement: sénateur suppléant des Français de l'étranger, membre du Conseil Supérieur des Français de l'étranger.

Installé à Marseille, il devient rapidement un élément des plus représentatifs dans le milieu d'Anciens de la France Libre et de la Résistance.

Son action patriotique, ses hautes qualités morales, le dévouement, l'esprit de fraternité, le désintéressement qui l'animent, comme tous ses actes empreints de foi, de confiance en l'avenir de l'homme et de la société, lui donnent une place de choix parmi ceux, de qui, de Gaulle a pu dire: «Que leur gloire soit à jamais la compagne de notre Espérance».

Madame, Au nom du Chancelier de l'Ordre de la Libération, de tous les Compagnons de la Libération, de tous les Français Libres, de tous les Anciens Combattants, de tous les Résistants, permettez-moi de vous exprimer, ainsi qu'à votre fils et à votre famille, les condoléances les plus émues et attristées pour le deuil qui vous frappe.

Dans cette épreuve, tous ceux qui ont connu Jean Plantevin participent à votre peine.

Son souvenir ne s'effacera pas.

Eloge du général François Ingold

Ancien chancelier de l'ordre de la Libération

prononcé par le général d'armée Jean Simon, le 23 décembre 1980, lors des obsèques solennelles aux Invalides.

Mes chers Compagnons,
Il faut nous souvenir...

L'Ordre a 40 ans.

Le noir et le vert du ruban de la croix marquent pour nous le deuil et l'espoir.

Aux pires jours de la défaite, le Général de Gaulle a attesté la grandeur de la France.

Chacun, à notre place, nous avons fait ce qui n'était que notre devoir.

Pour la Libération, dans l'honneur et par la victoire, un tiers de nos camarades ont donné leurs vies.

Nous, survivants, sommes les témoins de leur foi et de leur courage et de celui de tant d'autres dont les visages et les actes restent souvent anonymes.

Avec les morts que nous portons en terre, il y a une page de l'histoire de notre pays.

Une nouvelle fois, aujourd'hui, en cette veille de Noël, nous nous retrouvons dans la peine, autour de celui qui fut notre deuxième Chancelier, François Ingold, général de Division, et parce qu'il les a aimés, à sa mémoire nous associerons :

Henri Didierjean, son beau-frère, tombé dans la bataille de 1940.

Charles Ingold, son fils, aviateur de chasse des Forces Françaises Libres, tombé en 1941.

Maurice Ingold, son frère, mort en martyr au camp de concentration de Dachau en 1945.

La France, c'était dès l'enfance pour François Ingold « la ligne bleue des Vosges », Strasbourg annexée par l'ennemi. Jeune Alsacien, il a bien retenu la leçon de son professeur « nous sommes arrivés à la guerre de 1870 — cette partie du programme je ne la traite jamais devant mes élèves. Vous l'étudiez seuls... Sachez que vous devez être la génération qui effacera cette tache de notre histoire »...

Le 25 août 1914, c'est l'ordre de mobilisation, il faut rejoindre le 17^e Régiment d'Infanterie à Lyon. Maurice, son frère cadet, l'accompagne. Pour ne pas le quitter il refusera le cours des aspirants, et ensemble tous les deux ils suivront le peloton des élèves-caporaux.

Sa carrière militaire commence aux grades les plus modestes dans les

sanglants combats de cette guerre de position.

Les mêlées d'Artois. L'Infanterie avait flambé dans la bataille comme feu de paille et longtemps demeurera la vision des charniers et dans la nuit le sergent-major qui égrène d'une voix blanche la liste des hommes de la Compagnie : mort - blessé - disparu - présent.

Il est blessé d'une balle à la poitrine, son frère, lui, sera blessé par deux fois. Après un séjour de quelques semaines à l'hôpital les deux frères Ingold se portent volontaires pour l'encadrement d'unités sénégalaises.

« Alors le cœur vide de trop d'amitiés perdues pour mes vingt ans, je me suis trouvé un soir de décembre 1915, naviguant pour l'Afrique... J'y découvre une grande amitié de ma vie : l'amitié des hommes d'Afrique... Ils venaient vers nous dans leurs larges boubous, gesticulant, criant, agitant des drapeaux tricolores... en plein air les comptables les fractionnaient par Compagnies... l'Armée telle que je l'aimais, telle que je l'ai toujours aimée, je la trouvais dans la joie d'agir, le rire de ces hommes et la confiance simplement offerte à une amitié donnée dès la première rencontre ».

Sept mois plus tard une troupe bien alignée de mille hommes partait en renfort pour la France.

Puis ce sera Salonique, l'Armée d'Orient, un stage à Saint-Cyr d'où les frères Ingold sortent Aspirants.

Le Septième Colonial tenait le secteur du chemin des Dames, et pendant les derniers mois de l'année 1917, l'Aspirant François Ingold passera en alternance avec sa section de l'avant, en deuxième ligne, et les jours de relève vers l'arrière. A l'offensive allemande du printemps 1918 il se trouve dans la bataille. Il est cité à l'Ordre de l'Armée le 23 juin : « Chef de Section remarquable, a maintenu sa position contre un ennemi très supérieur en nombre : a pu, par une contre-attaque audacieuse, permettre la progression d'une Compagnie voisine, a pendant 24 heures résisté à maintes attaques de forces ennemies considérables, en leur infligeant de très lourdes pertes, a été grièvement blessé en fin de combat ».

La guerre se termine. L'infirmière qui le

soignera dira « vous avez déjà les cheveux blancs » le Sous-Lieutenant François Ingold a vingt-quatre ans.

Avide de l'action, de retrouver l'amitié si précieuse de ses frères d'Outre-Mer, il rejoint comme volontaire le Maroc puis Madagascar.

L'Armée Coloniale offre à ses soldats une chance de départ pour l'aventure mais elle demande des sacrifices : séparation, inquiétudes au courrier, délires de fièvres, incompréhensions des retours. Il écrit dans le Chemin : « ce sacrifice, elle leur demande de l'affronter avec enthousiasme. Nous touchons ainsi au plus profond de l'Armée Coloniale, à son caractère « d'un métal dur », à la grandeur de la servitude ».

1936, il est affecté au Service Historique de l'Armée, qui a pour tâche immense d'écrire l'Histoire des Armées françaises pendant la Grande Guerre. Le capitaine Ingold s'attachera à faire revivre les Divisions Coloniales, cette réalité spirituelle d'héroïsmes, de souffrances, d'amitiés et de morts, d'une collectivité bien vivante de 20 000 hommes.

1939, un nouveau départ pour l'Afrique Equatoriale Française. Promu Chef de Bataillon, c'est au Tchad qu'il prend le commandement du 5^e Bataillon de réservistes africains à Fort Archambault. Il a pour mission de construire la piste en direction de Fort Lamy à 650 kilomètres.

Les communiqués du Front de France étaient lus dans la lumière incertaine des lampes tempêtes accrochées aux faisceaux des bambous. Au Bataillon de réservistes se substitue un Bataillon d'active destiné au renforcement des confins du Tchad. Les soldats se déplacent sur des baleinières par le fleuve. La saison des pluies étant commencée, la navigation difficile, ce n'est qu'en août 1940 que la Flottille rejoint son point d'attache Fort Archambault.

Séparé du monde depuis deux mois, François Ingold trouve une colonie blanche divisée, entre ceux qui sont « pour le mouvement » c'est-à-dire pour le Général de Gaulle ou « contre le mouvement » c'est-à-dire pour Vichy.

Le 29 août 1940, la rébellion est en marche. Le 30 au matin, affichée, la prise de Commandement à Fort Archambault, signée Ingold, qui demande « à tous de servir sous ses ordres dans le calme et la fidélité une France Libre ».

Vichy répliquera. L'autorité régulière prononcera le jugement suivant : « condamné pour trahison à la peine de mort, à la confiscation des biens, à la dégradation militaire ».

Aux ordres du Colonel Leclerc il reste à Fort Archambault jusqu'en novembre 1941. C'est là qu'il apprend la mort de son beau-frère, Henri Didierjean, jeune capitaine tombé dans la bataille des Ardennes et le ralliement de son fils Charles aux Forces Aériennes Françaises Libres.

Puis vint Noël 1941 à Fort Lamy et l'annonce de la mort de ce fils chéri.

« Perdre un fils de vingt ans quand il a déjà affirmé sa personnalité d'homme par son caractère, sa décision, son courage, est une épreuve qui appartient au sommet de celles qui s'imposent sur les chemins de la guerre, écrit le Général Ingold dans Au dessus de la guerre il y a la paix.

Nommé par le Général de Gaulle commandant militaire du Cameroun, il quitte ce commandement le 14 juillet 1942 et note : « une étape se terminait, marquée par une activité élargie et le mûrissement de ma douleur. L'action guerrière enfin allait m'être ouverte, mais ce n'est pas sans regret que je quittai ce pays ».

L'action guerrière, ce sera le Fezzan, où à la tête d'une colonne mobile, il emporte plusieurs positions fortement tenues Gairoun et Umm El Araneb, capturant un grand nombre de prisonniers. A travers des espaces désertiques, étendus à l'infini, l'action motorisée va prendre les caractères d'une bataille navale. C'est la marche vers la Méditerranée, la jonction avec la 8^e Armée britannique, chevauchée héroïque s'il en fut du Tchad à Tripoli.

Alors s'ouvre une nouvelle campagne : celle de Tunisie. C'est le drame quotidiennement renouvelé des véhicules déchiquetés par les mines. Mais c'est aussi le combat rapproché. Il faut arracher à l'ennemi la possession des « Djebels » observatoires redoutables. On se lance à l'assaut parmi les buissons et les rochers, l'enchevêtrement des haies de cactus.

Il est fait Compagnon de la Libération le 12 janvier 1943 alors qu'il commande le régiment de marche du Tchad.

La citation au grade de Commandeur dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur se termine : « A été l'un des principaux artisans de la libération du continent africain ».

La paix, c'est la France retrouvée. La nomination comme Général Directeur des troupes coloniales.

C'est aussi la mort de son frère Maurice, résistant, d'abord incarcéré à Epinal, puis au Struthof, pour finir à Dachau, et dont les dernières paroles seront : « ils arrivent, les voici... voilà François ».

La paix, ce sont les commandements successifs, la promotion au grade de Général de Division. La plume de l'écrivain pour retracer la figure légendaire du chef tant admiré Leclerc. Les vingt-cinq livres, témoignent, relatent, réfléchissent, sur l'amitié, les êtres proches, l'Afrique, le soldat, la guerre. Ce sont aussi d'innombrables conférences sur l'épopée des troupes coloniales au cours des derniers conflits.

Chancelier de l'Ordre de la Libération en 1958 il est maître d'œuvre du Mémorial des Compagnons. Cet ouvrage qui retrace l'engagement et le sacrifice exemplaires de nos camarades.

Nous le savons, sa désignation au Haut Tribunal Militaire, en mai 1961, fut pour lui une douloureuse épreuve.

Sa conscience lui dictera de donner sa démission du Tribunal et, ne pouvant manifester un désaccord avec le Général de Gaulle tout en continuant à exercer une charge dont celui-ci l'avait honoré, il demande à être relevé de sa fonction de Chancelier de l'Ordre.

Le Général de Gaulle gardera son amitié et son estime pour l'ancien de 14-18, le combattant du Tchad et pour son bon compagnon.

Si vous avez connu de grandes joies au cours de votre existence ardente et si bien remplie, le malheur ne vous a pas épargné, mais vous avez surmonté, avec Mme Ingold, toutes ces cruelles épreuves avec la dignité et la foi qui caractérisent votre famille, où le service de la patrie est toujours passé avant toutes choses.

Une vie simple, mes chers Compagnons, écoulée dans le métier des armes, vaillante et droite, sans intrigues, ni compromissions.

Une vie de soldat au service des autres, qui lui fera choisir la phrase de Bernanos :

« L'honneur d'un peuple appartient aux morts, et les vivants n'ont que l'usufruit ».

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à retourner à l'Association des Français Libres, 59, rue Vergniaud, 75013 PARIS

Je vous adresse ci-joint mon chèque (bancaire ou postal) de Francs à l'ordre de la « Fondation de France - France Libre »

Je souhaite que vous l'affectiez :

- aux œuvres sociales de l'Association des Français Libres
- à la Maison de la France Libre.

N.B. Les personnes ou les entreprises, qui contribueraient financièrement à nos œuvres, bénéficieraient des avantages fiscaux prévus au Code Général des Impôts - article 238 Bis - soit pour les particuliers dans la limite de 1,5 pour cent du revenu imposable et pour les sociétés dans la limite de 3 pour mille de leur chiffre d'affaires. Quant aux donations et legs reçus dans ces conditions, ils sont exemptés des droits de mutation à titre gratuit - Article 1231 du même code.

Médecin général Jean-Frédéric Vernier

Evoquons et saluons la mémoire de Jean-Frédéric Vernier, médecin général inspecteur des troupes de Marine, un grand Français Libre à la personnalité hors du commun. L'image d'une fidélité à toute épreuve au général de Gaulle et à la France.

Un des premiers ralliés, dans une ambiance encore feutrée, en Oubangui, il est parmi les médecins Compagnons de la Libération, l'un de ceux qui a rendu les plus grands services aux combattants de la France Libre.

Chirurgien particulièrement doué, il aurait pu, tel Larrey, de sa main sûre et rapide faire merveille sur le champ de bataille d'Austerlitz. C'est au sein de l'ambulance Spears de la 1^{re} D.F.L. qu'au plus près de la ligne de front, en pleine bataille, il a coupé, extrait,

suturé avec une technique précise et ferme, à longueur de journées et de nuits, sauvant des centaines de blessés.

D'une nature entreprenante, d'une vitalité débordante, aimant l'action, les bons mots et les plaisanteries, non conformiste, joyeux vivant mais ne se livrant à aucun excès, il était fidèle dans ses amitiés, autant que féroce, du moins en paroles, pour quelques-uns.

Il aimait la franchise et était heureux de faire une totale confiance à son entourage. Homme d'initiative, il savait trouver la bonne solution dans les pires difficultés. Il savait aussi consoler les malheureux avec beaucoup de cœur et Dieu sait s'il en a eu souvent l'occasion.

Sa vivacité le portait parfois à des colères éclair où des néologismes étonnants pleuvaient comme grêle. Le temps d'un orage vite oublié.

Il a commandé au sein de la 1^{re} D.F.L. «son» ambulance Spears avec une autorité incontestée, y créant par son rayonnement un magnifique esprit de corps, malgré l'extrême diversité de son personnel. Il lui est resté fidèle jusqu'à la mort. Quelques mois avant sa disparition, ne réunissait-il pas ses chers Quakers qui furent ses infirmiers et ambulanciers dévoués? Ils vinrent nombreux d'Angleterre pour l'entendre, autour d'une table bien garnie, s'adresser une dernière fois à eux avec cette verve colorée si vigoureuse qui lui était propre.

Que Mme Vernier et sa grande famille sachent la peine que nous avons. Les sentiments d'amitié et d'admiration qui nous animent continueront à lui survivre.

Médecin-Général G. CHAULIAC

sfim FABRIQUE des SYSTEMES

ESSAIS EN VOL

PILOTAGE ◊ NAVIGATION

GUIDAGE ◊ STABILISATION

OBSERVATION ◊ VISÉE...

pour avions, missiles, hélicoptères,
navires, véhicules terrestres...



Société de Fabrication d'Instruments de Mesure
13 av. Ramolfo Garnier - F 91301 Massy.
Téléphone 33 (6) 920.88.90 - télex SFIM 692 164 F

J. AROUD 3925

ANNONCES - INFORMATIONS - ANNONCES - INFORMATIONS

COMMUNICATION DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Jours de réception de la conseillère sociale

Les consultations données par Mme Bougrain, conseillère sociale de l'Association, ne cessent d'augmenter et ont atteint un point de saturation.

Les visiteurs sont, pour la grande majorité, des habitants de la région parisienne.

L'Association dans un souci d'équité doit pouvoir également venir en aide aux camarades défavorisés qui, habitant la province, ne peuvent, le plus souvent, soumettre leurs difficultés que par correspondance. Or, dans la situation actuelle, le grand nombre de visiteurs parisiens entraîne pour la conseillère sociale un accaparement qui se fait au détriment du courrier concernant l'aide sociale au bénéfice des camarades de province dont la solution des problèmes subit de ce fait d'importants retards.

En conséquence, pour permettre à la conseillère sociale de traiter plus rapidement le courrier de province, à partir du 2 février 1981, les jours de réception qui étaient prévus du mardi au jeudi de chaque semaine **seront réduits** exclusivement aux mardi et jeudi de chaque semaine.

Toutefois, pour ne pas léser les camarades de province, de passage à Paris, ceux-ci pourront être reçus, en cas de besoin, un jour — autre que ceux prévus — à condition de prendre rendez-vous avec la conseillère sociale de préférence par téléphone ou à la rigueur par courrier.

Il est rappelé que la conseillère sociale ne reçoit ni le **lundi ni le vendredi**, ces jours étant toujours réservés aux visites dans les hôpitaux et aux démarches à effectuer auprès des organismes divers dans Paris.

COMMUNIQUÉS

L'Association des Français Libres, 59, rue Vergniaud 75013 Paris, vient de rééditer la plaquette intitulée «1940-1943 France Libre» sortie en mai 1980.

Ce document retrace en plus de 50 pages, et en couleur, les différents aspects de l'action des Français Libres. Cette plaquette est vendue au prix de 50 F (frais de port compris) à l'A.F.L. Joindre à la commande le montant équivalent, par chèque ou C.C.P. Paris C.C. 5126-45 D.

Mme Janine **Boulangier** (née Hoctin), B.P. 9 50290 Bréhal, souhaite connaître les adresses des anciennes volontaires féminines (air, terre, mer) en vue d'établir un fichier et d'organiser des réunions.

Valeur du point
d'indice
au 1^{er} janvier 1981 : 35,40 F

PETITES ANNONCES

TARIF DE NOS ANNONCES: LA LIGNE 15 FRANCS.
FACTURATION MINIMUM: 50 FRANCS.

Recherche Revue de la France Libre n° 1, 4, 6, 10, 11, 19, 39, 48 à 51, 55, 57 à 63, 65, 66, 70, 75, 81, 82, 93, 95, 101, 106, 107, 109, 139.

Ecrire: Gendarme Pierre PICOL. Gendarmerie nationale. 97115 Sainte-Rose (Guadeloupe).

Recherche ex-adjudant-chef André KAISER (Fréjus-Djibouti).

Ecrire: SOUBHI ISKANDAR, 58, avenue Corot - Bloc D 13013 Marseille.

Recherche adjudant-chef DESCHAMPS, ancien chef de poste de Koro-Toro.

Ecrire: David ANI, 75, Church Road Hove, Sussex (Angleterre).

Recherche deux livres du colonel Passy: la D.G.E.R. - Le dessous des cartes et de Jacques Bauche: A force de vaincre.

Ecrire: R. BRUNIAUX, 14, rue de Pologne 93130 Noisy-le-Sec.

Céderais les discours et messages du général de Gaulle en dix volumes. Prix à convenir.

S'adresser à: Mme PRUDHON, 6, rue Resal 25000 Besançon.

Recherche Revue de la France Libre n° 18, 43, 108.

Ecrire: Michel ABALAN, rue des Amiraux, Argenton 29236 Porspoder.

Désire entrer en contact avec équipage de l'appareil F.A.F.L. ayant bombardé début septembre 1943 à 7 h 10 du matin en petite rade devant l'entrée du port de Saint-Nazaire l'ancien pétrolier Storstad, transformé en ravitailleur de sous-marins allemands sous le nom de Passat.

Ecrire: Yves KERBRAT, Coz Feunteun, l'hôpital, Camfrout 29224 Daoulas.

Ancien Division Leclerc achète insignes des unités F.F.L. (ceux d'origine).

Ecrire: René PFLIEGER, 9, quai René-II, 54000 Nancy.

Recherchons adresse famille de Denise BLOCH, agent britannique, parachutée en France occupée en 1944, morte à Ravensbruck en 1945, une cérémonie devant être organisée à Londres par le Greater London Council.

Ecrire: **HAMILTON** 13 Tothamlodge, Richmond Road, West Wimbledon LONDON S.W. 20.

Vins fins d'Alsace
médaillés:
Ch. SCHLERET
68230 Turckheim.



JOURS DE FRANCE
pour une agreable detente

TORNADO TR11 ELECTRONIQUE

L'intelligence dans la vie de tous les jours.



Lundi. C'est le jour du ménage à fond. TR 11 électronique est très galant. Il porte ses accessoires sur son dos d'une pièce à l'autre pour ne pas vous fatiguer.



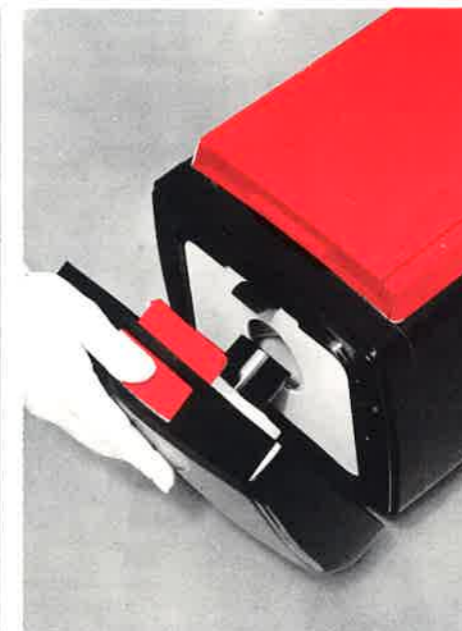
Mardi. Le ménage a tenu. Profitons-en pour dépoussiérer tous les voilages. Avec son variateur de puissance électronique, en position faible, TORNADO TR 11 passe sur eux en les caressant.



Mercredi. Un petit coup d'aspirateur vite fait bien fait. Les enfants vont tout resaler. Avant de ranger votre TORNADO, appuyez simplement sur un bouton : le câble s'enroule automatiquement.



Jeudi. Après les vandales, adaptez l'accessoire Brossélec. Il masse les fibres de vos tapis et moquettes d'un mouvement rotatif et dépoussière à fond la trame.



Vendredi. Votre TORNADO TR 11 a bien travaillé. Il se met à ronronner poliment pour vous prévenir que le sac est plein. Changez de sac en trois secondes.

Week-end. Détente totale. TORNADO TR 11, sage dans son placard, est plein d'énergie pour la semaine prochaine.



SETEP - photos s. carrié

TORNADO
FABRIQUÉ A REIMS

Il y a 8 autres TORNADO, traîneaux, balais, ciruses, tous aussi intelligents.

NOUS AVONS SUREMENT LE VOYAGE QU'IL VOUS FAUT.



CONCORDE
Plus vite que le soleil.



1^{re} CLASSE
La référence du raffinement.



CLASSE AFFAIRES
Un service particulier.



CLASSE ECONOMIQUE
Une tradition de qualité.



AIR FRANCE VACANCES
Des prix charters sur vols réguliers.